

F-A

4077.180

**Research
Library**

No 4077. 180

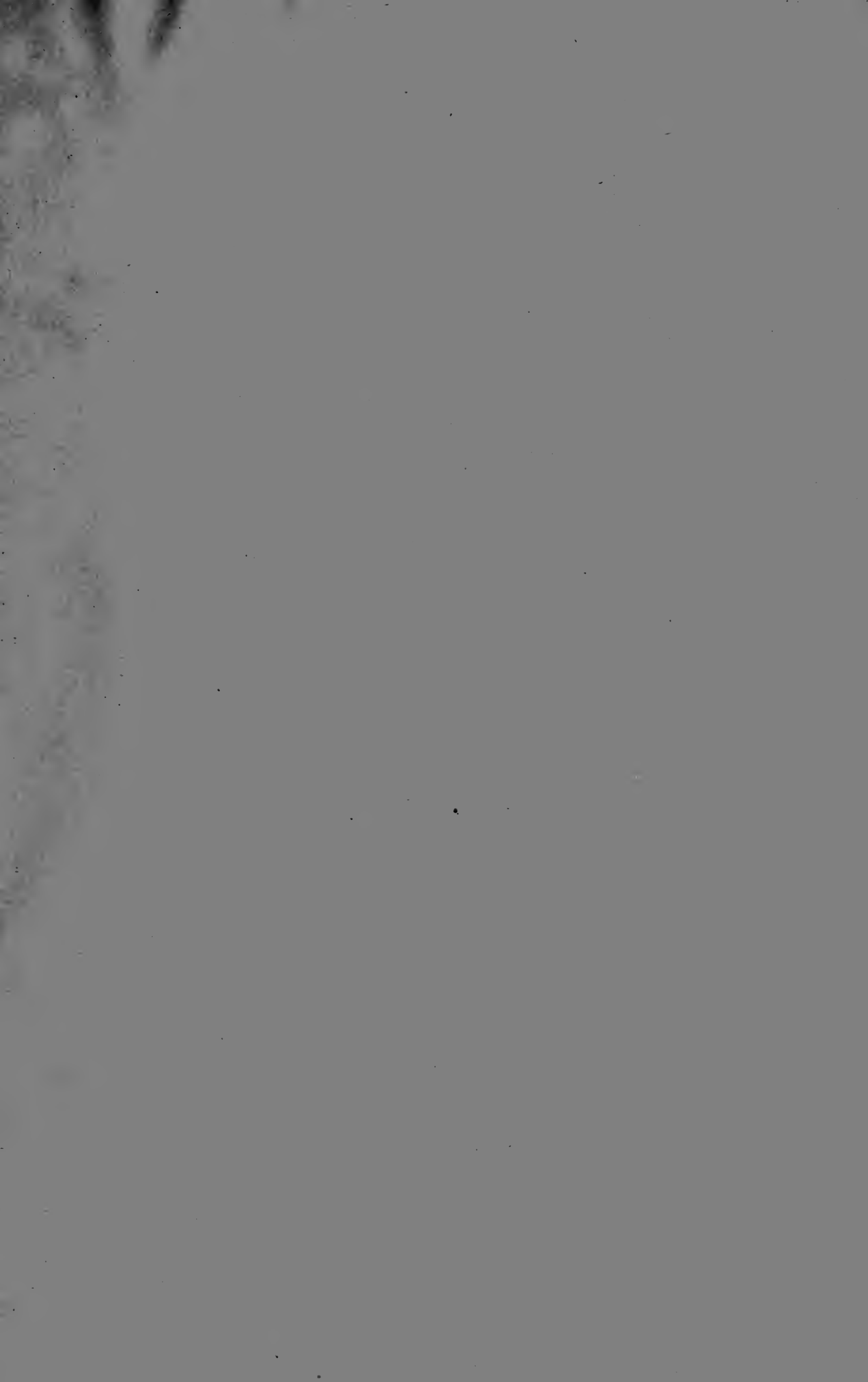


GIVEN BY

Godfrey Michael Toyns.



6208



RELATION DE CE QUI S'EST PASSÉ

EN L'ÉTABLISSEMENT DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

EN L'ÉTABLISSEMENT DE

DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

EXTRAIT DE LA REVUE UNIVERSELLE DES ARTS,
PUBLÉE A PARIS ET A BRUXELLES,
SOUS LA DIRECTION DU BIBLIOPHILE JACOB.

IMPRIMERIE DE A. LABROUE ET COMPAGNIE.
RUE DE LA FOURCHE, 56.

1856

[illegible][illegible]

GIFT OF
GODFREY MICHAEL HYAMS.
JULY 10, 1899.
A

YRABU OLUBU
BAT TO
NOTBOE TOYTO

RELATION DE CE QUI S'EST PASSÉ
EN L'ÉTABLISSEMENT DE
L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE.

M. Anatole de Montaiglon a publié pour la première fois, d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, les *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, depuis 1648 jusqu'en 1664* (Paris, P. Jannet, 1853, 2 vol. in-18, faisant partie de la Bibliothèque elzevirienne). M. de Montaiglon attribue ces curieux mémoires à Henry Testelin, qui était secrétaire de l'Académie depuis son établissement.

Nous sommes surpris que le savant éditeur, qui a connu pourtant le manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal sous le n° 822 de la classe de l'Histoire, puisqu'il lui emprunte de nombreux extraits, ne se soit pas aperçu que ce manuscrit, loin d'être, comme il le suppose, la *première pensée* des Mémoires qu'il a fait imprimer, en était la *première rédaction* originale.

Ce manuscrit, à la fin duquel on lit : *Copié par Antoine Sauvageot, en 1738*, n'est qu'une copie, un peu modifiée dans le style, d'un autre manuscrit qui porte le n° 822^{bis} et que M. de Montaiglon n'a pas connu, parce que ledit manuscrit n'est point indiqué dans le Catalogue, si fautif et si incomplet, de Haenel. C'est un petit in-8", sur papier, d'une écriture cursive du xvii^e siècle. Il suffit d'examiner attentivement ce manuscrit, pour s'assurer que le corps de l'ouvrage a été écrit par un secrétaire d'après le brouillon de l'auteur, et que cet auteur anonyme a revu soigneusement lui-même la mise au net, dans laquelle il a fait, depuis, d'importantes corrections et beaucoup d'additions marginales.

Nous ne comparerons pas le texte de cette Relation avec celui que M. de Montaiglon a publié et qui n'en est qu'une pâle paraphrase, où sont omis des faits intéressants, des dates et des noms indispensables. Quant aux deux manuscrits de l'Arsenal, il

est aisé d'établir lequel des deux renferme le véritable texte de l'auteur, sans parler des annotations originales qui donnent tant de prix à l'un d'eux. Dans la copie de Sauvageot, certains mots ont été mal lus; d'autres ont été omis par négligence ou supprimés à dessein. Tout l'ensemble de la rédaction a subi de légers changements : on a tenté de moderniser le style, en le débarrassant de quelques formes vieilles; voici, par exemple, le commencement du manuscrit de Sauvageot : « Avant que d'entrer dans la déduction de ce qui s'est passé dans l'établissement de l'Académie royale de Peinture et Sculpture... » Le manuscrit plus ancien commence ainsi : « Auant d'entrer dans la déduction de ce qui s'est passé en l'établissement de l'Academie... » Il est certain que cette rédaction est antérieure à l'autre.

On remarque les mêmes différences grammaticales dans tout le cours de l'ouvrage, qui a été rajeuni de la sorte par Antoine Sauvageot, en 1738, à l'époque où M. Hulst, amateur honoraire de l'Académie, remaniait aussi ce même ouvrage à sa guise, tel qu'il l'a défiguré dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale, que M. de Montaiglon a publié. Mais néanmoins cette dernière publication a été si bien accueillie, que l'édition est aujourd'hui épuisée et que les exemplaires deviennent rares.

Nous croyons donc utile de publier de nouveau cette Relation, d'après le meilleur texte, d'après celui de l'auteur, qui doit être Jean Rou, que nous avons fait connaître par une note de M. Francis Waddington (voy. notre livraison de Juin, p. 280 et suivantes). Le manuscrit que nous allons publier n'est autre, en effet, que la première partie de l'*Histoire de l'Académie de Peinture et de Sculpture de Paris*, que Jean Rou avait entrepris de composer d'après les notes de son ami Testelin et qu'il n'a pas sans doute achevée. La publication de ce fragment ne fera pas double emploi avec les deux volumes déjà publiés par M. Anatole de Montaiglon, puisqu'elle offrira une quantité d'indications précieuses qui n'avaient pas été conservées dans la paraphrase de Hulst. Nous n'avons pas jugé nécessaire de compléter par des notes la rédaction originale; nous nous sommes bornés à recueillir celles que l'auteur a mises en marge du manuscrit et qui ne peuvent pas toujours se fondre dans le texte.

Nous reproduisons l'argument qu'on trouve en tête du volume et qui a été certainement rédigé par l'auteur de la Relation, puis-

qu'il s'y révèle par cette phrase significative : *comme nous dirons cy après*. Une autre phrase, qui semble avoir été intercalée après coup, mais qui est évidemment de la même main, nous confirme dans l'opinion que cet auteur, quel qu'il soit, a dû profiter des documents fournis par Henry Testelin; voici quelle est cette phrase : *Mondit sieur Testelin entretint le modèle à ses frais et depens*.

Il nous a paru convenable d'imprimer cette Relation, en conservant avec la plus scrupuleuse fidélité l'orthographe du manuscrit; ce sera peut-être plus tard un moyen de reconnaître et de constater le véritable nom de l'auteur, d'après son style et son orthographe.

PAUL LACROIX.

ARGUMENT DE CE QUI EST CONTENU DANS CETTE RELATION.

La préface en est curieuse et nécessaire pour l'intelligence de la suite; elle donne une idée du corps de métier de la Maîtrise et du suiet de son établissement.

Ce qui s'est passé en l'établissement de l'Academie prend son commencement par un

Arrest du Conseil deffendant aux M^{es} d'inquieter les Peintres de l'Academie du 20 ianvier 1648.

Statuts et Lettres patentes pour led. établissement, de fevrier 1648, scellées et enregistrées à la Chancellerie le 9 mars suivant.

Commission ou adresse au Parlement pour les enregistrer, du dernier jour de 1648.

Arrest du Conseil d'Etat portant main leuée d'une saisie faite sur un des Peintres de l'Academie, euoquant les causes d'icelle au Conseil de sa Maiesté, du 19 mars 1648.

L'opposition que les Maîtres formerent à l'enregistrement des Lettres de l'Academie empescha qu'elles ne furent enregistrées qu'environ quatre ans et demy après, que la Cour les uerifia etregistra ensemble avec les articles et contract de ionction, qu'elle auoit fait avec la Maîtrise en 1651, comprenant les uns et les autres par un seul arrest, comme nous dirons cy après.

Dans cet interuale, l'exercice du Modele estant demeuré presque aneanty pendant quelque temps, à cause que les M^{es} attiroient à eux les ecoliers, il fût rétablly par M^r Testelin l'ainé en iuillet 1650. Mondit s^r Testelin entretint le modele à ses frais et depens.

Cependant l'Academie ayma mieux continuer paisiblement ses exercices

que de s'engager en un proces, ce que voyans les M^{es} tenterent quelques voyes d'accommodement, ausquelles l'Academie ne pût condescendre que sous certaines conditions, dont les M^{es} apparemment ne convinrent point, puisqu'au lieu d'y repondre et se preualans au surplus de ce que, les Lettres de l'Academie n'estant point encore uerifiées, ils pourroient plus aisement la trauerser;

Ils presenterent une Requête au Parlement le 31 ianvier 1651.

PREFACE.

Auant d'entrer dans la deduction de ce qui s'est passé en l'establissement de l'Academie royale de Peinture et de Sculpture, il semble à propos de dire quelque chose du meritte de ces arts et de l'estime que l'on en fait partout où ils ont esté conûs, et de l'etat auquel ils ont esté reduits en France et surtout à Paris, affin de faire connoitre les auantages que l'Academie leur a procuré et qui sont en eux mêmes de tres grande consideration; en effet, les choses que l'on uoit non seulement subsister, mais se perfectionner nonobstant les reuolutions uniuerselles qui arriuent dans le monde, sans difficulté, doiuent estre reconnûes pour tres excellentes.

Il est facile de reconnoitre que les arts de peinture et de sculpture sont de cet ordre, puisque tous les changemens des etats et des mœurs, depuis qu'ils sont en usage au monde, n'ont point empeché leur progrès, mais au contraire la succession des temps leur a toujours esté auantageuse; ce vieillard qui dissipe toutes les choses du monde n'a fait sur ces arts que détourner d'autant les broüillards qui se sont formés à l'entour d'eux, et en a découuert la beauté en telle sorte qu'ils paroissent aujourd'huy avec plus d'eclat que jamais.

Ainsi on peut dire de ces imitations du naturel, ce que disoit autrefois un philosophe, que c'est une chose fort ancienne conjointe à la nature, puisque comme elle ils tendent toujours à la perfection et seruent à perpetuer l'image des choses les plus excellentes, ce qui est leur fin principale aussy bien qu'à l'écriture et à la poésie; selon le dire d'un ancien, que la peinture est une poésie muette, comme la poésie est une peinture parlante, car, dit-il, les choses que contrefont les peintres comme presentes, on les narre et escrit comme passées; les uns les expriment avec les traits du pinceau et couleurs, et les autres avec parolles et dictiones. Ils ne different qu'en matiere et maniere de les représenter, se proposans un même but, tellement, poursuit-il, que celui sera tenu pour meilleur historien, qui pourra façonner le cours de sa narration, ny plus ny moins qu'un peintre propre à emouuoir l'affection et à bien représenter les personnes. A quoy l'on peut ajouter que la peinture, toute muette quelle est, a beaucoup d'auantage sur l'écriture et la narration : en effet elle a un langage qui se fait entendre à toutes sortes de nations en un instant et à tous

ceux qui ont l'usage de la veüe ; secondement elle fait une même sensation et fait conseruer les idées de ce qu'elle représente, toujours semblables, au lieu que le recit des choses absentes forme des idées différentes selon la diuersité des personnes ausquelles il est fait ; tiercement la peinture peut emouuoir les animaux les plus brutes , ce que les plus beaux discours ne sçauroient faire ; enfin l'écriture ne peut rien représenter ny sy exactement ny sy promptement que fait la peinture.

Les arts ne sont pas seulement pour satisfaire les yeux du corps, mais aussy pour ceux de l'entendement, ayant toujours été employés pour la recreation et pour l'instruction des hommes. C'est pourquoy on les deffinit arts et sciences tout ensemble, à cause de l'objet qui est speculatif et de leurs principes qui sont en l'entendement et en la raison, arts par ce qu'ayant receu les idées et aquis la parfaite conoissance des choses par l'operation de l'entendement, jls les reduisent en acte pour les rendre communicatiues et visibles.

Et quoy qu'ils semblent être de deux sortes, la peinture s'exerçant d'une façon et la sculpture d'une autre, néanmoins elles ne doiuent point être separées, puisque cette difference n'est ny essentielle ny spécifique, et qu'ils ne sont distingués que par la matiere ; la sculpture, encore quelle soit de marbre ou d'iuoire, ne laisse pas d'être sculpture ; et la peinture, pour être à huile ou à détrempe, est toujours peinture ; chacun de ces arts ont leur propriété et leur auantage. La sculpture a le relief, et la peinture a les couleurs, mais jls ont même objet, mêmes principes, et sont sujets à mêmes regles, et comme freres jumeaux ont le dessein pour père commun et dependent d'une même science.

La peinture, non seulement represente toutes les choses de la nature, passées, presentes et futures, mais par ses fictions et compositions elle nous fait apperceuoir des idées des choses inuisibles mêmes ; elle ne s'arrete pas à l'exterieur des corps, mais penetre jusques au mouvement des esprits et exprime les passions de l'ame, elle enflame le courage, incite à la piété et à la pitié ; quelques fois en dessillant les yeux, elle excitte les appetits des personnes les plus raisonnables.

Ses principes et ses fondemens sont tirés de la geometrie, de la perspective, de la philosophie et de l'annatomie. La peinture a ses deux parties, le trait et la couleur ; elle peut être considerée sous ces quatre observations générales : La lumière qui éclaire les objets, le plan ou position des corps, leur aspect ou contour, et l'expression.

De ces observations, celles qui se rapportent à la geometrie, philosophie, et annatomie, sont communes à la peinture et à la sculpture ; l'architecture est inseparable de l'une et de l'autre, ne pouuant se pratiquer sans les regles de la geometrie, et ses proportions se rapportant à celles du corps humain d'où elles sont tirées ; pour la composition de ses ordres, ses plus beaux effets dependent aussy des regles de la perspective ; aussy,

pour estre bon architecte , il faut sçauoir desseigner, et nul ne peut exceller dans la peinture sans estre bon architecte, de sorte que toutes ces sciences et ces arts sont receuillis et assemblés en la peinture , qui les tient tous comme conjoints et associés avec elle, ne pouuant agir sans eux : la philosophie luy fournit ses raisonnemens; l'histoire et la poésie, la representation des choses passées et les fictions; la geometrie, ses mesures et ses proportions; la perspectiue entre en toutes ses parties et semble n'estre que pour elle , comme la peinture ne peut estre sans elle; l'annatomie, la forme, scittuation et mouuement des muscles; l'architecture, la beauté et diuersité de ses ordres, et sy il se rencontre quelqu'un des arts liberaux qui n'entre point en cette société, du moins l'on peut dire qu'il n'y en a pas un qui n'y ayt quelque rapport et annalogie, et comme elle comprend toutes les plus belles sciences, aussi jl n'y a rien dans les cieux, sur la terre et sous les eaux, qu'elle n'entreprenne de représenter; c'est pourquoy les anciens l'ont apellé une jmitation de la nature et une jnvention des dieux, ce qui a fait dire à quelqu'un que la faculté d'jmiter vient aux hommes de la nature, mais que la pratique depend de l'art; de tout temps les hommes se sont faits des jimages; la nature leur a donné un principe essentiel d'imittation, disoit un ancien, qui les rend susceptibles des jimages des choses.

En effet l'on peut dire qu'elle est aussy ancienne que le monde, Dieu dès son commencement a fait l'homme à son jimage et semblance et l'a doué d'une jmagination qui luy peint par maniere de dire une jnfinité de diuerses jdées, et l'homme, comme par un contr'eschange de cette jmitation corrompüe, a voulu faire des jimages de la Diuinité sous des formes corporelles et humaines, changeant la gloire de Dieu jncorruptible, et à la ressemblance de l'homme corruptible.

Mais les arts de peinture et de sculpture sont trop excellens pour prendre leur origine de la corruption et temerité des hommes, ils viennent d'une source beaucoup plus jnnocente, puisque les anciens l'ont attribuée à l'amour; les histoires nous apprennent que les Egiptiens ont été les premiers qui les ont mis en usage, représentant par des figures hieroglyphiques les misteres de leur religion et les diuinités qu'ils adoroient. En effet il y a grande apparence que c'estoit parmi eux que les Israëlités auoient appris l'jndustrie de former le veau d'or.

Mais quand Dieu l'a condamné deffendant de faire des représentations de sa Diuinité sous quelque figure que ce soit; pour faire connoitre qu'il ne vouloit point abolir ces beaux arts, jl a bien voulu s'en seruir pour l'ornement et la decoration de l'arche de son alliance, car l'Ecriture S^{te} nous apprend que Dieu donna de son esprit à ceux qu'il auoit choisis pour cet ouvrage, et jl n'en falloit pas moins pour mettre ces arts en leur perfection, comme quelqu'un a dit excellement, qu'il est jmpossible de faire de belles choses que par l'esprit de Dieu.

En effet, nous rencontrons tous les jours diverses occasions qui nous convainquent de cette vérité et qui nous font connoître la foiblesse de la nature, puisque tous les efforts et les soins de l'étude ne suffisent pas pour y élever les hommes, dont la plupart animés d'une forte inclination naturelle y emploient inutilement un long travail avec tous les soins imaginables, et d'autres surprennent tout le monde par la facilité qu'ils ont de produire de belles choses, ce qui prouve indubitablement que le beau génie de la peinture est un don surnaturel, qu'elle est aussi bien que la poésie sujette aux inspirations et aux enthousiasmes.

Ainsi ces arts sont très anciens et très nobles, comme aussi ils ont toujours été reconnus tels par les plus grands hommes du monde, soit d'entre les monarques, soit d'entre les philosophes. Philostrate disoit que quiconque ne chérit et n'embrasse la peinture, offense la vérité des histoires et pareillement toute la doctrine des poètes, car ils tendent à même but qui est de nous représenter et décrire les portraits et les gestes des hommes valeureux, et l'on a vu de tout temps et en toutes les nations (si l'on en excepte seulement les Juifs scrupuleux, les monarques et les républic.) décerner de grands honneurs et récompenses aux habiles hommes de cette profession, quelques-uns n'en permettant l'exercice qu'aux personnes nobles, d'autres déclarant qu'elle ne pouvoit empêcher ceux qui la pratiquoient d'être élevés jusques aux plus hautes dignités de l'Etat : sans remonter à des temps si éloignés, il ne faut que voir ce qui s'est fait en notre siècle et même en nos jours en France par notre illustre monarque qui a bien voulu se servir de ces arts pour perpétuer la mémoire de ses grandes actions, comme on le pourra connoître par cette petite Histoire de l'Académie et par les grâces dont Sa Majesté les a honorés sous la protection des plus grands ministres qui aient jamais été dans cet Etat.

En effet, ce sont ces arts qui font remémorer aux hommes les beaux exemples dont ils n'auroient que de vieilles et faibles idées, et rappeler bien souvent dans leur souvenir ce qui s'en pouvoit être échappé ; c'est enfin, comme disoit saint Damascène, un argument si fertile et sur lequel on pouroit s'étendre si amplement, que pour en dire ce qui en est, il faut que l'admiration prenne l'usage de la langue pour en faire l'office.

Mais si dans la Grèce, l'Italie et chez toutes les autres nations, ces arts ont été professés toujours librement et noblement, on les a vus dans Paris réduits en une captivité mécanique, soumis aux lois tyranniques de ses propres valets, et rangés dans la catégorie des métiers ; et l'on peut dire que comme parmi les payens ce qui les a élevés à une si grande vénération, a été l'usage ou pour mieux dire l'abus qu'ils en ont fait au culte de la religion ; qu'au contraire, c'est ce qui leur a causé cette disgrâce parmi nous, car au commencement qu'ils ont été introduits dans Paris, leur plus grand emploi étoit pour la décoration des églises ou pour

embelir les images de bois et de pierre que l'on y dressoit ; on étoffoit les habillemens d'or et d'argent que l'on glaçoit de diverses couleurs, les damasquinans en maniere de brocards, et au lieu de tapisseries, l'on imprimoit les murailles et les colonnes, sur quoy l'on peignoit diuerses sortes d'ornemens, en quoy se commettoit beaucoup de tromperie par les ourriers, lesquels au lieu d'emploier de bon or et de bonnes couleurs ils y en mettoient de faux et de corruptibles, de même en la matiere des sculptures se glissoit beaucoup de maluersation.

Ce fut pour corriger ces abus que le Preuost de Paris fit assembler quelque nombre de peintres et de sculpteurs en l'année 1591 (1), de l'auis et consentement desquels il fit dresser (2) des reglemens et des ordonnances comme dans les corps des métiers, y etablissant des jurés et gardes pour faire des visites réglées et examiner les matières desdits ouvrages, leur donnant pouuoir d'empêcher de trauailler tous ceux qui ne dependroient point de leur société.

Cet etablissement, fait dans l'intention d'empêcher les maluersations, deuint la source d'une infinité de desordres, d'autant que les plus honnêtes et les plus habiles hommes de cette Compagnie, lesquels par une auengle et foible complaisance auoient laissé faire cet etablissement, ne considérant pas les facheuses suites qui en pouvoient arriuer et ne pensant comprendre sous cette mechanique discipline que ceux qui préparoient les matieres de leurs ouvrages, ce sçauoir les doreurs, étoffeurs et autres ouvriers, voyant que les fonctions de Jurande les détournoient de leur travail, rejeterent ces exercices sur les autres et par ce moien rendirent examinateurs de ces arts ceux qui seuls deuoient être sujets à cet examen ; ainsi jl n'y a point à s'étonner si ces gens là, se voians l'autorité en main, ont fait préualoir leur lache jntérest sur l'honneur de cette profession. En effet, négligeans l'examen qui leur étoit commis, jls ne s'attachèrent qu'à poursuivre les personnes qui pensoient jouir de la liberté et franchise qui appartient naturellement à ces arts et qui ne leur a jamais été disputée nulle part ailleurs, ces jurés pleins d'enuie les tourmentoient de telle sorte qu'ils étoient contraints de se retirer ou bien d'entrer en leur société, et alors jls exigeoient des sommes considérables, rendant cette entrée close et difficile aux étrangers pour retenir ce droit a leurs enfans dont la plupart étoient receus Maitres auant d'auoir fait apprentissage, et même dès le berceau, pour atteindre de meilleure heure à l'ancienneté et par ce moien aux charges ausquelles jls ne paruenoient que selon l'ordre du tableau, comme jls parlent, c'est à dire suiuant la datte des receptions et non pas par le merite et la capacité. Cette

(1) Sous le Roy Charles VI. — *Cette note et les suivantes sont en marge du manuscrit.*

(2) Le 12 aoust.

Maitrise donc deuint une tiranie contre les étrangers, dont plusieurs aimèrent mieux achepter le repos et se soumettre à leurs loix aux depens de leurs bources et de leur honneur que de sortir de la ville et du commerce de ces arts. Ce qui fortiffia beaucoup cette Compagnie, mais n'en corrigea point les abus, par ce que les charges de la Jurande et la conduite des affaires de la Communauté étoient toujours abandonnées aux plus ignorans dont l'humeur et l'exercice étoient mechaniques. C'est pourquoi quelque nombre d'habiles gens qui ayt été en cette société, cela n'a pas empeché quelle n'ayt toujours été dans un état vil et abject et que la qualité n'en ayt été meprisée parmi le vulgaire qui en faisoit derision et des dictons diffamatoires, ne distinguans pas les véritables peintres d'avec les M^{es} Barboüilleurs et Étoffeurs, car c'est ainsi qu'ils doiuent estre qualifiés suiuant leurs ordonnances et leurs statuts qui ne regardent point la science ni le beau trauail de ces arts, mais simplement la qualité de leurs matieres, d'où l'on peut remarquer que la véritable peinture n'étoit pas encore cognüe alors ny pratiquée en France. Il ne se faisoit que des gros ouvrages d'imprimure, dorure et quelques ornemens de grotesque ou moresques; quant aux figures d'histoire, on les peignoit sur les vitrages des églises ou des maisons des grands seigneurs suiuant les desseins ou patrons que l'on apportoit des pays étrangers, ce qui faisoit que la qualité de peintre étoit commune aux vitriers comme il est encore pratiqué en quelques villes de ce royaume; depuis, la curiosité s'étant glissée en France par le commerce des nations voisines, il s'est rencontré d'habiles hommes qui se sont venus établir à Paris, dont quelques uns trouuèrent accès aupres des princes et obtinrent d'eux des protections particulieres pour les garentir de la persecution des jurés; même nos roys reconnoissans le merite de cette profession, ont bien voulu exempter ceux qui y ont excellé non seulement des troubles de la Maitrise, mais aussi de toutes tailles, subsides et charges mecaniques, comme l'on voit par les Lettres du 12 aoust 1599, lesquelles ont été insérées au greffe de la Preuôté de Paris, qui furent reyterées et confirmées par le roy Charles VII, à Chinon, le 5^e januiier 1450, lesquelles portent exemption de taille, de tous subsides et emprunts, de guet et garde de porte et de toutes autres charges et seruitudes quelconques; ce qui a été depuis confirmé par les roys Henri, le 6 juillet 1555, et Charles IX, au mois de septembre 1563, outre les grands honneurs qu'ont fait François I^{er}, Henri III et Louis XIII, à ceux qui ont excellé en ces arts sous leurs regnes.

Nonobstant ces faueurs particulieres, les jurés n'ont pas laissé de continuer leur persecution pour empecher, autant qu'il leur étoit possible, le commerce des ourages de peinture à tous autres qu'à ceux de leur société; entreprenans d'étendre leurs ordonnances plus auant que les premieres, ils en dresserent de nouuelles en l'année 1620, par lesquelles

ils pretendoient interdire à tous marchands tant françois qu'étrangers de vendre ni de trafiquer aucune sorte de ces ouvrages là, statüans que nul ne pouuoit estre receu Me qu'il n'eût été 5 ou 6 ans sous la sujettion de l'apprentissage et qu'il n'eût encore apres serui 4 ans en qualité de compagnon, mais ces ordonnances là n'ont pû estre enregistrées qu'au Châtelet, les marchands s'y étans opposés au Parlement, et n'ont pas été non plus obseruées par eux-mêmes, car ils ont receu dans leur Maitrise des personnes qui, bien loin d'auoir passé par ces degrés, n'auoient jamais fait aucun acte de profession, par ce seulement qu'ils leur ont donné de l'argent, ce qui marque l'extreme bassesse de ce Corps mecanique et l'indigne etat auquel il reduit ces arts, lesquels on a veus diuisés en trois etats ou classes : 1^o la compagnie des Maitres; 2^o ceux qui se conseruoient libres et independans en rejettans la sujettion de la Maitrise; et 3^o les priuilegiés qui étoient maintenus sous l'autorité des breuets de faueur et dans les logemens des maisons royales, et ces derniers se multiplierent sy fort par la facilité d'obtenir des priuileges, qu'il y eût en cela un abus autant déplorable que celui de la Maitrise, parce que ces auantages là que les princes ne pensoient donner qu'à des personnes de merite, se distribuoiient à de simples barboüilleurs, pour peu qu'ils eussent d'accès et de conoissance aupres des officiers des bâtimens ou d'un secretaire d'Etat.

L'on connoitra aisement par la Relation de ce qui s'est passé en l'establisement de l'Academie, l'incompatibilité qu'il y a entre les fonctions mecaniques d'un Corps de métier gouverné par les interets de la Jurande, et le noble exercice des arts libres appuyés des belles sciences.

Dans l'un, les maximes principales sont de rejeter les étrangers pour s'approprier l'interest et le fruit de la profession, et d'assujettir dans la captiuité les esprits de ceux qui s'y ueulent appliquer.

Dans l'autre, le but principal est la gloire d'un État, la propagation des sciences, l'ornement des palais et la liberté des genies.

Cet ouvrage contient donc une relation historique de l'occasion de l'establisement de l'Academie, les obstacles qui s'y sont opposés, ses fonctions et progrès, la jonction avec la Maitrise, la reformation de cette jonction, et enfin les confirmations et entier etablisement de l'Academie.

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSÉ EN L'ETABLISSEMENT

DE

L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

Occasion de cet etablisement.

Les peintres et les sculpteurs du Roy qui estoient jaloux de l'honneur

de leur profession , uoyans avec une secrette horreur l'opprobre que la Maîtrise y attiroit par un commerce mechanique, et le dérèglement de ses jurés, ne pouuant y apporter de remède, se contentoient de s'en tenir séparés, se retirans sous la sauve garde des lieux priuilegiéz et la protection des grands seigneurs (1).

Mais ce Corps de Maîtrise, animé par la diuersité de ses têtes, entre autres par un nommé Therine, un des jurés, et assisté par la quantité de ses bras, ne laissoit pas de les y atteindre et de les inquiéter (2), de sorte que la Vertu auoit de la peine à garder sous la couuerture de son manteau ces vertueux artisans comme des poussins sous les ailes de leur mère, n'estant soutenüe que de la noblesse de la profession, accompagnée de l'honneur et de la gloire, lesquelles malgré l'orgueil qui soutenoit ce corps monstrueux, l'en ont rendüe victorieuse.

Cette victoire est d'autant plus considérable que les ennemis de la liberté de ces arts ont eux mêmes ouuert la voye, pour la déliurance de ceux qu'ils pensoient retenir sous une plus étroite captiuité, car les jurés, voulans restreindre le nombre des priuilegiéz, entreprirent d'en poursuiure un règlement, et s'attaquerent premièrement à deux personnes (3) qui estoient pourvues de breuetz de peintres du Roy, lesquels se deffendirent sy bien qu'ils obtinrent sentence en faueur de leurs Lettres (4) dont les jurés se porterent apellans et presenterent leur Requête au Parlement le 7 féurier 1646, demandant qu'il fut ordonné que le nombre des peintres de la maison du Roy fut réduit à 4 ou 6 tout au plus, et autant pour la Reine, ausquels il seroit seulement permis, quand ils ne seroient point emploiez aux ourages pour la maison du Roy, de trauailler en chambre pour les Maîtres; que deffence leur fut faite d'entreprendre aucuns ouvrages dud. art, soit pour les eglises ou autres, à peine de confiscation desd. ouvrages et punition exemplaire, 500 liv. d'amende, au paiement de laquelle ils seroient contraints sans dépots; qu'ils ne pourroient auoir ny tenir aucune boutique ouverte ou autrement, ny exposer en vente aucuns tableaux ny autres ourages, aussy à peine de confiscation et d'amende; que pour éuiter aux abus qui se pouroient commettre sous cette qualité, il n'y en auroit que six couchés sur l'Etat de la maison du Roy, registrés et veriffiés en la Cour des Aydes, et en cas qu'il s'en trouuât dauantage qu'il fut permis aux juréz de saisir de leur auctorité les tableaux et autres ourages pour estre confisqués au profit de la Com-

(1) Mais les Maistres ne laissoient pas de les y poursuiure et de leur faire la guerre; en quoy cette profession fust si bien soutenüe par la noblesse et la vertu, qu'elles l'en ont rendüe uictorieuse.

(2) Faisant leurs poursuittes et procedures contre le sr du Moutier logé aux galeries du Louvre, et Eustache de Laistre, pat. de Henry 4, 17 janvier et autre.

(3) Laurent Levéque et Nicolas Bellot.

(4) Le 30 décembre 1643.

munauté, et que ceux sur lesquels ils seroient saisis fussent condamnés à trois cens liures d'amende; qu'il fut en outre permis ausd. juréz de faire la visitte quand bon leur sembleroit et que leurs uisita^{ons} seroient souffertes suivant et conformem^t à leurs ordonnances pour en faire leur rapport, par deuant le Prevost de Paris en la maniere acoutumée; qu'à l'égard de ceux qui seroient peintres de la Reine, qu'arrivant le decès d'jcelle Dame, jls ne pouroient plus faire leurs fonctions s'ils n'estoient Maistres de la ville, aux offres que faisoient lesd. juréz de trauailler aux ourages qui seroient necessaires pour la maison du Roy et de la Reine toutes et quantes fois qu'il plairoit à leurs Majestéz leur commander.

J'ay rapporté mot à mot le contenu de cette Requête pour faire conoître à quel excès les juréz se laissoient emporter contre la liberté et la noblesse de ces arts; dans cet aueuglement jls continuèrent leurs procédures en la mesme Cour, lesquelles furent sy nombreuses que l'on ne sçauroit lire sans etonnement le dénombrement qui en est fait dans le veü de l'Arrest qui fut rendu un an après la Requeste au mois d'aoust 1647, lequel ordonne, auant de prononcer au jugement deffinitif, que tous ceux qui prennent la qualité de peintres et sculpteurs du Roy et de la Reine seroient appeléz à lad. Cour pour prendre communication dud. proces, y deduire leurs interests, et dire ce que bon leur sembleroit, produire, bailler contredits, saluations, pour, ce fait et rapport communiqué audit procureur general, estre ordonné ce qu'il appartiendra, dépens reserués. Cet Arrest fut signifié à tous les priuilegiéz, sans épargner même ceux qui comme domestiques et officiers commenseaux étoient logez dans le Louvre; l'on excepta toutes fois M. Le Brun, soit parcequ'il auoit fait present à la Communauté d'un tableau (1) ou que les juréz craignissent de l'irriter, redoutant le crédit qu'il auoit auprès des puissances, mais il étoit trop animé de l'honneur de sa profession pour en abandonner les interests; quant aux autres Messieurs qui auoient ueu sans emotion les chicannes des juréz et mesme reçu quelques uns de leurs exploits, sans en tenir compte ny s'en mettre en peine, au lieu de répondre à la signification de cet Arrest, conçurent le dessein d'establi un Corps academique, et ce qui est singulier, la pluspart d'entreux se rencontrerent dans une même pensée sans se l'estre communiquée (2).

(1) Qu'il a fait étant jeune, pour n'être point receu Maître.

(2) Il est a remarquer que les jurés, dès le commencement de ce procès, auoient fait donner des exploits à tous ceux qui auoient des breuets de peintres du Roy, dont un nombre considerable consulterent M. Le Brun et resolurent de se joindre ensemble, et en effet dresserent un acte pour s'obliger à trauailler unanimement à l'establisement d'une Academie, lequel fust proposé à ceux qui estoient logés ches le Roy, lesquels rebuterent cette proposition et refuserent de signer cet acte, et n'ont pris aucune part à cet etablisement que lorsqu'ils y ont esté contraints par l'Arrest du Conseil dont sera parlé cy apres.

D'un côté M. Le Brun faisoit en particulier des projets de cêt établissement et les communiqua à M. Testelin en diuerses conuersations. D'autre part MM. Sarrazin, Corneille, Juste d'Egmond, au logis duquel ils faisoient de frequentes conuersations et où se trouuoit M. de Charmois, qui étoit pour lors secretaire de M. le marechal de Schomberg et qui s'en étoit seruy dans son ambassade à Rome, où il auoit esté long temps et auoit acquis, avec un grand amour pour les arts de peinture et de sculpture, une connoissance très particulière et même quelque pratique, à quoy il se diuertissoit ; ces messieurs s'entrenoient dans leurs conuersations de l'entreprise des Maîtres, et estans jnformez de tout ce qui se passoit en ce proces, penserent aussy à une Academie, particulièrement M. de Charmois qui trouua en cela une belle occasion de faire eclater son zelle et l'estime qu'il faisoit de cette profession pour en releuer l'honneur de la noblesse. Il s'attacha tellement à ce dessein, qu'il dressa une Requête adressante au Roy en son Conseil, tendante à supplier Sa Majesté de deliurer ceux qui exerçoient ces arts, et qui étoient continüellement occupéz au seruice de Sa Majesté, de l'oppression d'une Maitrise incompatible avec la liberté de l'Academie, leur donnant ce tiltre, parce qu'en effet, c'estoit le moyen de les distinguer d'avec le Corps des Maitres, d'autant que les habilles hommes s'exerçoient ordinairement en des études publiques, enseignant la jeunesse à desseigner et desseignant eux mesmes, d'après le naturel, c'est à dire d'après un homme tout nud qu'ils posaient en certaines actions ou attitudes, ce que l'on a toujours apellé *academie* et qui n'estoit point pratiqué des Maistres, comme aussy cela leur étoit inutile.

M. de Charmois ayant acheué cette Requete, conuia tous les peintres du Roy de se trouver en l'hostel de Schomberg, où etans assemblez, jl en fit la lecture, expliquant les pensées qu'il auoit recueillies avec les raisons pour l'establissement de l'Academie, ce qu'il fit avec tant de force et d'ellegance, que toute la compagnie en fut charmée et chacun donna des marques de sa satisfaction par un applaudissement général. Elle fut signée de tous ceux qui estoient presens, lesquels temoignèrent beaucoup de courage pour contribuer à l'accomplissement d'un sy beau dessein, et je croirois manquer à l'honneur qui est deub à cette compagnie, sy j'obmettois de nommer ceux dont elle estoit composée, à scauoir de MM. Le Brun, Sarrazin, Perrier, Bourdon, deux Beaubrun, de la Hire, Corneille, Juste d'Egmont, Wanobstal, L. Testelin, Hans, Duguernier et divers autres dont les noms sont echapez ou qu'il n'est pas à propos de nommer pour les raisons qui se reconnoitront dans la suite. Dans cette assemblée, une personne (1) s'aduisa de proposer une queste en faueur d'un homme de la profession qui étoit tombé en necessité, à quoi toute la com-

(1) M. Hansse proposa cette quête.

pagnie se porta avec affection, estimant que l'on ne pouvoit pas mieux commencer que par des actions de charité, et l'on recueillit une somme d'argent très considérable.

M. de Charmois encouragé par la bonne disposition où il voioit ces messieurs à trauailler pour faire reüssir cette entreprise, continua ses soins et y engageoit autant de personnes de la profession et de meritte qu'il connoissoit, lesquels s'y adjoignirent, entre lesquels furent MM. Errard, Vanmol, Guillain et le Sueur. Il s'attacha particulièrement à M. Le Brun qui estoit singulierement aimé de M. Seguier, Chancelier de France, et jugerent ensemble qu'il étoit à propos de luy faire part de ce dessein, affin d'en faciliter l'exécution, ce que M. Le Brun fit sy bien qu'il ne manqua pas de l'embrasser avec affection, ce qui donna d'autant plus d'assurance de presenter cette Requête au Conseil d'en haut ; en effet elle y fut proposée le vingtième jour de janvier 1648, où M. de Charmois eût la liberté de la lire en toute son étendue (et sur laquelle fut rendu un Arrest du Conseil d'Etat le 20 ianvier, qui fut expédié et signifié aux jurés, portant deffenses d'inquiéter en aucune manière l'Academie, à peine de 2,000 liv. d'amende) et avec une attention très fauorable : en cette sceance estoit le Roy, la Reine mere de Sa Majesté regente du royaume, M. le duc Dorléans, le prince de Condé et autres grands seigneurs et le Conseil d'Etat : la Reine fut sy fort jndignée de la temerité des Maîtres peintres, d'oser entreprendre de limiter son pouuoir, qu'elle uouloit entierement aneantir la Maitrise, sans que quelqu'un du Conseil representa à Sa Majesté les jnterets de M. le procureur du Roy, ce qui n'empescha pas que l'Arrest ne fut prononcé tel qu'on le desiroit, le 20 ianvier 1648 et signé sur l'heure mesme, M. de Charmois l'ayant porté tout dressé conformement à la Requête.

Après un succes si fauorable l'on n'eut pas grande peine à en obtenir les expéditions, lesquelles M. de la Vrillière, secretaire d'Etat, fit déliurer promptement et très obligeamment, témoignant en cette occasion comme il a toujours fait en toutes autres, l'estime qu'il faisoit des habilles hommes de cette profession, mesme ayant recônnu, dans le grand nombre de signatures qui estoient sur la Requête, quelques noms qui ne luy sembloient pas assez accademiques, dit qu'il falloit epurer la Compagnie autant qu'il seroit possible, mais il falloit affermir cet etablissement auant de trauailler à cette purification. C'est pourquoy l'Academie qui se assembloit, tantost au logis de M. de Charmois, et quelquefois chez MM. Beaubrun, résolut de dresser des articles de statuts, dont M. de Charmois en aiant montré un projet, la Compagnie apres les auoir examinez chargea M. Le Brun de les représenter à M. le Chancelier, ce qu'ayant effectué, ce grand homme qui auoit une amitié singulière pour toutes les belles choses se donna la peine de les examiner et les coriger en les apostillant de sa pro-

pre main, et les ayant autorisé par des Lettres patentes (1), les scella, les fit ômologuer au Conseil et deliurer gratuitement à l'Academie.

Alors les Maîtres, ausquels on avoit fait signifier l'Arrest avec un peu de precipitation, par la joie qu'on avoit d'un succes sy avantageux, se trouuerent fort surpris et tomberent en un trouble et une confusion extreme, ne pensans à rien moins qu'à une telle chose, et d'autre part, cette Accademie naissante continua avec une allegresse merueilleuse ses soins pour regler toutes les choses necessaires tant pour les exercices publiques que pour les fonctions particulieres, l'establissement des charges et l'election des officiers; et comme par les statuts il devoit y avoir douze personnes qu'elle nommoit *anciens* pour poser le modelle chacun un mois de l'année et prendre le soing des affaires pendant ce temps la, et d'autres personnes sous le nom de *sindics* pour pourvoir alternatiuement à l'entretien des lieux, conuocations des assemblées et autres choses semblables pour le service de la Compagnie, l'on s'assembla au logis de MM. Beaubrun le jour de feurier 1648, où furent nommés pour anciens, MM. Le Brun, Errard, Bourdon, de la Hire, Sarrazin, Corneille, Perrier, Henry Beaubrun, le Sueur, Degmont, Wanopstal et Guillaïn, et pour euter la ceremonie, on conuint de regler le departement des mois et l'ordre des rangs par le sort; pour sindics, il en fut nommé deux, scauoir MM. Levesque et Bellot; M. Le Brun qui entra le premier en exercice fut chargé de disposer tout ce qu'il falloit pour faire les fonctions publiques et particulieres tant pour l'escolle, que pour les assemblées. Il pourueut l'escolle de table, bancs, selles et de lampes, et pour sceller les prouisions de la Compagnie, il fit faire un sceau des armes de l'Academie, dont il fit luy mesme le dessein, deux registres, l'un commun pour seruir comme de journal, et l'autre, beaucoup plus grand, curieusement relié, pour transcrire les deliberations d'importance, ce qu'il fit sy à propos que l'on n'y a rien changé jusques à present. Pour fournir à cette depence, chacun desdits anciens donna une pistolle et les autres accademiciens en donnerent aussy chacun, ce qui fut dit estre pour les lettres de prouision, et qui s'est continué dans la suite.

D'autre côté, M. de Charmois, qui par les statuts auoit été nommé Chef de l'Academie, dans l'empressement où il estoit de mettre ce nouveau corps en possession des priuileges à quoy il auoit tant contribué, empruncta un appartement dans la maison de l'un de ses amis qui estoit paroisse de Saint Eustache, lieu commode etant comme au centre de la ville, auquel l'ouverture de ses exercices fut faite (2), où d'abord plusieurs personnes tres capables dans cette profession, tant des privilegiez

(1) L'Academie dressa ses statuts et obtint ses premières Lettres patentes en feurier 1648 et ont esté enregistrées à la Chancellerie le 9 mars suivant.

(2) Elle n'y resta que jusques au mois suivant.

que des Maîtres mesmes se vinrent joindre à l'Academie, renonceans à la Maîtrise, et presterent le serment entre les mains du Chef, en presence de la Compagnie, laquelle se uoiant ainsy assurée et ne craignant plus dans l'accomplissement de son dessein, ce qu'elle auoit prudemment apprehendé lorsqu'il n'estoit qu'en projet, se résolut, en suiuant le sentiment de M. de la Vrilliere dont nous auons parlé, d'épurer l'Academie ; pour cet effet elle resolut un examen des ouurages de tous en general, auant de distribuer les lettres de prouision, à quoy les plus habilles se soumirent volontairement, mais ceux qui se sentirent n'estre pas de capacité suffisante pour supporter cet examen, se retirerent d'eux mesmes, encore qu'ils eüssent signé à la Requête, assisté dans les premieres assemblées et contribué leurs deux pistolles que quelques uns enuoyèrent reprendre.

Mais quoyque cet amy de M. de Charmois témoigné beaucoup de joie de uoir l'Academie dans son logis, elle ne jugea pas neantmoins de s'y deuoir tenir long temps : ce fut pourquoy elle loua un grand appartement (1) en une maison appelée l'hostel de Clisson scittuée en la rue des Deux Bouilles, qui estoit un quartier fort propre particulièrement pour l'hiuer qui est le temps auquel on s'applique plus volontiers à l'etude du dessein.

Ce fut en ce lieu (2) que l'Academie commença l'examen des ouurages et deliura les lettres de prouisions à ceux quelle jugea capables qui se soumirent à ses reglemens (3). Aussy on s'appliquoit fort assidüement à l'exercice du modele et à donner aux estudians des leçons et des exemples, pour affermir ce nouuel establissement par l'utilité et le fruit que le public en receuoit, et M. Le Brun, pour contribuer dauantage à cette education, exposa publiquement dans les lieux de l'Academie les tableaux qu'il auoit faits à Rome d'après Raphaël, donnant la liberté aux estudians d'y desseigner tout le long du jour suiuant l'ordre de l'Academie. Cependant les juréz etans un peu reuenus de leur etonnement, voulurent se roidir contre l'Academie et la trauerser sans auoir égard à l'autorité des premieres puissances qui l'honnoient de leurs protections, et saisirent quelques tableaux qui appartenöient à un des academiciens, ce qui donna sujet d'en presenter les plaintes à M. le Chancelier, lequel fit aussy tost expedier un Arrest du Conseil, portant main leuée de lad. saisie, et defences à tous juges d'inquieter l'Academie, euoquant par deuers Sa Majesté et en son Conseil toutes les causes d'icelle ; et cet jllustre protecteur des sciences et des arts, aussy bien que de la justice, pour témoigner plus particulièrement l'intérêt quil prenoit à la conseruation de

(1) Où l'Academie a logé 5 ans.

(2) Le 7 mars 1648. — Au mois de may suivant, en la mesme année, moururent Louis et Antoine le Nain frères, qui furent de la creation de l'Academie.

(3) A M^{rs} de Seue l'ainé, Guillaïn, Perrier, etc., qui furent receus à l'Academie.

l'Academie, fit dire à M. le lieutenant civil que c'estoit son ouurage et qu'il la vouloit protéger.

Ces parolles sy obligeantes pour elle luy attirerent beaucoup de témoignages de la faueur et de la bienueillance de MM. les magistrats, lesquels s'empressoient pour l'en assurer; mais rien ne peut egaler les marques d'amitié que M. le Chancelier donnoit à M. Le Brun tant pour luy que pour l'Academie, en luy permettant un acces très libre et familier toutes les fois qu'elle se presentoit pour luy rendre ses respects, ne souffrant pas que M. de Charmois, qui portoit la parolle pour elle, usât de harangue ny de compliment. Et prévoyant que pour la mettre entierelement et perpetuellement à couuert du trouble de ses ennemis, il ne suffiroit pas de son amitié, laquelle pouuoit un jour manquer avec sa vie, il eut la bonté de conseiller à la Compagnie de presenter les Lettres à Messieurs du Parlement pour estre uerifiées, et pour cet effet luy fit expedier des Lettres d'adrese (1), suiuant quoy M. de Charmois, accompagné des principaux officiers de l'Academie, alla chez M. Meliand qui estoit pour lors procureur général et jntime amy de beaucoup de ces Messieurs, pour luy demander ses conclusions, mais ce fut un peu trop tard, d'autant que les juréz y auoient formé leur opposition; neantmoins il les assura de toute la faueur qu'on pouuoit esperer de luy. Ensuite de quoy l'Academie deliberant sur ce quelle auoit à faire jugea plus à propos, à cause des occupations studieuses de chaque particulier, de continuer paisiblement ses exercices publics, que de s'engager dans un procès, estans assuréz que Mess^{rs} du Châtelet n'entreprendroient aucune chose contrelle, et se persuadant que rien ne pouuoit contribuer dauantage à sa conseruation et luy acquerir l'estime des personnes d'honneur et d'autorité, que son attachement à l'éducation de la jeunesse. Cest pourquoy non seulement l'ancien qui estoit en mois ne manquoit pas de faire tous les jours ses fonctions, mais encore tous les autres anciens et accademistes; M. de Charmois même sy trouuoit regulierement et y desseignoît dans une assiduité incroyable.

Cela fit un sy grand eclat que tous ceux qui aymoient cette profession uenoient uoir cet exercice avec joye; en effet l'on ne scauroit exprimer le plaisir quil y auoit de rencontrer en une sy grande compagnie de personnes d'une mesme profession tant d'habilles hommes assembléz dans une sy charmante cordialité, desseigner avec la jeunesse, l'instruisant par leur exemple aussy bien que par leurs parolles.

Quel auantage c'estoit de considerer les diuerses manieres et d'entendre les beaux raisonnemens qui se faisoient dans ces exercices academiques; c'étoit à qui feroit paroître les belles remarques que chacun auoit faites sur les beaux ouurages antiques, et les obseruations que l'on

(1) La commission de les enregistrer, fust adressée à la Cour en l'année 1649.

doit suivre en cette étude, et généralement tout ce qui peut contribuer à rendre un homme habile dans l'exercice de ces arts.

Ces entretiens se faisoient dans les intervalles ausquelz les modèles se reposoient, et que la jeunesse montrait ses desseins pour estre corrigés, car on allongeoit volontiers ce temps là pour en avoir le loisir, parceque, pendant que le modèle estoit en attitude, chacun desseignoit avec beaucoup d'application, et il s'observoit alors un tres grand silence. Les amateurs qui se rencontroient dans ces exercices estoient ravis en la contemplation d'une sy belle société et surtout lorsqu'ils consideroient les ouvrages de tant d'excellens maîtres, car l'on y uoioit une variété admirable qui se raportoit neantmoins entierement à l'imitation du naturel; dans cette diuersité les curieux trouvoient de quoy se satisfaire agreablement, et ce qui estoit encore tres considerable, c'est que ces illustres academistes prenoient un grand soing de s'encourager l'un l'autre en ce bel exercice, tellement qu'ils ne manquoient pas un jour, nonobstant les incommodités de la saison et l'éloignement de leurs demeures.

Cet attachement à la vérité luy attira beaucoup de reputation et d'estime, tellement que M. Bonneau qui étoit pour lors procureur du Roy, au Chatelet de Paris, soit qu'il fut emeu d'estime pour l'Academie, soit qu'il considerat, simplement l'interest de sa charge, luy fit dire que sy il perdoit quelque chose de ses droits par l'establissement de l'Academie, au moins qu'il souhaittoit ne point perdre l'amitié des personnes qui la composoient et du mérite desquelles il faisoit beaucoup d'estat, et qu'il desiroit leur temoigner son affection et leur rendre service en toutes les occasions qu'il pouvoit rencontrer. Ce compliment obligea l'Academie à luy rendre ses civilités, et pour s'en acquitter elle députa quatre des principaux de la Compagnie avec M. de Charmois, pour luy témoigner ses ressentimens en allant exprés chez luy où ilz furent receus d'une maniere la plus obligeante du monde, et apres beaucoup de témoignages d'amitié et d'offres de service mesme de soutenir à ses frais tous les proces que les Maîtres pouroient susciter contre l'Academie, jl leur dit qu'il souhaittoit seulement l'honneur de se trouver dans ses assemblées, alleguant entr'autres raisons qu'elle deuoit avoir une personne revêtue d'un caractère comme le sien pour recevoir le serment de ceux qu'elle jugeroit à propos d'admettre en la Compagnie; surquoy Mess^{rs} les députés l'ayant remercié des temoignages de sa bienveillance, luy dirent que la Compagnie se ressentoit trop obligée à M. de Charmois pour pouvoir se résoudre à recevoir un autre chef dans ses assemblées, et qu'il portoit un caractère suffisant, et outre qu'il y étoit etabli par l'auctorité des statuts, jl avoit encore l'honneur d'estre qualifié conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat et privé, mais quelle receuroit toujours avec beaucoup de joie l'honneur de sa présence quand jl luy plairoit l'en gratifier, non comme procureur du Roy, mais comme M. Bonneau amateur des beaux arts, sans

qu'il y fit paroître aucune marque de sa juridiction. Cette conversation se passa avec toute sorte de civilité et M. Bonneau conduisit les députés de l'Académie jusques en la rue où en les quittant il leur dit enfin que puisqu'il ne pouvoit obtenir l'honneur qu'il souhaittoit en l'Académie, il la prioit de ne point trouver mauvais, sy en conservant l'estime qu'il devoit au mérite de chacun en particulier, il traversoit ses desseins selon que l'y obligeoit l'intérêt de sa charge, les assurant au reste qu'il honorerait toujours leurs personnes en toutes sortes d'occasions.

L'Académie se trouvant assez satisfaite d'avoir selon son devoir répondu aux honnêtetés de ce magistrat, sans s'alarmer de sa menace, elle continua courageusement ses fonctions ordinaires, et dans le zèle que chacun avoit l'on résolut d'entretenir deux modèles pour faire quelquefois groupe ensemble, et dans les semaines de repos ce pendant que l'un seroit en attitude, l'autre garderoit la porte, faisant la fonction des syndics, lesquels avoient reçu cette qualité d'une façon contraire à l'intention de l'Académie, et ainsi dédaignoient les fonctions qui y estoient attachées, ce qui obligea la Compagnie de renoncer cette qualité et d'en destituer l'un qui s'estoit par trop enorgueilli et qui reietta fierement les grâces que luy offroit l'Académie, laquelle conservoit toujours une reconnaissance pour lesd. syndics de ce qu'ils avoient soutenu assez longtemps le procès contre les Maîtres, ce qui avoit donné occasion à l'établissement de l'Académie : Quant à l'autre qui estoit d'une humeur plus docile et plus tempérée, il est demeuré sous la protection de l'Académie tant qu'il a vécu.

Au reste chacun concouroit avec ardeur pour rechercher les moyens d'illustrer et de perfectionner l'Académie ; l'on résolut de s'y exercer dans certains jours choisis en des leçons de géométrie, perspective et d'anatomie, suivant quoy M. Chauveau excellent géomètre s'offrit à y enseigner la géométrie, ce qu'il a continué fort longtemps dans un bel ordre et avec beaucoup de succès, semblablement M. Quatroux, habile chirurgien et de grande réputation, se presenta pour faire des discours et donner des leçons d'anatomie, il commença par l'ostéologie, faisant des démonstrations sur un squelette d'homme qu'il apporta et que l'Académie a retenu s'en étant accommodé avec luy : Parmi ces occupations ordinaires la Compagnie, ne pouvant demeurer sans faire paraître ses ressentimens envers les personnes de la plus haute qualité, résolut pour marque d'honneur et de reconnaissance de conserver leurs portraits dans les lieux de ses exercices, et pour cet effet ceux de la Compagnie qui avoient le talent des portraits, s'obligerent volontairement à en donner selon l'accès qu'ils avoient près de ces personnes éminentes, ce qui ne fut pas exactement exécuté à cause des incommodités de la fumée qui procedoit de la lampe et autres semblables empêchemens ; neantmoins l'on y en posa quelques uns, comme celui de la Reine par M. Beaubrun.

Pour le portrait du Roy, on chargea en 1648 M. Testelin le puisné de le faire, laissant la grandeur et la forme à sa liberté, se servant pour la teste du meilleur et plus récemment fait qui étoit alors (1), ce qu'il executa genereusement et avec tant de soing que l'Academie en a esté tres satisfaite et le conserue comme une precieuse marqué du temps de son etablissement, parce qu'il estoit tres ressemblant en son aage.

Mons^r Juste fit present aussy du portrait de monsieur le duc Dorleans et Mons^r Le Brun procura (2) diverses figures de sculpture comme la Venus moullée sur l'antique, et celle du Bachus; jl luy fit present encore de plusieurs membres d'une annatomie d'homme ecorché moullés sur un des plus beaux naturels qui ayt esté jamais veu.

Après auoir ainsy pourvu à l'éducation des estudians et à la décoration de l'Academie, on crût aussy qu'il en falloit eloigner tout ce qui estoit de la Maîtrise et aiant mis cette pensée en deliberation, jl fut resolu que nulle personne de la compagnie n'ouuriroit de boutique, ny ne mettroit d'etallage aux fenestres, ne faisant aucune chose qui pût ressembler à ce Corps mécanique; et sur ce que M. Beaubrun demanda à la Compagnie ce qu'il devoit faire pour repondre à la ciuilité que les Maîtres peintres luy auoient faitte de luy presenter le pain benist, l'on arresta que pour se détacher entièrement du corps du métier et de toutte confrairie, qu'il le devoit refuser, ce quil executa ponctuellement.

Comme chacun qui voioit le progres de l'Academie étoit emeu du desir de participer à son honneur, M. Bosse, tres excellent graueur en eau forte, et qui animé de l'esprit de M. Desargues, géometre, auoit mis en lumiere depuis peu de temps un fort ample traitté de perspective, pria M^r de la Hire avec lequel jl étoit dans un commerce d'amitié très singuliere, de pressentir sy la Compagnie auroit agreable qu'il donnât aux etudians quelques leçons de perspective; ce que M. de la Hire ne manqua pas d'effectuer; entrant dans la fonction du mois qui luy étoit echeu (3), jl proposa à l'assemblée que M. Bosse enseigneroit volontiers et gratuitement la perspective aux étudians sy la Compagnie trouuoit à propos de l'en prier; chacun de la Compagnie approuva cette proposition dans l'estime que l'on faisoit de M. Bosse et des regles de perspective quil auoit données au public, qu'il disoit estre de l'jnvention de Mons^r Desargues; l'on députa quelques uns des officiers pour conjointement avec M. de la Hire luy en faire ciuilité de la part de l'Academie, lesquels furent sy bien receus que dès le 9^e du mesme mois jl commença d'expliquer ses leçons dont l'Academie étoit tres satisfaite, et luy mesme y prit un tel plaisir qu'enuiron un an

(1) On s'est seruy du portrait que M^r de Beaubrun auoit peint d'après Sa Maiesté Louis 14 lors âgé de dix ans.

(2) En 1649.

(3) Registre de may 1648.

après il mit en lumiere un petit traité intitulé *Sentimens sur la distinction des diuerses manieres de peinture, desseins et graveures et des originaux d'avec leurs coppies, ensemble du choix des sujets et des chemins pour ariver promptement et facilement à bien peindre*. Il dedia ce liuret à l'Academie laquelle le receut ciuilement, sans penetrer les desseins qui étoient cachéz sous cette grande etendue de matière, ce qui n'a été decouvert que long temps après et que l'on conoitra dans la suite de cette Relation.

Il ne faut pas obmettre une generosité (1) de quelque nombre des plus zelléz de la Compagnie, lesquels voiant que l'on negligeoit d'exécuter la promesse que chacun auoit faite de contribuer à la decoration de l'Academie par un morceau de son ouvrage, jlz s'obligerent volontairement, par un acte quilz signerent, de s'acquitter de cette promesse dans le temps de six mois au bout duquel celui qui manqueroit payeroit dix liures sans pour cela estre dispensé du present pour lequel jlz prendroient encore même temps, à quoy manquant encore de rechef, jl subiroit mesme peine et consecutivement jusques à son entier accomplissement, ce qui marque l'ardeur que l'on auoit pour l'honneur et l'avantage de l'Academie.

En ces commencemens, l'ordre n'étoit pas fort regulierement obserué dans les assemblées particulieres suiuant ce que M. de Charmois disoit quelques fois qu'il ne se falloir pas tant attacher à la formalité qu'à la realité, ainsy quoy qu'il fut porté dans les statuts que toutes les deliberations de l'Academie seroient enregistrées par l'ancien qui seroit en mois, neantmoins cela ne s'obseruoit pas bien juste, tant à cause que M. de Charmois en auoit pris le soing des le commencement, que parce que tous les esprits ne sont pas propres à cet employ, ce qui faisoit quelques confusions dans les assemblées et mesme quelquefois dans les affaires, et les deliberations très importantes ne s'exécutant point faute d'estre enregistrées, parce que les registres estoient entre les mains de M. de Charmois, lequel n'auoit pas toujours la commodité de se trouuer aux assemblées et n'enregistroit que ce qui luy sembloit bon, se rendant par ce moyen maistre des deliberations. Il s'attribuoit tant d'auctorité, qu'il vint jusques à dédaigner les suffrages de la Compagnie, ce qui fit que quelques uns des plus considérables, et mesme de ses amis particuliers en prirent ombrage jusques à s'absenter quelque temps des assemblées; ces choses estans considérées par un des academistes qui fréquentoit assidüement les assemblées, sans s'emancipper de parler, parce qu'outre que son naturel le portoit à cette retenüe jl craignoit aussy de n'estre pas assez fauorablement ecoutté; c'est pourquoy jl se resolut de faire par escrit une remontrance de ces choses où, exagerant la necessité d'observer un bon ordre dans la compagnie, jl proposoit l'establissement d'un secretaire pour auoir le soing d'enregistrer les resolutions et decizioni des assemblées

(1) Registré en aoust 1648.

et d'en poursuivre l'exécution ; jl fit cette proposition par le moyen d'une lettre qu'il fit porter en une assemblée par un homme incognû qui ne conoissoit pas aussy ny celui qui luy auoit baillée, ny personne de la Compagnie, laquelle la receut avec quelque emotion, et nonobstant la différence des sentimens on l'ouurit et la trouuant sans signature elle fut jetté au feu par la promptitude de M. de La Hire, qui la prenoit pour un libelle prouenant du syndic qui auoit esté destitué, mais elle fut jncontinent retirée par la curiosité de M. Le Brun, lequel après l'auoir leüe en particulier, dit à la Compagnie quelle contenoit de très bons auis, et quelle ne pouuoit venir que de quelqu'un très-zellé pour l'Academie. En effet elle portoit en son frontispice comme pour tître : Le cœur de l'Academie aux douze anciens d'jcelle. Toutte la Compagnie s'empressa de la voir, elle fut leüe avec attention, et l'on fit dessus diuerses reflexions. Enfin M. Corneille la serra et l'apporta en diuerses assemblées où l'auteur en fut estimé, et l'on resolut de suivre les auis quelle portoit ; et parce que M. Testelin l'aisné faisoit paroître beaucoup de zelle en toutes choses, cette lettre luy fut attribuée, encore qu'il protestat de n'y auoir aucune part, comme en effet il n'en auoit eü aucune connoissance, mais l'Academie ne laissa pas de luy commetre ses registres avec la charge d'écrire les deliberations, ce qu'il a continué fort longtemps.

Il est maintenant à propos de dire par quel moyen l'Academie subsistoit et ce qui en deffrayoit la depence. Dans le commencement nous auons dit que chacun des accademiciens donnoit deux pistolles en receuant ses lettres de prouision, mais comme le nombre étoit petit, cela ne s'estendit pas bien loin et fut employé aux ustanciles necessaires, mesme M. de Charmois auancea beaucoup de son argent propre. Il ne restoit donc que deux moyens pour sa subsistance, l'un de ce qui reuenoit des estudians qui estoient accoutuméz à payer au modele dix sols par semaine, et on jugea à propos de ne point augmenter cette somme quoy que l'on en exemptât tous les accademistes et leurs enfans, l'autre moyen fut une contribution des accademistes, que l'on resolut de faire pour subuenir au deffaut de la premiere, et cette contribution (1) s'augmentoit ou diminuoit selon ce qui se rencontroit, ce qui ariuoit par les comptes qui se rendoient tous les mois par les anciens qui en auoient fait la fonction, et selon ce qui estoit deub ; cette contribution parut jmportune à quelques uns des plus menagers qui pour cela s'absentoient de se trouuer aux assemblées, parce que l'on n'en faisoit gueres où jl ne fallut que les personnes presentes ne tirassent de leur bource ; sur quoy les plus affectionnéz qui par leur assiduité se trouuoient les plus lezéz murmurèrent, ce qui obligea la Compagnie d'établir une taxe annuelle d'une pistole par teste (2),

(1) Registré le 5 decembre 1649.

(2) Registré le 3^e juillet 1649.

laquelle a continué environ trois années, au moyen de quoy l'Academie trouua de quoy subsister.

Mais comme tous les hommes ne sont pas également genereux, et qu'en effet il le faut estre beaucoup pour soustraire de ses interetz particuliers son temps, ses peines, ses soins et son argent, pour donner tout cela au public et n'en retirer tout au plus qu'un petit point d'honneur, lequel encore etant partagé à tant de personnes deuenoit sy peu de chose pour chacun qu'il n'estoit pas capable de les animer, aussy est-il veritable que ce n'estoit pas tant l'interet du public que l'amour de la profession et le desir d'en releuer la noblesse et la liberté, qui emouuoit la Compagnie à prendre toutes ces peines.

Il ne faut donc pas s'etonner sy le courage de plusieurs de la Compagnie s'atiedit un peu, voyant que le grand nombre des estudians qui au commencement estoient acourus en foule, comme l'on fait d'ordinaire aux choses nouuelles, se diminuoit de telle sorte qu'il y falloit suplée par le moyen de la bourse, mais les plus affectionnez prirent en cela occasion de signaler leurs courages et leur generosité en prenant beaucoup de soing, soit pour rechauffer le zelle des autres, soit à entretenir les exercices publics.

Neantmoins les Maitres qui s'aperçurent de ce retranchement s'imaginèrent trouuer en cela le moyen de renuerser l'Academie et se flattant de l'appuy d'une personne qui entre les peintres auoit plus de reputation alors, lequel presumant estre au dessus de tous, s'estoit formalisé de ce que l'on auoit entrepris l'establissement de l'Academie sans luy en defferer les premiers honneurs, de depit se rengea du côté des Maitres, pensant que sa seule reputation pouuoit aneantir tous les desseins de l'Académie, et les Maistres ainsi soutenus entreprirent de former aussy une Ecolle académique pour l'exercice du modelle; et pour faire croire qu'ilz auoient plus grand nombre d'habilles hommes parmi eux qu'il n'y en auoit dans l'Academie Royale, ils etablirent vingt quatre anciens qui agissoient sous les ordres de cet illustre coriphée auquel ilz donnerent la qualité de prince de leur compagnie.

Pour attirer à eux les estudians de l'autre party, ils ne leur faisoient payer par semaine que la moitié du prix ordinaire, et encore pour les engager plus fortement ilz y proposerent des prix d'honneur; M. Bonneau, dont nous auons parlé cy deuant, fut le premier et l'unique qui en ayt voulu faire la depence, leur faisant present d'une espée à garde d'argent.

Cette nouveauté accompagnée de ses auantages attira quelques deserteurs outre les enfans et les apprentifs des Maitres, de sorte qu'en effet il demeura un tres petit nombre d'estudians à l'Academie Royale, ce qui fit que M. Testelin l'aisné qui auoit esté admis dans la charge d'ancien (1)

(1) Registré en juillet 1650.

pour remplir la place vacante par le deceds de M. Perrier, entreprit l'exercice du modelle à ses propres frais, et par son assiduité et ses bons exemples, car il estoit un des excellens desseignateurs de l'Académie, tres considéré et aimé des estudians, jl reüssit sy bien qu'il fit reuenir à son party tout ce qu'il y auoit alors d'estudians qui desseignoient raisonnablement. Les accademiciens mesmes furent sy touchéz de son exemple et se ranimerent tellement que cette entreprise des Maitres, bien loin de nuire à l'Academie, seruit comme d'un aiguillon pour faire reprendre et poursuivre les exercices avec autant de vigueur que jamais, et le mal qu'ilz auoient pensé contre elle retomba sur eux mesmes, car jls furent obligéz de quitter ne l'ayant pu tenir que fort peu de mois.

En ce mesme temps (1) M. Bosse recommença aussi de donner aux estudians les leçons de perspective qu'il auoit discontinüees.

Les honnêtes gens qu'il y auoit encore engagés dans la Maitrise et qui estoient fâchez du discord qu'ils voioient, lequel ne pouuoit tourner qu'au desauantage et à la honte de ce corps, chercherent les moyens de quelque accomodement, et ayant menagé cette pensée avec quelqu'un de l'Academie, la proposition en fut faite en une assemblée generale (2) par M. Errard qui la tourna si adroitement, que la Compagnie par un esprit de douceur y tendit volontiers l'oreille, esperant par ce moyen se concilier toutes les personnes considérables de cette profession, mais elle trouua les Maitres fort diuiséz entreux, et le party des juréz sy desraisonnable, qu'elle ne put recevoir leurs propositions.

Cependant pour faire connoître comme l'Academie estoit en estime jl n'est pas mal à propos de dire ce qui arriua à lesgard des graueurs lesquels donnerent avis en une assemblée, que M. Mansard tres fameux architecte auoit obtenu un privilege de viser toutes les stampes soit almanacs ou autres choses qui se donneroient au public, auant d'estre mis en lumiere; l'Academie considerant qu'jl n'y auoit quelle qui pût legitiment prétendre à ce droit et que c'estoit faire tort à la liberté publique, resolut de se joindre avec ceux qui y estoient plus particulièrement interessez, pour en faire remôntrance.

Pour cet effet M. Errard fut nommé, lequel à la teste de cette Compagnie portant la parole, remontra à M. de Châteauneuf, pour lors garde des sceaux, l'injustice de ce priuilege et en fit sy bien connoître la raison qu'après une audience tres favorable, Mons^r le garde des sceaux se fit apporter la lettre qui estoit encore entre les mains de son secrétaire, en arracha le sceau et passa le canif à trauers le parchemin en présence de la Compagnie, l'assurant avec beaucoup de ciuilité qu'il ne seroit plus rien de cette affaire là; cette estime que l'Academie s'estoit aqoise la

(1) Registré en may 1650.

(2) Registré en fevrier 1651.

rendit sy jalouse de son honneur qu'elle obseruoit une grande exactitude en l'examen de ceux qui se presentoient pour estre receus en sa Compagnie, tellement qu'elle refusa à M. de Charmois une lettre de permission qu'il luy demanda en faueur d'un sculpteur de ses amis qui estoit absent, quoy que fort connu de plusieurs de la Compagnie, laquelle le pria de trouver bon de luy enuoyer de son ourage pour estre veu affin de preuenir les consequences qui pouuoient se tirer de cette licence, de quoy M. de Charmois l'en estima par une lettre de compliment qu'il luy écrivit sur ce sujet.

Pour reuenir à l'entreprise des mieux jntentionnéz d'entre les Maitres et à leurs propositions, après y auoir meurement pensé jlz en presentèrent de nouvelles, sy bien reformées que l'Académie y repondit fauorablement et l'on deputa de part et d'autre pour en conferer en des entreueës. Mais la diuision fut sy grande entreux, que le plus grand nombre des anciens qui estoient fort bien jntentionnéz furent obligéz de faire démettre par auctorité de justice deux de leurs juréz, ce qui n'empecha pas néantmoins que leur brigue et leur chicannerie, jointes auec les artifices de quelques esprits brouillons qui auoient jnterest de conseruer la confusion dans les affaires de leur communauté pour y ménager les leurs particuliers, n'y jnterompissent ce commerce, et qu'au lieu de repondre à des articles que l'Academie leur auoit laisséz, les juréz ne presentassent une Requête (1) au Parlement, demandans que sans auoir egard à l'arrest du Conseil (2) et aux lettres patentes de l'Académie, jl pleût à la Cour regler le nombre des privilegiéz, et ne fissent sommer l'Academie d'y répondre.

Ce procedé ne surprit pas la Compagnie, dont une grande partie n'aymoit pas cette jonction; c'est pourquoi jl fut résolu de ne pas différer dauantage à poursuiure la veriffication des lettres de son etablissement et l'on chargea de cette poursuite M. Testelin le puisné, lequel auoit esté admis à la charge de secrétaire au mesme temps que son frere aîné fut nommé pour celle d'ancien, a quoi jl fit sy bonne diligence que peu de jours après les lettres elles furent présentées à Mess^{rs} du Parlement dont fut rapporteur M. Doujat conser^{er} en la grande Chambre; cette affaire fut menée sy vigoureusement que les juréz auec leur caballe ayant inutile-

(1) Le 31 janvier 1651, sur laquelle ils obtinrent l'arrest du 2 mars suiuant. Le 2 de ce mois la cour ayant rendu un arrest, par lequel fût ordonné que les parties procederaient en icelle, et que les Maitres opposans fourniroient leurs moyens d'opposition, et ce sur la demande qu'ils auoient fait dans leur Requête adressée à lad. Cour qu'il fust fait deffense aux peintres de l'Academie de faire leur poursuite ailleurs qu'en icelle.

L'Académie auoit sollicité l'homologation de ses lettres et statuts par une Requête qu'elle presenta le 22 et 23 janvier dernier 1652 à la Cour du Parlement.

(2) Du 20 janvier 1648. et feurier suiuant.

ment fait agir tous les ressorts de la chicane, voyant le proces prest à juger et en craignant l'issüe (1) retournerent encore aux propositions d'acomodement (2), à quoy ceux de la Compagnie qui y auoient incliné donnerent les mains, de sorte que l'on deputa de reschef pour les entendre, et après quelques conférences l'on conuint des articles qui furent signés par plus de soixante personnes du party des Maitres et nonobstant un sy grand nombre la malice des juréz en détourna l'exécution, ce qui obligea les deux Compagnies de soumettre leurs différens à l'arbitrage de M. Herué, conseiller au Parlement, dont ilz passerent acte pardeuant Haffroy et Marion, notaires, le 13 juillet 1651; par ce moyen les procedures furent laissées au point de pouuoir esperer un arrest fauorable, dont l'auocat qui auoit en mains la cause de l'Academie receut un grand deplaisir parcequ'il estoit tout disposé à la playder et qu'il l'auoit pris sy fort à cœur qu'il s'en estoit promis beaucoup de gloire, estimant le sujet tres auantageux et tres conforme à son inclination. M. Le Brun aussy qui l'auoit choisy et instruit avec soing en eût beaucoup de chagrin, voyant ses peines rendües inutiles particulièrement celles qu'il auoit prises de disposer la plus grande partie des juges à estre fauorables pour l'Academie. En effet il sembloit fâcheux d'auoir tant pris de peine pour sequestrer ces beaux arts de la catégorie des mestiers, les epurer de toutes choses mecaniques pour les eleuer dans le degré d'honneur, de noblesse et de franchise qui leur appartient, et les voir retomber dans la bassesse d'une jonction avec la Maitrise, alors qu'on estoit sur le point d'obtenir sur elle une victoire signalée.

Les motifs qui porterent l'Academie à cette jonction (3) estoient premièrement de se concilier les esprits de plusieurs honnestes gens et les habilles qui estoient en la société des Maitres et qui souhaittoient d'auoir un moyen honneste comme celui-la pour en sortir.

2^e C'estoit pour facilliter la main leuée de l'opposition que les jurés auoient faite à l'enregistrement des lettres, et leuer tout obstacle à la verification de l'establissement de l'Academie, car on s'apperceuoit que plusieurs conseillers du Parlement estoient portéz à rejeter les nouueautés et il y auoit sujet de craindre, que n'ayans pas pour les arts assés d'amour et de conoissance, ils ne receussent pas cela fauorablement. En effet ces Mess^{rs} ne penetraient pas dans l'ancienne et noble franchise que la peinture a eüe de tous temps et qui y doit estre naturellement pour en faire un bon usage. Ils ne regardoient qu'à maintenir des ordonnances qu'ils voioient estre établies depuis plus de trois cens ans, ne distinguans pas la science d'avec la matiere et confondans l'un et l'autre sous la qua-

(1) Registré en mars 1651.

(2) 4 juillet 1650.

(3) *Chapitre de la Jonction*. — Note marginale comme toutes les autres.

lité de peintre et sculpteur qu'on auoit abusiuement donnée à cet établissement du corps de Maitrise : Et en troisième lieu l'Academie se promettoit dans cette jonction de purger facilement les corruptions qui s'estoient glissées dans la Maitrise et faire rouller honnorablement tout le commerce de cette profession, ou en tous cas faire autoriser entierement son établissement et ses privileges, et enfin d'y trouuer le moyen d'une subsistance plus assurée ; de l'autre part ceux qui soutenoient les interetz de la Maitrise auoient bien aussy pour but l'affermissement de leurs ordonnances par un arrest de verification, car jusques alors elles n'auoient point esté vérifiées, mais jls regardoient particulièrement à s'approprier les priuileges de l'Academie pour les confondre avec les leurs et reduire le tout en un seul corps duquelz jls se promettoient se rendre les maistres et retenir toujours la conduite et administration des affaires communes à leurs juréz, et par leur artifice et leur brigue les embarrasser tellement que les habilles gens n'en voudroient pas estre chargéz.

C'estoit pour paruenir à ce dessein que les deputéz des Maitres apporterent chez M. Herué, où l'on estoit conuenu de s'assembler une seconde fois, pour terminer cette jonction, au lieu des articles que l'on auoit resolu et signéz, une coppie qu'ils auoient dressé en leur communauté (1) et qu'ils auoient tournée à leur intention, ayant mis dans le premier article que les Maitres jouiroient des priuileges de l'Academie et semblablement les accademistes, de ceux de la Maitrise ; mais M. Testelin l'ainé qui estoit un des deputéz pour l'Academie, s'étant appercu de ce changement, se plaignit de la mauuaise foy des juréz, la fit reconnoître, et en descouurit les conséquences à M. Herué, lequel fit corriger cet article (2) et expliquer distinctement, sçauoir que chacun desdits corps jouiroit des priuileges qui luy auoient esté accordéz comme il est formellement porté par la transaction qui fut passée (3) sur l'heure mesme en sa presence et par le soing quil en voulut bien prendre, la faisant signer deuant lui par les deputéz qui estoient presens et fut ratifiée ensuite par chacune des deux Compagnies.

Cette transaction acheuée et mise en bonne forme, il s'agissoit de l'exécuter et de commencer par la main leuée et l'homologation de ce qui estoit arrêté, mais la premiere chose fut une contrauention : les articles de jonction portoient que les lettres de l'Academie seroient premierement enregistrées a la Cour selon leur forme et teneur, et qu'ensuite les accademistes et les Maitres feroient conjointement hommologuer le contrat et articles de jonction, mais les juréz s'opposèrent encore sur cet article,

(1) En douze articles le 7 juin 1651, ce sont ceux qui ont esté imprimés.

(2) Quoyque cet article eust esté corrigé il n'a pas laissé de subsister selon l'intention et opiniâtreté des Maitres.

(3) Par deuant les notaires Villart et Goguiet le 4 aoust 1651.

desirans que les uns et les autres fussent verifiés par un seul arrest, soit qu'ils se deffiasent ou qu'ils voulussent rompre sous le pretexte de cette glose à laquelle l'Academie n'insistoit que pour eüter la confusion, ce qui causa quelque contestation qui fut bientost resolüe par le jugement de M. Herué, qui estima cette formalité indifferente, conseillant a l'Academie d'accorder quelque chose à l'opiniatrete des juréz plustost que de retomber en proces et pour éüter les contestations. Il eût la bonté de l'entreprendre luy mesme et d'en poursuiure la verification par un seul arrest (1).

En cet accomodement l'on estoit conuenü que l'Academie receuroit dans le nombre de ses douze anciens, quatre personnes choisies d'entre celles qui auoient passé par les charges de la Maîtrise, ce qu'elle executta en y admettant MM. Vignon, Person, Buister et Baugin (2).

La premiere assemblée se fit dans le lieu ordinaire de l'Academie, ayant surmonté diuerses difficultéz que les juréz opposerent, où chacune des deux Compagnies prit sceance indifferemment; seulement le secretaire qui n'auoit point encore entré en fonction, laquelle jl laissoit continüer à son frere, jugea qu'alors il falloit paroître en possession de cette charge, ce qu'il fit en s'assoiant seul à la table où jl proposa les affaires et en enregistra les resolutions, ce qu'il a toujours continué en la mesme forme.

La premiere chose qu'il mit en delliberation apres la lecture des statuts de l'Academie et des articles de jonction, que chacun promit d'executer ponctuellement, fut l'election de deux tresoriers pour toucher les deniers communs, où l'on admit messieurs Errard et Buillains, tous deux de l'Academie, à quoy les Maîtres n'oserent contredire parceque c'estoient des personnes tres considerables ausquels ils portoient respect; on résolut aussy une petite contribution, qui fut egallée sur chacune des deux Compagnies, qui en cette consideration pouuoient eux et leurs enfans desseigner sans rien payer.

Les mal jntentionnés d'entre les Maîtres auoient de la peine à supporter le bon ordre qui s'obseruoit à l'Academie et jugerent bien qu'ils n'y trouueroient pas leur compte, c'est pourquoy jlz essayèrent diuers moyens pour le troubler. Le premier dont jlz s'auiserent fut de murmurer contre M. de Charmois; jls lachèrent quelques discours offenceans sur le rang quil tenoit a l'Academie, et en effet cela en causa un peu, car jl en temoigna du mecontentement, ce qui le porta à faire (3) une declaration par deuant le nottaire qui auoit passé la transaction, en laquelle jl promettoit de ne vouloir point se mêler ny s'entremettre dans les affaires de la Maîtrise, ny s'en dire le chef, se contentant de l'honneur que l'Aca-

(1) Verifiées et registrées en Parlement le 7 iuin 1652.

(2) Le 24 aoust.

(3) Le 29 aoust.

demie luy auoit fait en le rendant chef d'icelle, et s'abstint de se trouver en l'assemblée suiuite, dont les accademistes se plainquirent; mais les Maîtres désauoüerent les discours qui auoient peu facher M. de Charmois, et tous unanimement deputerent quelque nombre de personnes des deux Compagnies pour luy en faire excuse, et le prier de venir en l'Academie prendre sa sceance ordinaire, ce qui fut executé avec autant de ciuilité qu'on le pouuoit desirer. M. de Charmois ayant receu de fort bonne grace le compliment des deputéz ne manqua pas de se trouuer à la plus prochaine assemblée, où jl fit asseoir à son côté droit les 4 jurés, soit qu'il l'eût fait sans y penser ou qu'il voulut les flatter de cet honneur pour gagner leurs espritz. Quoy qu'il en soit, les esprits brouillons de leur caballe prirent de là occasion de trouble, pretendans dans la suite que la presceance appartenoit à leurs juréz.

Outre ce désordre, jls en susciterent un nouueau sujet, car jls surprirent de l'argent qui prouenoit de la reception d'un Maître, dont jls disposerent secrettement, de quoy les tresoriers se plainquirent en une assemblée; sur ce que les gens de cette caballe alleguerent qu'ilz l'auoient fait pour payer quelques debtes particulieres, la Compagnie resolut (1) qu'il seroit faite une declaration de part et d'autre des debtes que chaque Compagnie pouuoit auoir.

Ainsy ces messieurs pointilloient sur toutes choses pour tacher de mettre de la confusion dans les affaires, ne pouuant supporter leur chagrin de ce qu'ils n'estoient plus maitres de la bource et dispensateurs des deniers de la communauté; ce qui leur fit demander qu'au moins jl y eût une personne de leur Compagnie choisie pour estre l'un des deux trésoriers, ce qu'on leur promit faire au premier changement. Mais quoyque ceux qui estoient etablys en cette charge eussent demandé par plusieurs fois leurs demissions, ils y ont toujours esté confirméz; les juréz malcontents s'auiserent encore d'un artifice pour emouuoir du diuorce; jls demanderent que ceux qui estoient receus accademistes fussent tenus de leur payer les mesmes droits que faisoient les aspirans a la Maitrise, ce qui estoit contreuenir absolument aux priuileges de l'Academie, mais après toute la resistance quelle y pût faire, elle fut contrainte de leur accorder qu'ilz prendroient ces droits là dans la bource commune.

Le secretaire voyant que les Maîtres qui auoient voix deliberatiue estoient en beaucoup plus grand nombre que les accademistes, et que par ce moyen jls faisoient aisement tourner les deliberations à leur aduantage, jl chercha comment l'on pouuoit remedier à ces abus, et pour cet effet proposa qu'il croyoit du deuoir de l'Academie de reconnoistre, au moïen de quelque marque d'honneur, les peines que MM. Bosse et Quatrouts prenoient d'enseigner gratuitement aux estudians la perspective

(1) Registré le samedy 4 no^bre 1651.

et l'annatomie, en attendant qu'elle eût occasion de les récompenser d'une autre manière; et qu'il pensoit que la qualité d'accademistes honoraires avec sceanee et voix deliberative dans les assemblées, leur seroit tres agreable et que cela les encourageroit a continüer leurs exercices.

Toutte la Compagnie approuua cette pensée, mais les anciens Maitres qui n'auoient pas tant de consideration pour M. Quatrouts firent restrinction à son egard, à sçauoir qu'il n'auroit pas voix deliberative, ce qui luy donna du deplaisir, tellement qu'il ne continua plus les leçons ordinaires : à l'esgard de M. Bosse, comme jl estoit aimé de la plus grande partie de ces messieurs, jls luy accorderent l'un et l'autre, toutes fois ce fut à condition qu'il ne pouuoit entreprendre aucun ouurage de peinture et aussy qu'il ne seroit tenu à aucune contribution (1).

Cette deliberation arrestée, le secretaire fut chargé de luy en porter parolle de la part de l'Academie, de quoy jl fut preuenü par quelqu'un de ses amis, de sorte que quand jl se presenta pour satisfaire à sa commission, jl le trouua non seulement desja informé mais aussy préparé à tirer de cette occasion quelque auantage considerable. Car, au lieu de répondre à son compliment comme la ciuilité sembloit l'obliger, jl dit qu'il ne pouuoit s'assurer de cet honneur, jusques à ce que la Compagnie luy en eût donné les lettres de prouision. Sur quoy le secretaire un peu surpris luy répondit qu'il l'assuroit bien que c'estoit l'jntention de l'Academie, et que comme cela deppendoit de sa charge, jl luy promettoit d'en faire l'expedition avec tout l'honneur et l'auantage qu'il pouuoit desirer.

Sur quoy M. Bosse le pria de luy en faire voir le projet auant que la faire signer, ce qu'il executa, tellement qu'après l'auoir examiné, jl y fit adjouter quelques mots en deux endroits : l'un où jl est parlé de ce qu'il auoit donné gratuitement les leçons de perspective, jl y fit ajouter, et ses dependances : et au second fit mettre, comme jl en a esté prié par l'Academie; ce procedé auroit pu donner du soubçon au secretaire s'jl n'auoit pas esté preoccupé d'une affection tres particuliere pour M. Bosse, et de l'opinion qu'il agissoit d'un esprit franc et ouuert. Ainsy ne penetrant point le dessein qu'on luy dissimuloit, jl se contenta de communiquer ce projet à M. de Charmois et à l'ancien qui estoit en mois, leur declarant que M. Bosse auoit souhaitté les mots qu'il y auoit adjoustéz, sur quoy ces messieurs non plus que luy ne trouuerent aucune difficulté. Cette lettre donc luy fut deliurée promptement comme jl auoit désiré, dont jl remercia la Compagnie en pleine assemblée, où jl comencea de prendre sceanee et fit sy bien ualoir ses suffrages que l'Academie eût sujet de remercier le secretaire qui luy auoit procuré cet auantage; car comme jl aimoit fort à parler et que les Maitres le consideroient beaucoup, jl n'y auoit que les

(1) Registré le 4 mars 1652.

plus engagé en la caballe des juréz qui ne suiuoient pas ses sentimens d'autant qu'ils le tenoient comme desinteressé.

Nous auons jugé à propos de faire couler de suite ce qui s'est passé à l'establissement de M. Bosse en la qualité d'academiste honnoraire avec le droit de voix deliberative; maintenant, pour retourner à ce que faisoient les Jurés, ou, pour mieux dire, ceux qui les employoient à faire réussir les artifices dont jlz se seruoient pour troubler les affaires de l'Academie.

Encore qu'ils fussent en petit nombre, jlz ne laissoient pas de faire un grand desordre, en poursuuant leurs pretentions touchant la presceance de leurs Jurés dans les assemblées. Les raisons qu'ils alleguoient estoient que les Jurés estans chefs de leur Compagnie, dont l'establissement estoit beaucoup plus ancien que celui de l'Academie, cet honneur leur estoit deub; d'autre part, l'Academie ne pouuoit se resoudre de relacher cette prerogatiue à un Corps mecanique, inferieur au sien par toutes sortes de droits; neanmoins, pour auoir du repos, elle leur proposa que le chef de l'Academie auroit à sa droite tous les academistes et que les Jurés avec les Maistres seroient à la gauche; mais ce fut jnutillement, car cette caballe ne s'opiniâtroit que pour auoir en cela un pretexte de diuorce. En effet, apres auoir poussé cette contestation avec des termes fort offenceans, sans estre retenus ny par aucune ciuilité ny par le lien de la jonction, ils se retirerent (1), quoyque l'Academie le soumit au jugement de qui jl leur plairoit de choisir: ils rejetterent toutes raisons, ne se soucians pas d'enfreindre les ordonnances, pourueu qu'ils satisfissent à leur passion et se rendissent les maistres des affaires de la Maitrise. Ils firent donc leurs assemblées en particulier, jlz receurent des Maistres, disposerent des deniers qui en prouenoient, retirerent secrettement les Lettres de l'Academie (2) qui estoient restées au Parlement, et demurerent longtemps en cette separation.

Cette désunion causa beaucoup de trouble et de dommage à l'Academie, car l'on auoit de la peine de recueillir les contributions, de sorte que plusieurs anciens de l'Academie se trouuerent obligéz d'auancer de leur argent, pendant leur mois d'exercice, pour la subsistence de l'Escolle: ce qui ne pût continüer longtemps, parce que ceux qui auoient esté mal contents de la Jonction s'abstenoient d'aller à l'Academie, ce que uoyant le modelle jl fut contraint de quitter (3) enuiron l'espace de deux mois, mais l'Academie reprit courage et s'assembla pour retablir ses exercices publics (4), ce qu'elle remit au mesme estat qu'auparauant. Ce que uoyant les Jurés, qui apparemment n'estoient pas bien assurés dans leur entre-

(1) Le Corps de Maitrise se retire de l'Académie.

(2) Les Maitres retirent par surprise les Lettres de l'Academie qui estoient restées au greffe de la Cour, au mois de juin 1652.

(3) Suspension de l'exercice du model.

(4) L'exercice en est retably.

prise, ils enuoyerent quelques propositions par escrit (1), soit qu'ils apprehendassent quelque chose de la part de l'Academie, ou qu'ils vou-lussent l'attirer à un proces, car c'estoit leur unique application; par cet escrit, ils demandoient premierement l'exécution de l'arresté touchant la pretention de leurs droits en la reception des accademistes : 2º qu'on leur portât les registres de l'Academie, pour y jnserer un arresté de la sçeance, comme jlz la desiroient, et le compte des deniers qu'ils auoient touchéz par des receptions de Maistres, qui auoient esté faites depuis leur séparation; 3º de faire jnventaire des meubles de la Communauté, et enfin pour pourueoir au remboursement de l'argent qu'ils disoient auoir auancé en retirant du greffe de la Cour les Lettres de l'Academie qui y estoient restées depuis l'arrest du Parlement, du 7 juin 1652, qui auoit ordonné qu'elles y fussent enregistrées.

Encore que la Compagnie trouua toutes ces propositions ridiculles et que c'estoit une jnsolence à ces deserteurs de pretendre que l'Academie leur portât ses registres pour autoriser et ratifier leurs maluersations et infractions, sy est-ce quelle eût assez de douceur pour n'en faire que rire, et ceux d'entre les Maitres qui s'y estoient jncorporés s'emploierent pour la reunion, representans que le tempsourniroit des occasions ausquelles l'on pourroit corriger ces dereglemens. L'on rentra donc en de nouuelles conferences pour resoudre sur ce qui estoit en contestation, et, pour pacifier toutes choses et oster à ces esprits brouillons tout pretexte de diuorce, l'Academie se trouua obligée de leur accorder la sçeance en cette sorte, à sçauoir que le chef de l'Academie presideroit ordinairement, et qu'en son absence le siege demeureroit uaccant; à sa droite seroient les quatre Juréz et à sa gauche l'Ancien de l'Academie, qui seroit lors en mois, le reste de l'Academie prenant sçeance jndifferement. On leur accorda aussy de changer de logement, et, pour en chercher un commode, on deputa de part et d'autre en nombre egal; le logement qui fut aresté, ce fut un second étage en la maison appelée communément S^{te}-Catherine, qui n'estoit pas en un quartier éloigné; ce fut là que les deux Compagnies se rallierent (2) et qu'elles se rassemblèrent de nouveau, apres auoir esté en diuorce une année entière.

Cette reünion (3) racommoda un peu les affaires et rendit les exercices publics plus uigoureux, parce qu'il y auoit quelques debtes à payer; Mons^r Vignon, suiuant la générosité qui luy estoit naturelle, offrit (4) de bonne grace de prêter une somme d'argent tres considerable, ce que la Compagnie accepta, s'obligeant à le rembourcer des premiers deniers qui pro-uieldroient des receptions. Les officiers de l'Accademie continuèrent avec

(1) Registré en novembre 1652.

(2) L'Academie y a esté logée environ 5 ans.

(3) Reünion de l'Academie avec la Maitrise.

(4) Registré en mars 1655.

assiduité leurs fonctions, estans dechargés des contributions jmortunes, tellement que les estudians en receuoient beaucoup de profit, mais les assemblées n'en estoient pas pour cela plus tranquilles, car le party des Juréz ne cessoit de faire ou de causer de nouveaux troubles. Ils insisterent premierement à ce que les accademistes apportassent de leurs ourages pour la decoration des lieux, comme ils s'y estoient obligés dès le commencement, sy bien que la Compagnie fut obligée d'arester qu'ils y seroient contraints, apres y auoir esté ciuilement exhortés par les deputés qui furent nommés exprès, et les Juréz pousserent cela sy auant, qu'en une assemblée qu'ils firent en particulier, contre les formes et les ordonnances, jls résolurent de les poursuiure en justice pour l'exécution de cet arresté. D'ailleurs, leurs jnfractions continuelles incommodoient extrêmement l'Academie, car tous les jours jl y auoit de nouuelles plaintes contr' eux, soit par les officiers de l'Académie, soit par les jeunes Maitres qui estoient en une diuision continuelle avec leurs anciens bacheliers pour l'jnobseruation de leurs ordonnances. Les derniers receus en la Maitrise, touchés du point d'honneur que leur donnoit la Jonction avec l'Academie, desiroient qu'elle fut fidellement suiuite. Jls s'attachoient particulièrement à uoloir rendre compte à ceux qui auoient gaspillé l'argent de leur Communauté, et, pour estre appuiés de l'Academie, jls se soumettoient à elle pour juger de leurs différens, sommans leurs parties de se trouuer à l'assemblée generale pour y estre réglés : de quoy jls ne tenoient nul compte; quelquefois mesme s'en moquoient ouvertement.

L'Academie, fatiguée de ces diuisions, se trouua plusieurs fois obligée de deliberer contre les anciens jnfracteurs et de leur infliger mesmes peines que les statuts decernoient à l'encontre de ses officiers qui seroient deffaillans, ce qui leur fit faire quelques soumissions (1), du moins en apparence, mais en effet demeuroient toujours dans leur déprauation, et les jeunes Maitres persistoient en leurs remonstrances : ce qui obligea la Compagnie à nommer des commissaires pour examiner ces differens là; lesquels y trauaillerent sy diligement, qu'ils dresserent dix articles de reglemens dont jls conuinrent et lesquels jls rapporterent à une assemblée generale, où jls furent confirmés et signés (2) des deux Compagnies. Mais l'on auoit beau faire, ces Messieurs les supports de la Jurande tenoient pour maxime que leur ancienneté les dispensoit de la sujettion aux ordonnances; c'est pourquoy jls n'obseruoient point d'autre loy que le mouuement de leurs caprices et celuy de leurs jnterets. En effet, dans toutes les assemblées suiuentes, jl se faisoit de nouuelles plaintes contr'eux et l'on en receuillit jusques à six chefs tres considerables. Nous

(1) Registré en may 1655.

(2) Registré le 14 octobre 1655.

nous contenterons d'en marquer un , qui est qu'ils auoient fait une assemblée particuliere le 9 octobre, en laquelle jls auoient pris des resolutions contraires aux anciennes et nouvelles ordonnances et les auoient mises en execution en une autre suiuate, en laquelle ils auoient extraordinairement procedé à la reception d'un Maître sans observer aucune des formalités accoutumées, mesme passerent un acte par lequel jls attribuoient un escu par teste à tous les officiers de leur Maitrise et à leurs anciens bacheliers, qui assisteroient aux receptions des Mes pour cela, outre les droits ordinaires, pour seulement, disoient-jls, tenir lieu de leur part aux festins qui estoient aneantis par les articles de la Jonction. Et ainsy pretendoient prendre cet escu en chacune des trois differentes occasions qu'ils nommoient, premierement la Demande, deuxiemement le Chef d'œuvre et la troisieme la Recéption. Cet acte aussy portoit qu'ils auroient un registre particulier pour ce qui concernoit les affaires de la Maitrise, lequel seroit commis à un des jeunes Maitres, lequel jls qualifioient greffier, dont l'on changeroit tous les ans, et que ledit registre seroit enfermé sous trois clefs, et que lors qu'on delibereroit quelque chose touchant la Maitrise, ce seroit le plus ancien des Juréz ou à son deffaut le plus ancien des Maitres qui en prononceroit l'arresté. L'acte contenant ces reglemens contraires ou opposés à tous les precedens fut signé de vingt-quatre personnes tant Juréz qu'anciens Maitres, le 6 octobre 1655, nonobstant la resistance que firent beaucoup d'autres Maitres et accademistes, qui se rencontrerent en cette assemblée et qui furent tellement jndignés de cette contrauention, qu'ils firent un acte de protestation à l'encontre, duquel jls firent rapport en l'assemblée suiuate, dans les formes ordinaires, où toute la Compagnie, surprise de cet emportement, desauoia et cassa cet acte, ordonnant que ceux qui s'en trouueroient estre les auteurs seroient jnterdicts par deliberation affichée en la salle de l'Academie, et que les Maitres feroient executer exactement toutes les ordonnances de la Jonction et les reglemens faits et arrétez en bonne forme dans les assemblées legitimes ; et en cas que les Juréz y manquassent, il fut donné pouuoir aux jeunes Maitres d'en faire la poursuite aux frais de la Communauté.

Cette deliberation (1) fit pour quelque temps tenir les Juréz dans leur deuoir, mais deux d'entre les bacheliers qui auoient conspiré contre l'Academie demeurerent toujours mal-jntentionés ; et, parce que parmy eux il se trouuoit deux personnes que l'Academie auoit reçues au nombre des Anciens par le traitté de Jonction, à sçauoir MM. Buister et Baugin, qui mesme auoient signé l'acte temeraire dont est parlé cy dessus et pris un escu, l'Academie les fit sommer de uenir s'en purger en pleine assemblée, à faute de quoy, apres les y auoir fait appeler diuerses fois,

(1) Décembre 1655.

ils fussent déclarés (1) dissoûs et interdits de leurs charges, sy mieux n'aimoient payer trente liures d'amende, et se sousmettre aux censures de l'Academie. Mais ils s'y oppiniatrèrent tellement, que l'un y a persisté jusques à la mort, et l'autre, sçavoir M. Buister, n'est retourné que longtemps apres en l'Academie, laquelle ayant egard à ses respectueuses soumissions luy a remis l'amende et l'a reçu et admis en son rang.

Cependant les Lettres de l'Academie (2) estoient entre les mains d'un nommé M. Mélot, ancien bachelier, et des plus chicaneurs de la Compagnie, lesquelles il auoit surpris du greffe de la Cour, comme jl a esté dit, duquel jl ne fut pas possible de les retirer que par contrainte de justice (3).

Ce seroit une chose trop ennuyeuse de raconter tous les troubles et les artifices que ces gens pratiquoient contre l'Academie; et comment par leurs brigues et le grand nombre de leurs suffrages, jls faisoient passer pour academiste tel qui n'aspiroit qu'à la Maitrise (4), quand le deffaut de formalité estoit en obstacle, et comment les assemblées et exercices publics de l'Academie en estoient interrompûs.

Touttes ces choses obligèrent l'Academie de penser aux moyens de se deliurer de ces jimportunités là. Sur quoy le secretaire proposa l'exercice des conférences, s'assurant qu'il n'y auoit rien de plus propre pour esloigner des assemblées cette troupe d'jimportuns, que d'y establir des raisonnemens sur la peinture et la sculpture; en effet, cette proposition fut reçeüe et approuvée de tous ceux qui aimoient l'honneur de la profession et la tranquillité des assemblées, tellement qu'il fut resolu que desormais l'on s'entretiendroit, dans les assemblées, sur les belles observations de ces arts. Et, pour ce que dans les assemblées ordinaires l'on estoit trop jnterrompu par les affaires de la Maitrise, l'on resolut de prendre des jours particuliers, lesquels on jndiqua aux derniers samedys des mois (5). Ces exercices procurerent bien quelque repos aux assemblées de l'Academie, au moins de la part des Maitres, en ces jours là, mais elle y rencontra d'autres troubles à quoy elle ne s'attendoit pas et dont nous ne parlerons que cy après en traitant de l'establissement des conferences.

A l'egard des Maitres, ce n'estoit pas assés, jl falloit un remede beaucoup plus puissant pour la deliurer entierement des desordres que les diuisions continuelles d'entr'eux luy causoient et pour la garantir de l'jn-

(1) 2 janvier 1655.

(2) Les Lettres de l'Academie entre les mains des Maitres.

(3) Les Maitres rendent à l'Academie ses Lettres.

(4) Mr. Lemoine, peintre de fruits et ord^{re} de la musique de la chambre du Roy.

(5) Le jour pour l'exercice des conferences, reserué au commencement aux derniers samedis, a esté changé depuis, et fixé aux premiers samedis des mois et se continue.

commodité de ces factieux. La prouidence luy en disposa un tres auantageux aussy bien que tres souuerain, pendant qu'elle ne songeoit qu'à la continuïation de ses exercices et à les rendre plus utiles qu'il estoit possible, et à faire obseruer le plus exactement qu'il se pouuoit la discipline parmi les estudians, tellement, que ceux qui estoient querelleux en estoient interdits, comme jl arriua entr'autres à un jeune homme qui auoit fait appel à un des desseignateurs, lequel fut bany pour toujours, et mesme à un gentilhomme, lequel en l'absence de l'Ancien en mois tira l'espée contre le modelle qui le reprimandoit de quelque jrreuerence. Jl eut non seulement l'affront d'estre chassé (1) et chatié, mais encore, quelques jours après, fut mis prisonnier (au Chatelet), où jl fut retenu trois mois entiers; aussy, M^{rs} les magistrats auoient l'Academie en une telle consideration, que, quand il se rencontroit quelque procès entre ceux de la profession, jls renuoioient les parties par deuers elle pour estre réglées, comme cela paroist par une sentence du Chatelet, entre Adrien Emond et Bartellemy Giquelin, le 4 aoust 1655.

La reputation de l'Academie (2) estoit sy auantageusement rependüe, que plusieurs personnes de qualité n'en parloient qu'avec estime, de quoy s'apperceuant M. de Ratabon qui estoit alors jntendant des Bastimens du Roy, il s'entretint avec M. Errard, lequel conuersoit familièrement avec luy et qui luy fit connoitre quel estoit l'establissement de l'Academie, ses exercices et son utilité, et aussy de quelles personnes elle estoit composée. Lui, qui auoit l'esprit vif et adroit, jugea incontinent qu'il estoit de l'honneur et de l'jnterest de sa charge d'attirer une sy celebre Compagnie sous sa direction. A quoy jl fut encore jncitté par M. Errard, qui trouuoit en cette occasion de quoy se rendre recommandable à l'Academie de luy procurer une deliurance, après laquelle elle souspiroit depuis sa jonction avec la Maitrise, à quoy luy mesme auoit le plus trauaillé. Jl ne luy fut pas difficile de reüssir dans cette entreprise. Car plus M. de Ratabon y pensoit, plus jl se sentoit animé d'affection pour l'Academie. Ce qui luy fit songer aux moïens de s'y patroniser, qui estoient de reformer les jonctions et procurer à l'Academie et mesme à la Maitrise quelques auantages qu'elles n'auoient pas; ce dessein fut proposé à M. Le Brun qui l'embrassa avec joye. En cette proposition, M. de Ratabon dit qu'il trouuoit deux choses à faire, l'une d'augmenter les graces et les priuileges de l'Academie, l'autre de luy donner une forme et des reglemens plus honorables et par lesquels on pouuoit oster aux Maitres le moyen de la troubler. Quant à la premiere de ces choses, on n'y uoyoit aucune difficulté, parce que M. de Ratabon estoit fort bien dans l'esprit de la Reine regente et de M. le cardinal Mazarin, premier ministre d'Estat et qui estoit surin-

(1) Feburier 1655.

(2) *Chapitre de la Réformation.*

tendant des Bastimens de Sa Majesté, et d'ailleurs M. Le Brun possédoit entierement les bonnes graces de M. le Chancelier et de M. le Premier President; pour la disposition du reste, on crut que le secretaire, qui auoit toujours esté dans le secret de l'Academie et qui auoit plus de connoissance de ses affaires que personne, pouuoit contribuer beaucoup à ce dessein en donnant des memoires de ce qu'il y auoit à faire; c'est pourquoy on luy en donna la commission, de laquelle il s'aquitta avec autant de diligence et de zele qu'il étoit possible, et aiant dressé quelque projet, en conféra diuerses fois avec ces messieurs. Particulierement un jour il fut avec M. Errard au logis de M. de Ratabon, lequel ils trouuèrent dans l'exercice d'un petit regime de santé, en faueur duquel ils eurent le temps de trauailler avec luy toute une journée au projet des nouveaux reglemens. A quoy ils reussirent sy heureusement, que dans les conferencés suiuantes l'on ne trouua rien d'essenciel à y changer. Ce projet estant disposé et minutté entre sept ou huit personnes egallement affectionnées, M. de Ratabon se donna la peine de rediger ces articles en forme de statuts, sous ce titre : « Pour estre de l'ordre exprès du Roy adjoutés aux premiers de l'Academie, » et, pour les auctoriser, il dressa aussy un breuet. Ce pendant que ces choses se passoient, d'autant qu'il est impossible de cacher entierement ce qui se fait à la veüe de plusieurs personnes et parmi les domestiques, l'on jugea à propos de publier, particulierement aux assemblées de l'Academie, que M. de Ratabon l'auoit sy fort prise en affection qu'il luy procuroit des auantages tres considerables, comme un logement et l'exemption des lettres de Maitrise et quelques gages du Roy pour l'entretien de l'Escolle; mais, pour executer ce dessein, il falloit premierement auoir l'approbation de M. le Chancelier et pour cet effet lui en montrer le projet et paroître mesme en grand nombre pour lui faire conoître que c'estoit toute l'Academie qui souhaittoit cette reformation. Pour cet effet, l'on conuoqua secretement la Compagnie en l'hôtel mesme de M. le Chancelier, où, estant assemblée, M. de Ratabon fit lecture des statuts et breuet, leur faisant entendre les raisons du projet et les moyens d'en facilliter l'execution, ce pendant que M. Le Brun, qui auoit desja en particulier entierement entretenu M. le Chancelier et obtenu de luy avec son consentement un accès fauorable pour la Compagnie, menageoit le temps d'auoir audience.

Ces choses etant disposées, M. de Ratabon se presenta à la teste de la Compagnie, et fut receu sy agreablement, qu'il en fut luy mesme surpris et toute la Compagnie charmée de uoir cet jllustre protecteur se donner la peine d'examiner cette reformation et d'y donner ses auis aussy familièrement qu'un jntime amy qu'elle auroit consulté, faisant sur chaque article des remarques importantes. En l'article où il est dit qu'il y aura un officier sous le tiltre de *garde du sceau*, il demanda pourquoy l'on n'auoit pas qualifié cette charge du nom de *chancelier*, disant qu'il

n'y auoit que luy qui s'y pût opposer et qu'il trouuoit bon qu'on la nommât ainsy. Il dit ensuite sur un autre article, qu'il conseilloit l'Accademie de nommer M. le Cardinal pour Protecteur, affin que, sous l'eclat et l'autorité de ce nom, les Lettres passassent plus facilement au sceau, témoignant du regret de ne pouuoir pas gratifier l'Academie en ce rencontre, les sceaux estans pour lors en la garde de M. Mollé. En troisieme lieu, jl eut encore la bonté de donner auis qu'un breuet seul ne suffisoit pas et qu'il y falloit adjouter une lettre patente, promettant au reste de continuer les marques de sa faueur et de sa bienveillance en toutes les occasions où l'Académie en auroit besoin, se démettant de la qualité de Protecteur de l'Academie pour lever les difficultés qu'il preuoioit que l'on pouuoit faire, se contentant de celle de Vice Protecteur.

La Compagnie, après luy auoir temoigné ses ressentimens et ses respects, se retira remplie de satisfaction et de raijssement, et chacun s'obligea à tenir secrette cette entreprise jusques à son entier accomplissement. Mons^r de Ratabon, aussy joyeux que tous ceux de la Compagnie, trauailla ensuite avec beaucoup de diligence et de plaisir à mettre toutes ces Lettres au net et les mit entre les mains du secretaire de l'Academie pour en faire faire les expéditions, lequel les fit escrire curieusement sur veslin.

Cela fait, la Compagnie, comme en deputation, fut avec M. de Ratabon se presenter à M. de la Vrillière, secretaire d'Estat, lequel aiant beaucoup de connoissance et de curiosité pour ces arts, les auoit aussy en une singuliere estime et tesmoigna beaucoup d'affection pour la Compagnie en cette occasion, comme jl auoit fait au premier establissement de l'Academie, la receuant fort agreablement ; et ayant leu et signé les Lettres, les trouua sy à son gré qu'il s'en fit donner des coppies. Apres cela, M. de Ratabon choisit un petit nombre des plus considerables de la Compagnie, qu'il presenta à Mons^r le cardinal Mazarin, pour luy demander sa protection, ce qu'il accorda avec beaucoup de marques d'affection, chargeant M^r de Ratabon de faire de sa part tout ce qui seroit necessaire. La Compagnie, aiant remercié Son Eminence, alla sur l'heure mesme presenter ses Lettres à M^r Mollé pour les sceller, lequel on trouua preuenu de quelque soupçon que les M^{es} luy auoient desja jnspirés, ce qui luy fit recevoir froidement la Compagnie et objecter diuerses difficultés, disant qu'il y auoit une transaction avec les Maitres, laquelle jl falloit observer de bonne foy ; à quoy luy fut repondu que l'on n'auoit pas dessein d'y contreenir, mais que le Roy, aiant sceu que l'Academie produisoit des fruits auantageux au public, auoit bien voulu l'encourager par une augmentation de graces. A quoy M^r Mollé repliqua en maniere de raillerie : « Quoy ? une Academie en peinture ! » Mais M^r de Ratabon, qui auoit l'esprit net et present, releua cette parolle, disant que c'estoit

une veritable Academie, où les beaux arts estoient cultiüés d'une maniere tres loüable et que Sa Majesté en estoit fort satisfaite; que Son Eminence l'auoit prise en sa protection; qu'il en prenoit un soing particulier et qu'il pretendoit la rendre plus recommandable à Paris que n'estoit celle de St-Luc à Rome, et enfin que c'estoit de sa part qu'il luy presentoit ses Lettres et le prioit de les uouloir sceller. Sur quoy M^r Mollé promit de les uoir et obligea la Compagnie de luy porter les premieres Lettres de l'establissement de l'Academie avec le contract de Jonction (1), ce qui fut promptement executé. Toutes ces pieces furent sans doute examinées, et, n'y ayant rien apperceu de contrariant ny de prejudiciable à la Maîtrise, l'on ne pût faire autre chose que d'attacher le tout ensemble sous le contrescel, afin qu'estans présentées pour estre uerifiées au Parlement, Messieurs les gens du Roy pussent reconoitre s'il y auoit quelque contradiction pour y estre en obstacle; et neantmoins, en consideration de la protection et recommandation de M^r le Cardinal, les Lettres furent scellées et deliurées gratuitement, dont l'Academie par ses mesmes députés fut remercier M^r Mollé, et, le jour suivant, elle fut en corps, le plus proprement et de la façon la plus decente qu'il fut possible, remercier M^r le Cardinal, auquel elle fit present de deux tableaux, l'un de figures, et l'autre de fruits, lesquels furent fauorablement receus et avec un accueil tres obligeant, Son Eminence encourageant la Compagnie de continuer ses soins pour perfectionner ces beaux arts et les faire fleurir en France, promettant d'y contribuer ce qui seroit de son pouvoir. La Compagnie alla uoir ensuite M^r le Chancelier pour luy rendre compte de toutes ces choses, et, pour marque de ses respects, le pria d'agréer un fort beau tableau de paysage.

Jusques là, toutes les expeditions s'estoient faites sans beaucoup de despence, mais, comme l'on jugea à propos d'en poursuivre la uerification auant de les publier, jl fut question de faire un fonds suffisant pour fournir à ces frais là, et n'ayant point d'autre moyen pour y parvenir qu'une contribution uolontaire, l'on assembla les plus zellés de l'Academie au logis du secretaire, où M. Le Brun, pour emouuoir la

(1) Dans le temps que M. de Ratabon se dispoisoit à faire une reforme dans l'Academie, qui luy fut fauorable, qu'il luy procura par les statuts et breuet de decembre 1564, les M^{es} dresserent, le 2 may 1654, vingt et quatre articles pour adioüter aux anciennes ordonnances et statuts de leur Corps. Or, comme il n'est nullement fait mention, dans iceux, de l'Academie, mais simplement des affaires de leur Communauté, on peut juger de là que la jonction entre les 2 Compagnies commençoit desia à se rompre, et que l'une et l'autre faisoient leurs affaires séparément. Ce qui pourroit faire iuger qu'il y auoit cependant encore quelque liaison, c'est que, dans une imposition d'amendes mentionnée dans quelqu'un desdits statuts, il est dit qu'elle sera applicable à la chambre de l'Academie, ce qui pourroit aussy d'un autre côté estre un effect de la uanité des Maitres d'appeler ainsy la salle de leurs assemblées.

Compagnie par un exemple de generosité, fit un present considerable que les plus courageux d'après luy ne suivirent que de la moitié et les autres selon leur volonté, tellement qu'il se fit une somme considerable et plus que suffisante, laquelle fut mise entre les mains du secretaire, auquel on commit le soing de cette sollicitation. Cette contribution fut faite aux conditions de s'en rembourser sur les deniers communs, quand l'on en trouueroit l'occasion, ce qui toutes fois n'a pas esté fait, chacun la laissant genereusement à l'Academie. Le secretaire s'acquitta de cette commission avec tant de diligence, que, par la faueur de M. Le Brun qui estoit particulièrement aimé de M. le Premier President, et par des frequentes sollicitations que la Compagnie faisoit avec affection, et des amis que chacun rencontroit aux endroits où l'on en auoit affaire, le tout fut promptement enregistré (1) et sy secrettement, que les Mes n'y purent apporter aucun obstacle. Il ne s'agissoit, après cela, que d'en faire la publication et d'executer par l'Academie les nouuelles ordonnances; pour y proceder avec ordre, l'on fit une conuocation (2) generale des deux Compagnies pour s'assembler en la salle commune, laquelle on decora extraordinairement par une fort belle tapisserie de haute lice : on couurit la table d'un grand tapis de velours cramoisy, lequel on accompagna de trois fauteuils avec leurs quarreaux de mesme estoffe, enrichis de frange et dentelles d'or. Cette magnifique decoration surprit et estonna tous les Maîtres, dont la plus grande partie se tenoit par respect dans la salle de l'Escolle, d'où ils uirent arriuer en trois carosses M. de Ratabon accompagné des principaux de l'Academie vestus extraordinairement, propres et lestes, ce qui fit croire à ces Messieurs que M. le Chancelier y deuoit presider. L'Academie entra donc en cet ordre : M. de Ratabon marchoit précédé de l'officier en exercice, qui le conduisoit, suivi immédiatement du secretaire, portant sur ses bras une cassette couuerte de maroquin bleu fleurdelizé d'or, au-dessus de laquelle estoient empreintes les armes de l'Academie, et garnie de coins et fermeture dorés, dans laquelle estoient toutes les Lettres de l'establissement de l'Academie. Apres, suiuoient fort grauement Messieurs de l'Academie, lesquels estans entrés dans la salle, le secretaire porta la cassette sur la table; puis, toutes les ciuilités estant acheuées, M. de Ratabon aiant sceu que l'assemblée estoit complete, il prit sçeance sur l'un des fauteuils, laissant à sa droite les deux autres qui estoient destinés pour les Protecteur et Vice Protecteur. Toute la Compagnie ensuite s'assit indifferement.

Le silence estant fait, il dit que le Roy, aiant pris le progres que faisoit

(1) Les statuts du 24 decembre 1654, et le breuet du 28 du même mois avec la lettre patente de janvier 1655, furent enregistrés au greffe par un arrest rendu en Parlement le 23 juin 1655.

(2) 3 juillet 1655.

l'Academie, auoit resolu de l'encourager de plus en plus par des marques de sa bienueillance et la fauoriser de l'augmentation de ses bienfaits : pour cet effet, Sa Majesté luy auoit commandé de luy en donner des témoignages, aiant fait expedier les Lettres qu'il apportoit de sa part, et, se tournant vers le secretaire, luy ordonna d'en faire la lecture. Lequel se tenant droit à l'un des bouts de la table, la teste nue comme toute la Compagnie aussy, deploya les Lettres et les leût d'un ton haut et posé, commenceant par le breuet et les Lettres patentes où sont exprimées les graces et nouueaux priuileges dont Sa Majesté gratiffoit l'Academie ; apres quoy, s'arrestant quelque temps comme pour prendre haleine, donna par ce moyen lieu à la Compagnie de tesmoigner sa gratitude et faire ses complimens à M. de Ratabon. Puis, reprenant la lecture des statuts, comme jl fut à l'endroit du reglement des sçeances et des voix deliberatiues, l'on entendit se repandre un petit murmure parmy la troupe des factieux d'entre les Maitres, lesquels, cette lecture estant acheuée, se leuerent, disant que, ces statuts leur ôtant la sçeance et les voix deliberatiues qui leur auoient esté accordées, ils n'auoient plus que faire dans les assemblées, et se retirèrent. On voulut leur faire entendre les raisons de ce reglement, mais, eux, qui n'osoient pas en presence de Mons^r de Ratabon, dire ce qu'ils pensoient, s'en allerent, et, apres eux, les plus engagés dans leur party, refusant de se soumettre à des ordonnances qui leur estoient apportées de la part du Roy. Ce refus occupa tellement la Compagnie, que l'on ne pût en ce jour-là rien faire dauantage, à cause de quoy l'on resolut de s'assembler le mardy suiuant pour proceder à l'exécution de ces nouueaux statuts et à la promotion des charges. En cette seconde assemblée, beaucoup de Maitres se trouuerent, mais comme simples spectateurs, ne uoulans point faire aucun acte de soumission. La Compagnie y prit la sçeance conformément aux statuts, et l'on proposa aux Maitres d'establiir un second rang de sieges pour leur Compagnie, où ils pouuoient obseruer tel ordre qu'il leur plairoit, mais ceux qui estoient presens n'auoient pas pouuoir de rien resoudre. C'est pourquoy l'on passa à l'election des officiers de l'Academie, et premierement l'on confirma les nominations qui auoient esté faites, en particulier de M. Le Chancelier pour Vice Protecteur et de M. de Ratabon pour Directeur ; quant au reste, l'on receuillit les suffrages de la Compagnie, suiuant quoy la charge de Chancelier fut donnée à M. Le Brun ; et pour Recteurs, M. Sarazin fut etably pour le quartier de januiier ; M. Le Brun, pour celui d'auril, M. Bourdon, en celui de juillet, et M. Errard, le dernier de l'année. Les douze professeurs furent Messieurs De la Hyre, Corneille, Poerson, Testelin l'aisné, Vignon, D'Egmond, Guerin, Champagne, Guillain, Vanopstal, Seue, Du Guernier, Bernard.

Le secretaire fut confirmé en sa charge ; M. Henry Beaubrun fut etably en celle de tresorier ; et pour huissier le sieur Peroct, lequel auoit seruy

longtemps l'Academie au deffaut des syndics l'Eueque et Bellot, fust nommé. Pour les exercices de l'Escole, jl n'y fut rien changé et se continuerent comme auparavant.

Ce retablissement de l'Academie ne fit pas moins d'eclat que le premier et ne luy acquit pas moins d'estime. Il n'y auoit que les Maitres peintres qui par une enuie prodigieuse s'efforçoient en toutes manieres de la trauerser, mais, la uoyans soutenüe par des protections sy puissantes, jlz desespererent de reüssir en leurs machinations et se contenterent de se retirer en leur particulier.

Ils furent sy emportés dans leur depot, qu'ils enleuerent furtivement, de la chambre commune (1), tout ce qu'il y auoit de meubles, jusques à du cloisonnage et mesme des figures de plastre moullées sur l'antique, qui appartenoient en particulier à l'Academie, laquelle, toute joïeuse d'estre deliurée de cette jmortune compagne, abandonna volontiers toutes ces choses plutost que d'entrer en proces. Elle fut d'avis seulement d'en former des plaintes pardeuant le commissaire Lecerf, lequel, se transportant sur les lieux, fit son proces verbal le 15 avril 1656, qui est gardé avec les papiers de l'Academie, pour justifier que la rupture n'est pas uenüe de son côté, mais pourtant demeuroit bien resolüe de les laisser en leur retraite où ils estoient en une extreme diuision, la plus saine partie d'entr'eux regrettant l'union de l'Academie où ils auroient ueu toutes choses se passer avec honneur et bon ordre, au lieu que parmy ces chicanneurs ils ne uoyoient que de la confusion. Les autres, considerans que leur emportement estoit mal fondé, essayèrent de surprendre l'Academie et tirer d'elle quelque acte, par le moyen duquel jlz lui pussent jputer cette rupture : à ce dessein, jlz enuoyerent quelque nombre d'anciens de leur party proposer en une assemblée, que, sy l'on vouloit accorder la separation, ils paieroient par moitié les loiers du logement qui estoient deubs en commun. Mais c'estoit lourdement se meprendre, car Mons^r de Ratabon qui y presidoit, decourant leurs pensées, leur demanda sy ils estoient autorisez de leur Compagnie et qu'ils en montrassent un acte en bonne forme : à quoy ils repondirent qu'ils n'auoient pas cet ordre par escrit, et, luy, leur declara que l'Academie auoit dessein de conserver l'union et la concorde avec la Maîtrise, et que sy ils desiroient faire quelques propositions, qu'ils retournassent en l'assemblée suiuate avec un pouuoir suffisant, l'on en delibereroit, et il fut arrêté que les debtes se paieroient en commun, suiuant les articles de la Jonction. Ces mesmes deputés, retournans au jour suiuant, parlerent d'une toute autre façon, demandans la conseruation de leurs sçeances, mais l'Accademie leur declara derechef qu'elle vouloit obseruer jnuiolablement les ordres du Roy. Ainsy jlz se retirerent, chacun demeurant ferme dans sa resolution.

(1) Le 15 avril 1659.

Dans ce repos, l'Academie ne pensa qu'à jouir des graces que le Roy luy venoit de faire et d'entrer en la possession du logement qui lui estoit donné en la gallerie du College Royal, où elle rencontra plus de difficulté qu'elle ne croioit; car, ayant député pour rendre ses civilités à Mgr le cardinal Barberin qui estoit alors Grand Aumosnier de France et qui en cette qualité auoit inspection sur le College Royal, l'on ne receut pas de luy la satisfaction qu'on en auoit esperé; d'ailleurs, ce logement estoit occupé en partie par la Communauté des libraires, lesquelz s'opposerent à la jouissance que pretendoit l'Academie, ce qui l'obligea à y agir par justice et former une instance, laquelle, estant en estat d'estre jugée, fut abandonnée et laissée entre les mains de M^r Jauard, substitut du Procureur Général, les libraires aiant agy aupres M^r de Ratabon avec un tel succès, qu'il conseilla l'Academie d'abandonner le logement du College Royal, luy promettant de luy en procurer un autre dans les Galleries du Louvre; mais, comme il n'y en auoit point de vaquant, M^r Sarazin proposa de se demettre de celui qu'il y occupoit, moiennant qu'on le desdommageât de deux mille liures de depence qu'il disoit y auoir faite. Pour effectuer cette proposition, il s'agissoit de deux choses, l'une d'en obtenir du Roy l'agrément (1), l'autre de trouuer deux mille liures. La premiere ne fut pas difficile, mais, sur la seconde, entre diuers moyens qu'on proposa, il n'y eût que la liberalité de monsieur le Chancelier, incitée par les sollicitations de M^r Le Brun, qui en fauorisa l'exécution; car jl fit present de cette somme à l'Academie : au moyen de quoy elle transigea, du consentement de Sa Majesté (2), avec M. Sarrazin, entrant en possession aussy tost après s'estre dechargée de ses loyers ordinaires, en payant seulle toutes les debtes qu'elle auoit en commun avec les Maitres, par une contribution que chacun de l'Academie fit, et mesme rembourcea M^r Vignon de quelques deniers qu'il auoit paiés par la surprise des Maitres, contre les resolutions de l'Academie.

Ce logement estoit plus propre pour une famille, que pour les exercices de l'Academie, parceque ses appartemens estoient petits et obscurs, ce qui obligea l'Academie de desseigner tous les iours à la lampe. L'on ne laissa pas d'y continuer les exercices l'espace de sept mois, avec beaucoup de soins, où l'on choisit de nouveaux modelles, et l'on obseruoit fort exactement la discipline, particulièrement dans les receptions, tellement

(1) L'Academie n'ayant pû entrer en possession du logement que le Roy luy auoit accordé dans le College Royal par son breuet de decembre 1654, à cause des difficultés qui sont icy deduities, Sa Maj^{te} la logea aux Galleries du Louvre.

(2) Qui accorda ce logem^t par un breuet du 6 may 1656. — Contract d'acquisition dud. logem^t, fait le 28 iuin 1656. — L'Academie y commenca ses exercices 2 iours après led. contract passé, c'est à dire le premier iuillet suiuant, qu'elle y a continué enuiron dix mois. — Jean Ruelle fût choisy pour y estre concierge, le 25 novembre 1656.

que M. de Ratabon, desirant fauoriser un jeune homme, peintre, fit exposer en une assemblée un tableau de son ouurage, sans en nommer l'auteur. Chacun de l'Academie, voyant que ce tableau n'auoit pas assés de bonnes parties pour estre receu, retenoit son sentiment caché sous le silence; et, ayant pris sçeance, M^r de Ratabon dit qu'il auoit fait apporter ce tableau, encore qu'il ne le crût pas d'un degré suffisant pour obtenir l'agrément de la Compagnie, et que pour supplement jl auoit à représenter que celui qui l'auoit fait, estoit tres honneste des mœurs, duquel il pouuoit repondre, mais de plus qu'il luy estoit recommandé par des personnes de la plus haute qualité du royaume, qui l'auoient jnstament prié d'obtenir de l'Academie, en leur consideration, la faueur dont jl auoit besoin, et qu'en son particulier jl s'en tiendroit obligé. A ce discours si pressant, toute la Compagnie demeura dans le silence, et, ayant distribué des febles pour balotter et receuillir les suffrages, il n'en fut trouué de blanches que celles qu'auoient mises M^r de Ratabon et quelques Messieurs des Bastimens, qui l'auoient accompagné, ausquels par honneur on donna voix deliberatiue; ce qui leur fit dire que la faueur des grands n'estoit pas suffisante pour faire entrer dans l'Academie, puisqu'on n'y consideroit que le meritte. En effet, elle estoit tellement rigide sur ce sujet, qu'encore que le nombre fut très petit, les Recteurs mesme aimèrent mieux faire les fonctions de professeurs pour occuper la place des deffunts, que se resoudre à y en admettre qui n'eussent pas assés de suffisance et de capacité pour en faire l'exercice.

Ce logement fut bientost changé contre un autre (1) qui estoit deuenu vacant par le deceds d'un tapissier, nommé M. Dubourg. Cette place luy auoit servy d'atelier et estoit grande et claire, mais vide de toute commodité. Mons^r de Ratabon, pour facilliter l'acommodement que le Roy vouloit faire en faueur de quelque particulier, donna cet atelier à l'Academie, sans toutes fois luy restitüer les deux mille liures, selon qu'il est porté dans la transaction faite avec M. Sarrazin, et la mit en la possession de ce lieu par le moyen d'un breuet qu'il mit entre les mains de M. Errard, accompagné de beaucoup d'assurances de bonne volonté; ce qu'il auoit dautant plus de pouuoir d'effectuer, parce qu'il auoit nouuellement acquise la charge de Surintendant des Bastimens, qu'auoit Monsieur le Cardinal. Il fallut donc chercher le moien d'accomoder les lieux, et, en attendant de le pouuoir faire, on dressa une legere cloison d'ais, pour separer l'escolle d'avec le lieu des assemblées. En cet état, l'on continua les exercices assés paisiblement, et plusieurs habilles hommes se presenterent, lesquels estans receüs firent present, outre leurs ouurages, chacun de 100 liures, ce qui estant joint avec 500 livres que

(1) Ce logement fut donné à l'Academie, par un breuet de Sa Maiesté, accordé le 15 aueil 1657; elle y a esté logée 4 ans et quelques mois.

M. le Surintendant fit payer des gages que le Roy auoit accordé à l'Academie, fit une somme assés considerable pour commencer à faire bastir les accommodemens necessaires. Sur cette resolution, l'on chargea M. Errard de faire un dessein avec le deuis de la disposition de ce batiement; ce qu'ayant rapporté en une assemblée, la Compagnie, l'ayant approuvé, resolut de separer l'escolle du modelle, d'avec les autres lieux, par un beau et grand escalier qui conduiroit à une salle haute, destinée pour les assemblées, au dessus de celle que l'on reseruoit pour l'estude de la geometrie, perspectiue et annatomie. L'on y menagea aussy un petit logement pour l'huissier ou concierge.

Alors les affaires de l'Academie commencerent à estre en quelque prosperité : l'on fit faire des meubles pour les assemblées, et l'Academie se trouuant obligée de tesmoigner ses reconnoissances à M. le Chancelier, on choisit les plus considerables de la Compagnie pour s'acquitter de ce deuoir, en luy rendant compte de son estat et le priant d'agreer trois ou quatre bas reliefs de plâtre, que l'on fit dorer, comme estant les fruits de ses progrès; ce qui, estant conduit par M. Le Brun, ne manqua pas d'estre agreablement receu. L'on fut aussy rendre les ciuilités de l'Academie à M. de Ratabon, auquel, pour marque de reconnoissance, on donna un fort beau tableau.

Jusques alors on n'auoit point encore changé la forme des Lettres de prouision, mais comme jl en falloit expédier pour les nouveaux receus, on jugea à propos de changer celles qui estoient du premier Établissement, lesquelles estoient jntitulées du nom de Martin de Charmois, chef de l'Academie, au lieu que, suiuant la reformation, elles deuoient estre jntitulées du nom de l'Academie, ce qui estoit beaucoup plus honorable. L'on resolut donc (1) que chacun, qui auoit des Lettres du premier Etablissement les rapporteroit à l'Academie pour estre biffées et en receuoir de nouuelles conformement aux nouveaux reglemens, declarant que ceux qui ne seroient point pourueus des nouuelles Lettres ne seroient point censés de l'Academie; ce qui fut executé par toute la Compagnie, tant des officiers que des accademiciens, enuiron trois ans après (2). L'on se rendit seuer en l'obseruation de cét arrest, particulièrement à l'occasion de Mr Bosse, qui s'estoit voulu preualoir des mots de *deppendances* de la Perspective, qu'il auoit exigés du Secrétaire (3); ce qui auoit causé beaucoup de désordre, comme il sera dit en son lieu, s'estant laissé aller à jmprimer des libelles injurieux contre les principaux de l'Academie, et mesme offenceans en particulier Mr de Ratabon, qui en

(1) Le 25 aoust 1657.

(2) M. Paillet, receu le 2 aoust 1659 et fait professeur le mesme jour : M. de Ratabon estant Directeur, M. Bourdon Recteur, M. Girardon professeur.

(3) M. Du Guernier mourut le 16 de janvier 1659.

estoit fort indigné et vouloit, par ce moyen, ou l'obliger à se soumettre aux ordres de l'Academie, ou à en estre destitué; ce qui fit qu'en une assemblée (1), sur le refus que M^r Bosse faisoit de rapporter sa lettre, Monsieur le Surintendant en collère s'échappa de dire qu'il enuoyeroit plutost toute l'Academie au Pré aux Clercs, que de souffrir qu'il fut dispensé de cette soumission. Cette parolle, echappée par l'impétuosité d'un bouillon de collère, fut incontinent relevée par l'adresse de son esprit, reconnoissant bien qu'une Compagnie qui faisoit profession d'une noble liberté ne pouvoit souffrir une contrainte qui auoit l'apparence d'une domination tirannique, joint à ce qu'elle a l'oreille très delicate sur les menasses; ainsy M^r de Ratabon pensa detruire l'Academie, pretendait contraindre la Compagnie à defférer à un sien conseil particulier et absolu, ce qui esbrâna quelques uns des plus considérables. Mais cette parolle de M^r de Ratabon, qui auoit l'air d'une menace, fut si viste réparée et comme engloutie par une infinité de parolles obligeantes et pleines de douceur, qu'elle ne produisit aucun mauuais effet; aussy, toute la Compagnie estoit saisie d'une semblable emotion contre les emportemens oppiniatres de M^r Bosse (2), qui s'estoit oublié jusques à nier, avec execration, des verités qui luy furent prouuées par les actes des regîtres; et les troubles qu'il causoit dans les assemblées, furent si grands, qu'ayant, un jour suiuant (3), enuoié un libelle fort inciuil et offenceant, la Compagnie en fut toute emeüe, et, particulierement, entendant le Rapport que firent deux personnes de ses plus jntimes amis qui auoient esté chargéz de luy donner des assurances de la part de l'Academie, sur quelque deffiance qu'il auoit tesmoignée à l'occasion de sa lettre, ces Messieurs disans qu'ilz auoient fait tous leurs efforts pour le faire résoudre de se soumettre aux ordres de l'Academie, luy offrant de s'obliger

(1) 2 octobre 1660.

(2) M. Bosse auoit donné plusieurs suiets de mecontentement par des écrits difamatoires qu'il auoit publiés contre l'Academie, taxant les peintres d'icelle d'ignorans et d'ingrats enuers un homme à qui toute la peinture deuoit auoir obligation, ce qu'il disoit parlant de luy et de la géométrie, à laquelle il vouloit assuietir toute la peinture, et qu'il vouloit estre le guide de tout.

L'incompatibilité de ses sentimens luy attira des ennemis, entre autres M^{rs} Huret, graueur, Le Bicheur et Seguans, géometres, qui le combattirent par des écrits imprimés, auxquels il repondit par des libelles iniurieux; ce qui causa beaucoup de diuision dans l'Academie.

M. Le Bicheur dedia à M. Le Brun en 1660 un liure de perspectiue qu'il auoit composé, lequel M. Bosse dit estre pillé de M. Desargues. M. Le Bicheur, profitant de la disgrace de M. Bosse, fait sa cour à M. Le Brun, pour se mettre bien en son esprit aux depens de l'autre, ainsy qu'on le voit dans l'épître dedicatoire de son liure dédié à M. Le Brun.

(3) 30 octobre 1660.

en leur particulier pour la seureté de sa lettre, ce qu'il auoit rejezté avec mespris; dont la Compagnie resolut de proceder contre luy. Mais Mr Bourdon, par un excès de charité, entreprenant de le supporter, lacha quelque expression aigre et choquante qui toucha particulièrement Mr Le Brun, ce qui les fâcha si fort l'un contre l'autre, qu'ilz en vinrent à de grosses parolles; ce qui auroit sans doute produit quelque chose de plus fascheux, sans l'entremise de la Compagnie, laquelle, outre ce que sa prudence pût faire sur l'heure, deputa pour trauailler à la reconcilliation de ces deux excellens hommes: en quoy ces députés reüssirent heureusement, les trouuans tous disposés à la paix, à quoy ils inclinoient naturellement, ayans d'ailleurs beaucoup d'estime l'un pour l'autre; mais il resta en chacun d'eux quelque froideur pour les assemblées de l'Academie, ce qui les empecha long temps de s'y trouuer. La confusion tomba enfin sur l'auteur de tous ces désordres, par le jugement que la Compagnie se trouua obligée de donner contre Mr Bosse, en le destituant de l'Academie par un arresté solemnel qu'elle fit en une assemblée generale (1), où elle annulla sa lettre, reuoquant tous les actes faits en sa faueur, et ordonna de ne plus receuoir ny lire aucuns de ses escrits dans les assemblées.

Alors l'Academie fut deliurée des troubles qui auoient succédé à ceux de la jonction avec la Maitrise et entra en une assés douce tranquillité, les Maitres ne la regardant plus qu'avec respect et veneration, luy adressant leurs remontrances et leurs plaintes dans les differens et les procès qu'ilz auoient entr'eux, pour estre secourus et réglés; la plus grande part et les plus honnestes de leur Compagnie se soumettant à son jugement et arbitrage. Il n'y auoit que quelques uns des anciens chicaneurs, qui se faisoient remarquer par les actes de leur mauuaise foy. A quoy l'Accademie n'auoit plus d'intérêt, et aussy n'y prenoit nulle part.

En ce temps, M. le Chancelier auoit fait peindre et orner fort richement une chambre dans son hostel, et Mons^r Le Brun qui en conduisoit l'ouurage, s'aperceuant qu'il se chagrinoit que la depence montoit fort hault, et qu'il restoit encore six places considerables à remplir, il fit entendre à la Compagnie que c'estoit une occasion fauorable pour rendre à M. le Chancelier un témoignage très agreable de ses reconnoissances; ce qui fut bien receu de la Compagnie, laquelle delibera aussy tost sur les moiens d'executer cette proposition, et, parceque M. Le Brun ne pouuoit agir en ce rencontre pour quelques raisons particulieres, l'on pria Mons^r Errard de veoir les dittes places et resoudre ce qui pourroit y conuenir; ce qu'il accepta volontiers, trouuant en cela occasion de faire sa cour auantageusement aupres de ce grand homme, ce à quoy il appliqua tout le soing et la diligence qui luy fut possible, y faisant peindre des figures collorées,

(1) 7 may 1661.

representantes des Vertus, sur fond d'or, enrichies de diuers ornemens grotesques, aussy colorés, lesquelles estans achevées, jl les fit veoir en une assemblée qui en fut très satisfaite; et, pour payer cet ouurage, l'on fit une contribution generale; puis, l'on deputa pour faire ce present à Monsieur le Chancelier, qui le receut avec de grands témoignages de satisfaction et d'amitié

Ainsy M. Errard agissoit dans l'Accademie comme dans une regence continüelle, faisant et receuant les honneurs et en disposant à sa discretion, M. Le Brun s'en estant retiré pour diuers mecontentemens qu'il y auoit receus.

Car, outre celuy dont nous venons de parler à l'occasion de M. Bosse, jl en reçut un tres sensible de M. de Ratabon, lequel, nonobstant l'innocence de son motif, broüilla jnconsiderement M. Errard avec M. Le Brun, de telle sorte que M. Le Brun, joignant cette emotion avec les autres de l'Academie, se chagrina jusques au point de remettre les sceaux qu'il auoit en sa garde, dans la delibération de ne plus s'interesser dans les affaires de l'Academie. Le sujet fut que la Reine-mere, dans le dessein qu'elle auoit de faire quelque chose d'extremement beau au paillon de la petite gallerie du Louure, qui touche à l'appartement du Roy, qui est comme un grand cabinet, en donna l'ordre à M. de Ratabon, lequel, soit qu'il crut faire mieux, ou qu'il voulut obliger M. Errard en luy faisant part de cet ouurage, l'adjoignit avec M. Le Brun, en leur proposant à tous deux de faire des desseins pour la décoration de cette belle place, pensant que M. Le Brun se restreindroit aux tableaux seulement, et que M. Errard auroit la conduite des ornemens; mais jl arriua que M. Le Brun, qui a toujours eü le genie uniuersel et abundant, considerant que, pour bien faire un ouurage de cette importance, jl falloit faire dependre toutes les parties uniquement du sujet principal et repandre dans chacune des idées relatives pour assujétir l'expression à une seule veüe (comme, en effet, cette place qui est en forme de calotte se raporte à un seul point), jl disposa son dessein sur ce raisonnement, et, en un jour assigné, que Messieurs des Bastimens du Roy estoient assemblés pour ce sujet, jl le presenta, expliquant toute l'estendue du sujet qu'il auoit choisy sur les diuerses parties qui deuoient servir à la decoration et ornement de ce lieu, tant pour la peinture que pour la sculpture, qu'il faisoit rapporter dans une concordance sçauante et si admirable, que ces Messieurs en furent charmés; le tout estant disposé et exprimé d'une façon si agreable et si touchante, qu'ils jugerent unanimement qu'il ne se pouuoit rien faire de plus beau. M. Errard mesme, qui suruint un peu tard, trouuant la Compagnie dans le rauissement et l'aplaudissement de ce dessein, y donna son approbation, tout surpris qu'il estoit, non pas tant de la beauté du dessein, car il connoissoit bien la capacité de l'auteur, mais de ce que tout l'ouurage y estoit compris; ce qui luy fit retenir le sien caché, et la Compagnie luy aiant de-

mandé de le voir, jl s'en excusa, disant que, celui de M. Le Brun comprenant le tout, il ne restoit rien à faire pour luy. Alors M. de Ratabon reconnut la faute qu'il auoit faite de commettre deux habilles hommes à un mesme ouurage, s'aperceuant bien que, quelque société que l'on puisse faire, les grands ouurages doiuent estre conduits par un seul esprit; neantmoins, il se crut obligé de conseruer le point d'honneur à M. Errard, auquel jl prenoit un singulier jnterest. C'est pourquoy jl le pressa tant, qu'il fut obligé de montrer son dessein, qui fut aussy trouué fort beau, et l'on resolut de montrer l'un et l'autre à la Reine, laquelle prononca suiuant l'intention de Monsr de Ratabon : ainsy le dessein de M. Errard fut executé, qui estoit la distribution des compartimens et la disposition de la sculpture et dorure (1), laissant la place des tableaux pour M. Le Brun, lequel voiant par ce moyen que toute l'harmonie du sujet qu'il auoit meditté estoit rompüe, en conceut un secret deplaisir qui a empesché l'acheuement de cet ouurage, lequel est demeuré imparfait jusques à present; et ces trois messieurs furent brouillés fort longtemps ensemble, et mesme M. Le Brun tesmoigna son depot contre l'Academie, en se demettant des sceaux, qu'il mit entre les mains de M. de Ratabon. L'Academie, qui n'auoit point de part en ce démeslé, ne laissa pas d'en receuoir du dommage par l'absence de M. Le Brun, encore que ses exercices n'en fussent pas interrompüs tout à fait. Jl s'escoula plusieurs mois, pendant lesquels M. Errard conduisoit tout à sa volonté. On procéda au changement et eslection de quelques officiers, et fut arresté que les professeurs qui entroient en leur premiere fonction seroient tenus de conuier les autres officiers, pour estre presens la premiere fois qu'ils poseroient le modelle. Cette petite ceremonie donna lieu à quelque regal volontaire, qui n'a point toutes fois esté suini. Jl arriua ensuite que le Secretaire fut un peu brouillé avec M. Errard et fort mécontent de M. de Ratabon, et, comme jl continuoit ses assiduités aupres de M. Le Brun, jl trauailla à rallumer son affection pour l'Accademie, à quoy se rencontroit beaucoup de difficulté, car, s'en estant retiré comme jl auoit fait, jl ne pouuoit y retourner de bonne grace, sans y estre attiré par quelque occasion extraordinaire.

La mort du cardinal Mazarin, qui arriua en l'année 1661 (1), en fournit une tres propre, l'Academie se trouuant obligée, par ce moyen, de rendre ses ciuilités à M^r le Chancelier, pour le prier de reprendre la protection qu'il auoit remise à Son Eminence en faueur de l'Accademie; où, estant conduite par M^r de Ratabon, jl oublia de parler, en faisant son compliment, de la nomination d'un Vice Protecteur, ce qui resta à faire pour un autre temps; et cependant l'on eût le loisir de penser à ce qu'il y auoit à faire, tellement qu'au mois de juin, auquel on auoit coutume de faire le change-

(1) Les compartimens, ornemens et figures de stuc, par M^{rs} Poisson, Lerembert, Regnaudin et Poussin, sculpteurs.

ment des officiers, le Secretaire proposa, en l'assemblée, de prendre cette occasion pour demander à M^r le Chancelier s'il desiroit nommer un Vice Protecteur ou s'il luy plaisoit de retenir cette qualité en sa personne; mais comme la Cour et le Conseil estoient à Fontainebleau, on fut obligé de differer, dans l'esperance que M^r le Chancelier reuiendrait à Paris. Ce pendant M^r Le Brun meditoit avec le secretaire quelque changement dans les Reglemens de l'Academie, pour luy procurer de nouveaux auantages, et s'estans determinés sur cela, le Secretaire representa à l'Academie que, sur le peu d'apparence qu'il y auoit de veoir M. le Chancelier à Paris de long tems, jl estoit à propos de deputer pour aller à Fontainebleau luy rendre les ciuilités de l'Academie. Cet auis fut bien reçu, et l'on nomma le Secretaire et M^r de Ratabon, pour, conjointement avec les academiciens qui se trouueroient en ce lieu là, s'acquitter de ce deuoir.

Il y eût diuerses pensées sur cette deputation : la plus part de la Compagnie conjecturoit que M. Le Brun, qui estoit fort aimé de M. Fouquet (lequel paroissoit alors fort en faueur à la Cour), vouloit faire tomber sur ce seigneur la vice protection de l'Academie, et par ce moyen s'attirer la direction pour luy mesme; cette conjecture estoit appuïée sur assés de vraysemblance, mais tout à fait esloignée de la resolution que l'on auoit prise, aussi bien que de l'evenement, car M. Fouquet estoit trop eslevé pour ne luy offrir que la vice protection de l'Academie; d'autre part, l'on auroit choqué trop ouuertement M. de Ratabon, que de luy oster la direction pour la donner à M. Le Brun, qui estoit trop prudent et trop modeste pour y penser; joint que les Statuts donnoient à M. le Surintendant des Bastimens du Roy la presséance en certains cas, en l'absence des Protecteur et Vice Protecteur.

Le bon genie de l'Academie conduisit si heureusement cette affaire, qu'à moins d'une preuoyance surnaturelle, clairvoyante dans les futurs euenemens, il n'estoit pas possible de penser rien de plus auantageux pour elle, que ce qui arriua par la suite.

M. Colbert, qui succedoit aux bonnes intentions de M. le cardinal Mazarin, auoit pris M. Le Brun en amitié, et, dans l'amour qu'il a toujours eû pour les beaux arts, jl prenoit un singulier plaisir de s'informer de l'excellence de la peinture, en diuerses conuersations particulieres où M. Le Brun ne manqua pas d'en expliquer excellement bien toutes les parties, ce qu'il a toujours fait d'une façon la plus scauante du monde; ainsy M. Colbert lui donnoit beaucoup de marques d'affection pour ces beaux arts, ce qui donna sujet à M. Le Brun de l'entretenir de l'Academie.

Les deputés de l'Academie donnerent auis à M. de Ratabon de leur deputation et le prierent de leur dire le temps qu'il seroit à Fontainebleau, le suppliant de vouloir bien les presenter à M. le Chancelier, ce qu'il leur

(1) Le 9 mars. M. Colbert fut fait Intendant des finances à mesme temps.

promit, en leur marquant le tems auquel il y pourroit estre. Pendant cela, M. Le Brun estoit à Vaux, fort occupé à ordonner des décorations merueilleuses pour un regal extraordinaire et des plus magnifiques qui se soient jamais veus, lequel M. Fouquet preparoit pour le Roy et la Reine, et qui a esté l'une des dernieres actions qu'il ayt faittes à la Cour.

Les deputés de l'Academie se trouuèrent donc obligés d'aller premierement joindre M. Le Brun, lequel les accompagna à Fontainebleau : où, d'abord qu'ils furent arriüés, ayans appris que M. le Chancelier estoit au Conseil, ils allerent au chateau pour tacher de luy parler à la sortie du Conseil. M. Le Brun et le Secrétaire, entrans par un petit escalier derobé qui conduit à l'appartement du Roy, qui estoit le chemin ordinaire de M. le Chancelier, ne manquerent pas de le rencontrer au sortir de la chambre. Aussy tost que cet illustre ministre eust apperceu M. Le Brun, il luy presenta la main pour s'appuyer sur luy, et par ce moyen luy donna loisir de l'entretenir, en le conduisant jusques en sa chaire. Ce pendant le collegue du Secrétaire, qui s'estoit egaré en des routtes differentes, eut de la peine à rejoindre la Compagnie, qui le cherchoit aussy, mais, s'estans rencontrés, il apprit que M. le Chancelier auoit promis de leur donner audience à l'issüe de son disné, de sorte qu'il ne s'agissoit plus que d'en auertir M. de Ratabon, lequel on ne pût auoir d'assés bonne heure ce jour là, mais le lendemain il ne manqua pas de se rendre avec les deputés, lesquels il presenta à M^r le Chancelier ; et comme il commençoit à parler de l'Academie, il l'interrompit, en disant : « Oüy, ces Messieurs demandent M. Colbert pour Vice Protecteur ; je le veux bien et je les serviray volontiers en ce que je pouray. » Ces parolles surprirent les uns et les autres, mais de différente façon. M^r de Ratabon en demeura tellement saisy, qu'il se retira sans pouuoir rien repartir, mais il fit paroître sa collere contre les deputés de ce qu'ils luy auoient dissimulé une chose de cette importance. D'autre part, M^r Le Brun s'attendoit que M^r le Chancelier feroit cette election comme de luy mesme, ainsy qu'il luy auoit promis, et, quoy qu'il pût faire pour tourner et adoucir cette expression, il ne put jamais appaiser M^r de Ratabon ny mesme obtenir de luy d'aller presenter les deputés à M^r Colbert, leur disant qu'il le verroit en son particulier. Son deplaisir eclata tellement qu'incontinent il courut un bruit dans le château, qu'il étoit disgracié et qu'on luy auoit osté la direction de l'Academie. M^r Le Brun, qui jugea bien que M^r le Chancelier en auoit usé ainsy pour quelque raison particulière, s'en consola facilement avec les deputés, par la joie qu'ils auoient d'une si fauorable nomination, et il les conduisit à l'appartement de M^r Colbert, auquel il auoit desjà parlé en particulier et disposé à agréer cette qualité. En effet, les deputés receurent de luy un accueil si benin et si obligeant, qu'ils en furent charmés : il leur promit qu'il feroit avec affection tout ce qui seroit possible pour rendre sa protection utile à l'Academie, et leur dit qu'ilz pouuoient

asseurer la Compagnie de son amitié et qu'il prendroit grand plaisir à la servir; de sorte qu'ils se retirèrent avec la plus grande satisfaction du monde, et l'on peut dire, avec vérité, que si ce favorable accueil leur fit concevoir de grandes esperances, les effets les ont encore surpassés de beaucoup : l'Academie ayant rencontré sous cette illustre protection l'establissement le plus avantageux qu'elle pouvoit souhaiter, car jusques alors elle n'auoit fait que chanceler et pouuoit encore estre traversée par les Maitres, en vertu de leur jonction, mais alors elle entra comme dans un âge viril, auquel elle a receu une forme parfaite, un affermissement solide et une subsistance assurée. Les deputés, estans ainsy satisfaits, pensèrent à s'en retourner, et, auparavant de partir, furent prendre congé de M^r de Ratabon, auquel jls rapportèrent comme M^r Colbert les auoit fauorablement receus et agréé cette qualité d'une façon la plus obligeante du monde. Jls le trouuèrent fort tranquile et beaucoup adoucy, leur parlant amiablement et leur disant qu'il estoit bien aise de cette election, mais que l'on devoit l'en auoir auerty, que l'on auoit bien fait de tourner la veüe de ce costé là, et que l'Academie en auoit affaire; que quant à luy, jl les assuroit de la continuation de sa bienveillance et de ses seruices. Jls se retirèrent donc de Fontainebleau, sans auoir pû faire autre chose, quoy que le Secretaire eût porté des Memoires, lesquels on auoit pensé de communiquer à Messieurs les Protecteur et Directeur pour de nouuelles ordonnances, mais l'on jugea plus à propos de remettre à un autre temps. Estans de retour à Paris, les deputés firent leur rapport à l'Academie, dont la Compagnie receut beaucoup de joye, et l'on chargea les officiers en exercice du soin d'auertir quand M^{rs} les Protecteur et Directeur seroient de retour à Paris, pour aller en corps leur rendre les ciuilités de l'Academie. Peu de temps après, M^r de Ratabon estant à Paris, fit conuoyer precipitement une assemblée en laquelle jl se trouua et declara que le Roy desiroit de se seruir des lieux qu'occupoit l'Academie, pour y establir l'Imprimerie Royale et qu'il falloit en déloger incessamment, donnant à choisir ou de deux choses, ou de prendre un lieu à loüage en quelque endroit commode de la ville, dont jl promettoit de payer les loyers, ou bien de se mettre en une gallerie du Palais-Royal.

L'Academie, après auoir rendu ses tres humbles soumissions aux ordres du Roy, pria M^r le Surintendant de luy continüer l'honneur d'estre logée chez Sa Majesté, et à l'instant mesme jl la conduisit en cette gallerie, laquelle auoit esté destinée pour la biblioteque de M^r le Cardinal de Richelieu, où l'on resolut en mesme temps la disposition des accomodemens les plus necessaires pour les exercices de l'Academie.

M^r de Ratabon se souuenoit bien que, par la transaction faite (1) avec M^r Sarrazin, du consentement du Roy, Sa Majesté s'estoit obligée de ne

(1) 13 septembre 1661.

point reprendre le logement des Galleries, sans rembourser à l'Academie les deux mille liures qu'elle avoit payées, et qu'elle avoit fait encore bien pour autant de depece pour accomoder le lieu d'où il la tiroit ; c'est pourquoy jl ne manqua pas de belles parolles pour l'entretenir en de bonnes esperances. Ainsy toutte la Compagnie fut fort satisfaite de la bonne volonté que luy tesmoignoit M^r de Ratabon, et, pour luy en tesmoigner ses ressentimens, ce pendant qu'il conféroit avec quelqu'un en particulier que l'on auoit chargé, par concert, de l'entretenir assés de tout, elle se retira en un cabinet, où, par une deliberation unanime, il fut resolu de luy continüer la direction de l'Academie et qu'il seroit sur l'heure mesme prié de l'auoir agreable, ce qui fut executé avec beaucoup d'allegresse, dont jl tesmoigna aussy de la joye par beaucoup de marques de bienveillance, luy representant que, sur l'jncertitude de joüir longtemps du lieu où il l'establissoit, jl trouueroit fort à propos que l'on cherchât à achepter quelque maison commode qui demeureroit en propre à l'Academie, promettant pour cet effet de fournir une somme considerable.

Cette assemblée se termina par des témoignages réciproques de bienveillance, de reconnoissance et de gratitude, d'où M^r le Surintendant, s'en retournant à pied, fut accompagné jusques à son hostel par toutte l'Academie en corps, fort satisfaits l'un de l'autre. Le jour jmmédiatement suivant, l'Academie toucha cinq cens liures de sa pension, et elle retira jncessement tout ce qu'elle auoit dans le lieu qu'elle quittoit, à l'exception de ce qu'elle auoit fait bastir, mesme n'ayant pas emporté assez promptement le grand Torse moulé avec soin sur l'antique ; par quelque jntelligence secrette, jl fut brisé par des manœüures, pour en faire des platrats. Ce changement jnopiné, et suruenu si tost apres le mécontentement que M^r de Ratabon auoit tesmoigné à Fontainebleau, fit croire à l'Academie que c'estoit un effet de son ressentiment : ce que M^r Errard s'efforçoit de persuader dans ses conuersations et d'en faire craindre une facheuse suite, parce que cette députation n'auoit pas esté concertée avec luy, d'autant qu'il estoit brouillé avec M^r Le Brun et attaché aux jnterets de M^r le Surintendant : ce qui causoit que, nonobstant les belles promesses qu'il faisoit, le plus grand nombre de la Compagnie en estoit allarmé et s'abstenoit de se trouuer aux assemblées. Le Secretaire, au contraire, ranimoit les courages autant qu'il luy estoit possible, en faisant esperer des merveilles de la protection de M^r Colbert et de la faueur de M. Le Brun : ce qui estoit d'autant plus croyable, que, depuis la disgrace de M^r Fouquet (1) qui estoit arrivée jncontinent après le voiage

(1) Capture de M^r Fouquet le 5 septembre 1661 ; en ce mois et en la mesme année, fut transférée l'Academie au Palais-Royal, où elle a demeuré 51 ans, c'est à dire jusqu'en l'année 1692, qu'elle en delogea le 5 feurier pour estre transférée au vieux Louure où elle est en la présente année 1705.

L'Academie y a commencé ses exercices le 15 mars 1692.

des députés, l'on voyoit M^r Colbert s'esleuer en autorité et puissance et au contraire M^r de Ratabon descheoir des bonnes graces du Roy. Le principal soin du Secrétaire estoit de disposer les esprits à rechercher la faueur et la bienveillance de M^r Le Brun, lequel ne s'estoit point trouué aux assemblées, tant à cause d'une maladie en laquelle il estoit tombé depuis le retour de Fontainebleau, que parce qu'il ne s'en estoit point encore trouué d'occasion depuis sa retraite. Les soins du Secrétaire furent si heureux qu'il en eût bientost rencontré une fauorable, car, ayant observé, en diuerses assemblées et dans les conuersations particulieres, que l'Academie ne pouvoit se présenter deuant M^{rs} les Protecteurs, sans que M^r Le Brun luy en facilitât l'accès (ce que la Compagnie reconnoissoit très véritable), jl fit connoître par ce moyen la necessité qu'il y auoit de l'attirer dans les assemblées par quelque voye honorable et qui pût rechauffer l'amour et le zele qu'il auoit toujours eu pour l'Academie. Il proposa, à cet effet, qu'il ne voioit rien de plus efficace que de députer un nombre considerable pour aller chez luy le prier de continuer son affection et sa bienveillance, en reprenant l'exercice de ses charges et particulièrement celle de Chancelier, en luy remettant les sceaux entre les mains et le persuadant de les reprendre par les motifs les plus forts qu'elle pouuoit trouuer. Cette proposition fut iugée très-raisonnable et approuuée, de sorte qu'en une assemblée jl fut resolu par deliberation qu'elle seroit executée.

Cette affaire estant ainsy reüssie, le Secrétaire jugea que, si l'on en tardoit l'exécution, jl y pouroit survenir des obstacles difficiles à surmonter, car jl avoit reconnu, en quelque conuersation, que M^r de Ratabon qui auoit retenu les sceaux en ses mains et s'en diuertissant avec son bon amy, s'estoient promis ensemble qu'ils ne retourneroient jamais en celles d'où ils estoient sortis. C'est pourquoy le Secrétaire fit rencontrer quelque sujet pressant pour conuoquer une assemblée extraordinaire et fust, de la part de l'Académie, prier M^r de Ratabon d'honorer de sa présence cette assemblée, luy rendit compte de ce qui s'estoit passé en quelques-unes des precedentes et luy dit que l'Academie avoit resolu de prier M^r Le Brun de reprendre les sceaux et continuer la fonction de Chancelier : l'observant sur cela, il remarqua qu'en effet il avoit dessein d'éluder cette résolution. C'est pourquoy M^r le Surintendant luy ayant promis de se trouver à l'assemblée qui se feroit le jour mesme, le Secrétaire preuint et gaigna les esprits de toute la Compagnie, leur représentant que M^r le Surintendant avoit quelque dessein particulier en retenant les sceaux de l'Academie; qu'il estoit de l'honneur de M^r Le Brun de ne les demander jamais, et du deuoir de l'Academie de les luy redonner, et qu'il n'y avoit que ce seul moyen-là pour obtenir son retour aux assemblées; que si l'on ne tesmoignoît de la resolution en ce rencontre, l'on verroit les affaires de l'Academie tourner très-mal.

Ces remontrances eurent tout l'effet qu'il desiroit, car M^r le Directeur estant entré et pris sçeance, après auoir trauaillé à quelques affaires qui paroissoient pressées, celle-la fut mise sur le tapis, où il ne manqua pas d'opposer des difficultés pour en détourner l'exécution, disant qu'il falloit attendre que M^r Le Brun les redemandast et ne point exposer l'Academie à un reffus ; qu'on pourroit luy demander si il desiroit les reprendre, ou donner sa voix sur quelqu'un pour en avoir la garde. Mais toutte la Compagnie parut unanimement si resolüe, qu'il reconnut bien qu'il luy seroit inutile d'insister sur sa pensée, ce qui le fit acquiescer au sentiment de la Compagnie (1), et promit de remettre les sceaux entre les mains des deputés qu'elle nomma en sa présence, qui les furent recevoir le lendemain chez luy, et du mesme pas les porterent à M^r Le Brun, executans leur commission avec tout le succès qu'on pouuoit desirer.

M. Le Brun, de son côté, fut agréablement surpris de voir rentrer honnorablement en ses mains ce qui en estoit sorty par une emotion de collere ; à quoy il ne s'attendoit nullement, car il n'auoit point participé aux menagements du Secretaire, lequel ne luy en auoit parlé que lorsque tout fut arrêté, pour le disposer à recevoir les deputés. La Cour estant de retour à Paris, l'Academie se trouua obligée d'aller en corps remercier Messieurs ses Protecteurs, et, pour cela, pria M^r Le Brun d'obtenir d'eux le temps et l'heure fauorable, ce qui luy fut facile : dont ayant donné auis à la Compagnie, elle s'assembla, M^r son Directeur y estant. Et d'autant que M^r Le Brun tardoit, l'on resolut d'aller à l'hostel de M^r Colbert, esperant de l'y rencontrer, mais le portier qui auoit ordre, ce jour-là, de ne laisser entrer personne que M^r Le Brun et sa Compagnie, ne le voyant point, laissa l'Académie longtemps en la rüe, encore qu'il connût bien M^r de Ratabon, lequel fit inutilement toutes les instances imaginables pour entrer. Et aussy tost que M^r Le Brun fut arriué, toutte la Compagnie entra et fut introduite dans une salle où M^r Colbert ne tarda guere à se trouver et où jl receut les ciuilités de l'Academie le plus obligeamment du monde, promettant avec beaucoup d'affection de faire pour elle tout ce qui luy seroit possible. Ainsy la Compagnie se retira très-satisfaitte, excepté M^r son Directeur qui auoit bien voulu se trouver à cette ceremonie, craignant, en y manquant, de faire quelque chose qui pût estre expliqué à son desauantage, par cet illustre Protecteur ; neantmoins, s'en retourna un peu mortifié, tant pour le rebut du portier, qu'à cause que, parmy tout le bon accueil que la Compagnie receut de M^r Colbert (2), il reconnut quelque froideur un peu facheuse à son egard. Ce fut pourquoy il n'accompagna point la Compagnie chez

(1) Décembre 1661.

(2) 1662.

M^r le Chancelier, où elle ne fut pas moins bien receüe, car cet admirable bien-faicteur, apres luy avoir promis fort admirablement la continuation de sa faueur, luy dit en sousriant qu'il prendroit toujours beaucoup de plaisir à lui faire du bien, tant quelle seroit conduite par ce bon amy-là (ce qu'il dit en frapant sur la teste de M^r Le Brun) et exhortant la Compagnie de s'attacher soigneusement à tout ce qui peut faire fleurir ces beaux-arts en France.

Ainsy l'Academie remporta, en ce jour-là, toute la satisfaction qu'elle pouuoit esperer et reconnut combien luy estoit jimportant de se conserver l'amitié et la faueur de M^r Le Brun.

Ces civilités rendües à Messieurs les Protecteurs de l'Academie, il fut question de trauailler à l'exécution des projets que l'on auoit faits au voiage de Fontainebleau, et l'on y fut incitté mesme de la part de M^r Colbert, lequel, aiant resolu de remettre sur pied, et faire valoir la manufacture des tapisseries en l'hôtel royal dit des Gobelins, en commit le soing à M^r du Mets, y joignant l'affaire de l'Academie.

Cette commission ne pouvoit tomber en des mains plus fauorables, pour le bonheur de l'une et de l'autre, car jl la receut si à cœur et leur a procuré de si grands auantages, que l'on peut dire qu'il n'est pas possible de rien faire de plus.

Quant à l'Academie, on luy representa (1) comme elle auoit esté etablie, l'estat auquel elle estoit et ce qu'il y auoit à souhaitter pour elle; le Secrétaire fut chargé d'en dresser un mémoire, pour le faire voir à M^r Colbert, et d'autant que l'on auoit reconnu qu'il estoit persuadé que pour auancer et esleuer ces arts en France, l'un des plus assurés moyens estoit de procurer une education auantageuse à ses eslèues, pour, après les auancés à l'Academie, les envoyer se perfectionner à Rome, l'on s'attacha particulièrement à tout ce qui se pouuoit rapporter à ce dessein. Ce fut pourquoy l'on ne fit mention dans ce mémoire, que de ce qui pouuoit donner de l'emulation aux estudians et de l'engagement aux professeurs, pour leur donner des jnstructions et des exemples auantageux. L'on examina la depence qui se faisoit ordinairement pour l'entretien du modelle, de l'huile et du charbon qui s'employoient dans les exercices publics, où l'on ne regardoit qu'à ce qui se depençoit dans le grand menage que faisoient les officiers, sans preuoir que lorsque Sa Majesté la deffrayroit de ses deniers, l'on se trouueroit obligé à faire les exercices plus amples et plus liberallement, et, par consequent, à de plus grands frais. L'on crut aussy qu'il ne falloit pas paroître interessés, de crainte que cela ne detournât l'effet de la bonne volonté que M^r Colbert tesmoignoit : c'est pourquoy l'on ne coucha dans ce memoire (2), que ce qui estoit absolument necessaire pour l'exercice

(1) 1662. (2) 1662.

de l'escolle et l'education des estudians, sans faire nulle mention des salaires et recompenses qui doivent appartenir aux Chancelier, Secrétaire, Tresorier et Huissiers, encore qu'ils soient tous obligés à des fonctions et des assiduités très-pénibles; esperans rencontrer en un autre temps quelque occasion fauorable pour en parler, ou de recevoir des emoluments capables de fournir à ces choses-là; aussy, l'on ne proposa, outre les depences de l'Escolle, que des prix pour les estudians, des gages pour les maîtres de geometrie, perspective et anatomie et pour les professeurs qui s'appliquent journellement à donner les leçons du dessein : ce que l'en fit monter à la somme de quatre mille liures et qui paraissoit beaucoup à des personnes qui, au contraire, estoient accoutumées à tirer de l'argent de leurs bourses pour la subsistance de l'Academie. Outre cette subuention, l'on pourueut aussy à satisfaire au point d'honneur qui conçoisoit en la confirmation et augmentation des priuileges qui auoient desja esté accordés tant à l'Academie qu'à ceux de la profession, dans les regnes précédans. Mr du Mets se chargea de ces memoires avec beaucoup d'affection et s'y appliqua avec tant de diligence que l'on en vit bientost réussir un succès fauorable. Cependant que le bon genie de l'Academie conduisoit un dessein si auantageux pour tous ceux de la profession, son mauuais demon, au contraire, n'estant pas content de tous les troubles qu'il y auoit suscité (1), inspira encore dans l'âme des personnes pour lesquelles on preparoit ces grands auantages, un esprit de diuorce et de meconnaissance, pour tacher de les traverser et les rendre inutiles.

Le premier effet de ce venin fut l'entreprise de quelques estudians, lesquels, quittans l'Academie Royale, eurent la témérité d'en former une petite entr'eux, loüans une chambre dans l'enclos de Saint-Denis de la Chartre, pour y faire leurs exercices, où ils s'assembloient tous les jours, y posoient le modelle, et esperans que quelqu'un leur y donneroit des leçons de geometrie et de perspective; et dans ce libertinage ils attiroient leurs camarades autant qu'il leur estoit possible. Aussy tost que l'on fut auerty de ce desordre, Mr Le Brun en parla à Mr le Chancelier, luy remontrant que c'estoit une troupe de libertins incorrigibles, qui méprisoit les ordres et la discipline de l'Academie; que, si on les souffroit dans cette licence, on les verroit s'emporter en d'extremes debauches. Incontinent il obtint un ordre verbal que Mr Picot, exempt des gardes, executa sur l'heure mesme, en surprenant ces petits deserteurs dans l'exercice de leur libertinage et qu'il fit cesser en leur donnant une chaude alarme, deffendant à l'hoste de souffrir dauantage leurs assemblées (2), à peine d'en repondre en sa propre personne.

(1) 1662.

(2) Lesquelles assemblées furent plus expressement defendües par un arrest du Conseil d'Etat, du 24 novembre 1662.

Cette petite troupe, que l'on a cru estre appuyée de quelqu'un mal intentionné contre l'Academie, eût l'audace de faire dresser une Requete qu'ils presenterent à M^r le Chancelier : en laquelle jlz exposoient expressément 1^o que le lieu de l'Academie Royale estoit trop esloigné; 2^o que les professeurs negligeoient leurs fonctions; 3^o qu'on leur avoit fait esperer de desseigner sans rien payer, et qu'il y avoit beaucoup de diuision parmy les accademiciens, et qu'enfin l'on n'y donnoit plus les leçons de perspective : insistans particulièrement sur le dernier point, ce qui fit soubçonner que cette affaire estoit machinée par M^r Bosse, lequel n'estoit plus de l'Academie.

M^r le Chancelier ayant receu leur Requete, la renuoya à M^r Le Brun entre les mains duquel jl la remit (1) : ce qu'ayant fait voir à l'Academie, elle se voulut bien contenter de punir les principaux auteurs de cette entreprise, d'un bannissement de l'Academie (2); mais le Secretaire reputant que cette occasion estoit trop avantageuse pour n'en point retirer le fruit qu'elle pouuoit produire et qu'elle nous fournissoit le moyen d'obtenir des deffences d'entreprendre à l'auenir de telles academies, sous de grosses peines, ce qui fut approuué, et comme jl dressa sur l'heure mesme un leger projet de ce qui se pouuoit exposer dans cet arrest, M^r de Ratabon le prit pour en dresser la Requête; et dans l'empressement qu'il avoit de se vanger de M^r Bosse et faire paroître à M^r Colbert qu'il prenoit un grand soin pour l'Academie, jl en pressa l'expédition, sans luy en donner communication, ce qui a rendu l'arrest defectueux en quelque endroit, de sorte que l'on a jugé à propos de ne le point mettre en lumière jusques à present, l'Academie se contentant des profondes soumissions que ces estudians ont faittes en une assemblée, demandans pardon de leur témérité et des-avouians leur Requête adressée à M^r le Chancellier (3).

Cependant que ces choses se passoient, M^r Colbert ayant entretenu le Roy des affaires de l'Academie, Sa Majesté fit dresser un estat de la pension qu'elle avoit resolu de luy donner, ce que M^r Le Brun apprit en une assemblée d'un Conseil particulier que le Roy avoit etably pour les bâtimens de Sa Majesté, où M^r Colbert presidoit et où assistoient M^r de Ratabon, deux controlleurs, M^r Mansard, architecte, et M^r Le Brun, comme premier peintre de Sa Majesté. En l'une de ces assemblées, M^r Colbert, tirant en particulier M^r Le Brun, luy dit que le Roy avoit ordonné quatre mille liures de pension pour l'Academie et qu'il en pouuoit assurer la Compagnie (4).

(1) Le 27 novembre 1662.

(2) Par un Arresté de l'Assemblée, du 9 decembre 1662, qui exclut de l'entrée de l'Academie trois des plus seditieux d'entre ceux qui avoient esté les auteurs de cette entreprise.

(3) 15 janvier 1665.

(4) Ce que Sa Maïesté confirma ensuite par des lettres patentes de decembre 1662.

Sur ces bonnes nouvelles, on fit convoquer une assemblée extraordinaire où M^r de Ratabon se trouva, pour donner avis de l'expédition de l'arrest contre les estudians, qu'il avoit tout chaudement retiré du seau. Dans cette assemblée, M^r Le Brun donna avis en particulier à M^r le Directeur, de ce que M^r Colbert luy avoit dit : dont il fut fort surpris, parce qu'il n'en avoit pas encore entendu parler. Néanmoins, la Compagnie ayant pris séance, il annonça que le Roy avoit ordonné une pension de 1,200 livres pour les douze professeurs ; autant pour les quatre recteurs, et un prix annuel pour les estudians, dont on verroit l'ordre et le détail par un acte qui en seroit delivré. A cette nouvelle, toute la Compagnie fut autant surprise d'étonnement que de joye, à cause que personne n'avoit rien sçeu de ce que M^r Le Brun et le Secrétaire avoient concerté avec M^r du Mets, ce qui fit que M^r de Ratabon en eût tout le remerciement.

Il fut question ensuite de disposer l'Estat des officiers et de travailler à divers reglemens pour la distribution des graces du Roy et pour l'éducation des estudians. Mais, en toutes ces choses, la Compagnie souhaittoit de ne rien faire sans avis de M^r son Directeur, lequel ne les pût donner, estant tombé en une longue et facheuse maladie (1), en laquelle, après beaucoup de langueur et diverses rechûtes, sa vie fut entièrement éteinte : dont l'Académie ressentit beaucoup de tristesse, au moins ceux qui avoient connoissance de l'affection qu'il luy a toujours témoignée et des bienfaits qu'elle en a reçus, pour lesquels elle doit conserver honnorablement sa mémoire et sa gratitude.

L'Académie cependant résolut divers reglemens particuliers touchant la discipline des estudians, et, pour ce qui se devoit adjouter aux Statuts, le Secrétaire en presenta un projet en une assemblée, laquelle, en approuvant tous les articles, résolut que ce mémoire seroit mis entre les mains de M^r Le Brun, pour en solliciter l'exécution, les soumettant à la volonté et au bon plaisir de MM^{rs} les Protecteurs de l'Académie (2). En cette assemblée, l'on résolut aussy de tirer quelques pistoles sur les gages qui estoient ordonnés de certains officiers, pour disposer quelque petite reconnaissance à ceux dont l'Estat du Roy ne faisoit nulle mention.

Depuis l'absence de M^r le Directeur, M^r Le Brun en faisoit la fonction et toutes les visites de civilité ou de sollicitation, en conduisant la Compagnie et portant la parole, tant auprès de Mess^{rs} les Protecteurs que

(1) M^r de Ratabon est attaqué d'une maladie ; c'est ce qui fit que pendant son vivant mesme le Roy donna sa charge de surintendant des bâtimens à M^r Colbert, sur la fin de l'année 1665. — La maladie de M^r de Ratabon prouvoit de se voir deschen de la faueur du Roy, à cause qu'il n'avoit pas esté assés prompt à l'exécution de ses ordres ; il a languy près de 8 ans, n'estant mort que le 15 mars 1670.

(2) C'est ceux qui sont aujourdhuy imprimés, affichés dans l'Ecole. Ledit reglement et celuy qui fixe l'heure de la position du modele, qui se lit aujourdhuy dans l'Ecole, furent arrestés le 15 janvier 1665.

des autres personnes de qualité à qui l'Academie auoit affaire ; mais n'a jamais rien voulu determiner sur les reglements des Statuts que de concert avec les principaux de l'Academie ; et, comme M^r Errard estoit des plus considerables, jl desira luy en faire confidence particuliere et se rallier avec luy par un commerce d'amitié. Le secretaire prit le soing de le voir et de luy faire ouuerture des desseins qu'on auoit, luy proposa quelque entreueüe avec M^r Le Brun, l'assurant qu'il y trouueroit de la satisfaction : à quoy M^r Errard s'accorda très-volontiers, temoignant en cette occasion l'estime qu'il faisoit de M^r Le Brun.

La premiere entreueüe se fit en un repas chez un des plus fameux traitteurs de Paris, où ces deux messieurs se trouuerent seulement avec le Secrétaire. Et, apres quelque entretien de conuersation et de témoignage d'amitié reciproque, l'on mit sur le tapis les memoires de reglement, que l'on auoit proposés, et les pensées que l'on auoit en ce renouvellement : de quoy ces messieurs conuinrent et tombèrent entierement d'accord, se retirant très-satisfaits l'un de l'autre.

Cette premiere entreueüe se passa le plus agreablement du monde, et fut suiue de beaucoup d'autres en plus grande compagnie et en diuers endroits, mesme quelquefois en présence de M^r du Mets : où, après auoir examiné à plusieurs fois toutes les propositions et résolu ce que l'on souhaittoit changer ou augmenter, l'on en forma des articles ; et, auant d'en poursuivre l'execution, l'on jugea à propos d'en conferer avec quelque personne entendüe dans les affaires. Pour cet effet, l'on jetta les yeux sur M^r Fournier, procureur en la Cour de Parlement, l'un des plus eclairés de son temps, doüe d'une jntelligence et d'une presence d'esprit merueilleuse, jntime amy de M^r Le Brun.

Le Secrétaire fut donc chargé de l'aller trouuer en sa maison à quelques lieües de Paris, pour le pouuoir entretenir avec plus de loisir, où il lui fit conoitre l'estat des affaires de l'Academie, luy expliqua ce que l'on desiroit changer et augmenter, en luy communiquant les articles qu'on en auoit dressés ; et, après auoir tout examiné patiemment et avec application l'espace de quelques jours, son sentiment fut qu'il falloit receuillir, d'entre tous les Statuts et reglemens precedens, ce que l'on trouuoit bon d'executer, et joindre ce que l'on desiroit augmenter, et de tout ce compilé composer un corps de Statuts nouveaux, que l'on autoriseroit par des lettres patentes, par lesquelles le Roy, en augmentant ses graces à l'Academie, confirmeroit toutes les precedentes, et mesme les anciennes prerogatives dont les Roys predecesseurs auoient honoré les arts de Peinture et de Sculpture.

Cet auis, estant raporté, fut receu avec joye et suiuy exactement, et l'on ne pensa plus qu'à trauailler à l'execution de toutes ces choses, où le Secrétaire n'eût pas peu d'ouurage. Cependant qu'il étoit ainsi occupé, M^r Lebrun songeoit à pouruoir les charges des personnes les plus capa-

bles de les exercer pour l'honneur de l'Academie et l'instruction de la jeunesse, et d'autant que l'on auoit resolu de fixer les quatre charges de Recteur, qui auparavant estoient müables, jl resolut de conuier M^{rs} Mignard et du Fresnoy, excellens Peintres, et M^r Auguier, habile Sculpteur, de se joindre à l'Academie pour prendre part aux honneurs que le Roy faisoit et entrer dans les dignités que leur capacité pouroit mériter et quoy qu'ils ne fussent pas en bonne intelligence ensemble; neantmoins jl fut luy mesme leur rendre visite, leur fit confidence des fauorables intentions du Roy et du dessein qu'on auoit d'esleuer la profession au plus haut point d'honneur qu'il estoit possible, les exortans d'y venir prendre part, leur offrant de se demettre en leur faueur de la charge de Recteur, s'il estoit nécessaire, se contentant de celle de Chancelier; jl leur rendit ces ciuilités de si bonne grace que ces messieurs en furent veritablement touchés, tellement qu'il fut receu avec toutes les marques de joye que l'on pouuoit desirer : ils tesmoignèrent qu'ils s'estimeroient heureux de contribuer quelque chose à un si genereux dessein et lui promirent de se joindre à l'Academie.

Mais, soit que le malin esprit ennemy de l'Academie leur soufflât son venin de diuorce, comme aux estudians dont a esté parlé, ou que par une prudence politique ils crussent trouuer mieux leur auantage et plus de gloire à se tenir separés comme competeurs, que d'entrer en société avec M^r Le Brun, quoy qu'il en soit, ils aymèrent mieux manquer de parole, et refuser ce qui leur auoit esté offert de si bonne grace : ce qu'ils firent par un billet qu'ils laissèrent eux mesmes au logis de M^r Le Brun. Lequel j'ai cru deuoir insérer icy en propres termes pour estre une preuue de cette vérité (1).

« Monsieur, nous nous sommes informés de votre Academie entièrement : on nous a assuré que nous ne pouuions pas en estre sans y tenir et exercer quelques charges, ce que nous ne pouuons faire, n'ayans pas le temps et la commodité de nous en acquitter, pour estre esloignés et occupés comme nous serons au Val de Grace. Nous estions venus vous remercier de l'honneur que vous auéz faite à vos très humbles seruiteurs. » Signé MIGNARD et DU FRESNOY, et datté du 12 février 1663.

Ce refus des-obligeant déplût à M^r Le Brun, lequel, s'aperceuant que ces messieurs pretendoient se tenir à l'abry des privilèges de peintres du Roy, et se dispenser par une inclination d'intérêt et d'amour-propre de contribuer quelque chose pour l'éducation de la jeunesse, à moins d'en estre les maitres absolus, pensa aux moyens de leur coriger cette mauuaise humeur, et à leur procurer un remède purgatif. Sur quoy ayant consulté avec le Secrétaire, jl resolut de disposer une ordonnance, où, représentant au Roy l'abus que l'on faisoit de ses breuets priuilegiés et

(1) Ce billet est gardé à l'Academie en la liasse cottée D.

proposant d'obliger tous ceux qui s'en prévalaient de se joindre à l'Académie et de renoncer tous les privilèges de ceux qui n'y seraient pas admis, cette proposition étoit soutenue de deux raisons très considérables : l'une que Sa Majesté avoit établi l'Académie pour assembler en un corps tous ceux qui étoient capables de la servir, que c'étoit en cette considération qu'elle l'honoroit de tant de grâces ; l'autre que, si ceux qui avoient des talens avantageux pour l'instruction de la jeunesse s'en tenoient séparés, l'intention du Roy n'étoit pas exécutée, et les étudiants seroient privés du fruit que l'on vouloit leur procurer. Sur cette pensée, ils dressèrent le projet d'une Requête pour présenter au Royen son Conseil, lequel fut si heureusement tourné que l'on ne fit qu'en rectifier les termes et le mettre dans le stile ; sur laquelle fut expédié l'arrêt du Conseil d'Etat (1) tel que l'on souhaitoit. Ce qui facilita beaucoup l'obtention de cet arrêt étoit que depuis peu de jours le Roy s'étoit fait apporter l'Etat de sa maison, et y ayant vu un grand nombre de peintres et de sculpteurs dont Sa Majesté ne connoissoit ny les noms ny les ouvrages, elle fit tout rayer à la réserve de deux.

Cet arrêt ainsi obtenu fut aussy tost signifié à quinze ou vingt des plus considérables d'entre ceux qui avoient des brevets, particulièrement à ces messieurs qui avoient rejeté l'honneur que l'on leur avoit présenté, lesquels en furent tellement troublés, se voyant obligés d'entrer ou dans le party de l'Académie ou dans celui de la Maîtrise ; et, dans cette émotion, le venin qu'ils avoient respiré leur offusqua tellement le jugement, que ce remède (qui eut un effet merveilleux sur quantité de braves gens, lesquels se présentèrent à l'Académie) ne fit qu'émouvoir leur mauvaise humeur et les estourdit tellement qu'ils embrassèrent le party de la Maîtrise, de sorte que l'on a vu ces braves, avec leur courage si esléué, s'assujettir sous les lois mécaniques d'un Corps de mestier, et s'efforcer de renverser tous les nobles avantages que l'Académie a procuré aux Beaux-Arts, dont ils faisoient eux memes profession.

Et, pour signaler leur courage et leur ambition, M^r Mignard se rendit chef du Corps des Maîtres, et entreprit d'établir dans cette Société une Académie, pour contrebalancer l'Académie Royale, s'efforçant de persuader M^r Colbert, par le moyen de ses amis et de quelques raisonnemens par écrit, qu'il seroit beaucoup plus avantageux pour la jeunesse, qu'il

(1) Arrêt du Conseil d'Etat, du 8 fevrier 1663, portant injonction à tous ceux qui se qualifient Peintres du Roy, par des privilèges obtenus, de s'unir à l'Académie (en ayant la capacité), sinon que, Sa Majesté ayant annullé et renouant dorénavant en avant leurs brevets, ils seront en puissance de la poursuite des Maîtres : n'y ayant que ces 2 partis à prendre.

Il a esté encor rendu depuis un arrêt du Parlement, du 22 fevrier 1668, portant défenses de prendre la qualité de Peintre du Roy, contre un nommé Lebrun qui se disoit Peintre de la garde-robe du Roy.

y eut deux Academies dans Paris, tant pour la commodité publique que parce que ce parallèle exciteroit de l'enuye et de l'emulation dans les esprits, qui les encourageroit à l'étude, et produiroit un plus grand fruit : à quoy l'Academie Royale repondit assés heureusement. Neantmoins ces contestations arrestèrent quelque temps les affaires de l'Academie. Mais enfin M^r du Mets reçut si bien les raisons de l'Academie et les représenta si judicieusement à M^r Colbert, que ses mémoires furent entierement résolus, si bien que l'on trauailla tout de bon à l'accomplissement des projets qui auoient esté arrestés, où M^r du Mets eût la bonté de s'employer avec tant d'affection qu'il n'est pas possible d'assés bien représenter tous les temoignages d'amour et tous les soins et les peines qu'il prit pour mettre cet Etablissement au point auquel on le voit aujourd'huy. En quoy l'on peut dire qu'il a surpassé tous ceux qui ont procuré du bien à l'Academie, puisqu'il n'y a esté porté que par le seul motif d'amour, sans la consideration d'aucun interest ; aussy, la plus grande partie de ceux qui ont connu sa générosité, c'est à dire les principaux de l'Academie, auoient resolu de la soumettre à sa Direction, et mesme quelques-uns luy en ont porté la parole, dont il les a fort obligeamment remerciés, disant qu'il ne souhaittoit de prendre dans l'Academie aucune autre qualité que celle d'amateur. Sa generosité a encore paru, en ce que, après auoir procuré des prix annuels pour les estudians, jl a esté le premier qui en a donné de particuliers, presentant une montre à boëtte d'or (1) enfermée en une autre boëtte de chagrin, pour celuy qui feroit le mieux un dessein sur le sujet de Moyse rompant les Tables de la Loy, surpris de collere à la veüe de l'idolatrie du Veau d'or, qui fut proposé par M^r Le Brun, et deux medailles d'or de différente valeur, pour un second et troisième.

Les soins de M^r du Mets reussirent si bien, qu'ayant mis les articles des Statuts et la lettre patente au point où jls deuoient estre, jl les presenta à M^r Colbert, qui se donna la peine de les examiner encore et les appostiler, puis les fit uoir au Roy qui en ordonna l'expedition.

Les Maitres, n'ayant pû obtenir de M^r Colbert ce qu'ils desiroient, tournerent leurs esperances du côté de la Cour de Parlement, où jls formerent opposition, et neantmoins jls dresserent une Academie où M^r Mignard avec ceux de son party n'épargnerent rien pour la faire eclater : jls y etablirent des prix et n'oublierent aucune chose de ce qu'ils crurent capable de pouuoir attirer les jeunes dessinateurs ; mais tous les autres peintres et sculpteurs qui auoient des lettres du Roy, particulièrement ceux qui demeuroient dans les galleries du Louvre, et qui estoient d'un merite considerable, témoignans leur affection à l'Academie de fort bonne grace, y furent agreablement receus et admis dans les dignités qui leur appartenoient. Ainsy l'Academie fut en peu de tems acrüe d'un grand

(1) 10 feb. Deliuré le 7 auriil 1662.

nombre de personnes, ce que voyans ces antagonistes, jls essayerent de détourner ceux qu'ils pouroient, en leur presentans les plus grands honneurs dans leur Compagnie avec toutes les facilités jmaginables, les deschargeant de tous les deuoirs prescrits dans leurs ordonnances et de toutes depences, allans chez ceux qu'ils conoissoient les plus habilles, les en conuier avec beaucoup d'empressement. Ces tentations estoient d'autant plus fortes que l'on consideroit l'Examen, auquel l'Academie se tenoit fort rigide, comme une chose penible à supporter, joint qu'elle exigeoit de chacun un morceau d'ourage pour la decoration de son logement.

M^r Le Brun, voyant que beaucoup de personnes se laissoient esbransler et que par cet artifice les M^{es} pouuoient beaucoup fortifier leur Accademie, pensa aux moyens d'empêcher l'effet de leurs desseins ; sur quoy conferant avec le Secrétaire, jls resolurent de suspendre pour quelque temps l'exactitude de l'Examen. M^r Le Brun visita ceux qu'il conoissoit les plus habilles et leur promit de les exempter des formalités ordinaires, et mesme à quelques uns, ausquelz l'Academie auoit ordonné, pour mortifier leur humeur hautaine, d'aller chés les officiers en exercice recevoir le sujet de leur expérience ; l'on fit que les mesmes officiers leur porterent leur sujet, comme les voulant préuenir d'eux mesmes par un mouvement de ciuilité. Et, pour dauantage faciliter leur réception, M^r Le Brun obtint de M^r Colbert un ordre verbal, ordonnant à l'Academie de passer à la reception des Peintres du Roy, sans s'arrester aux formalités accoutumées, pour satisfaire plus promptement aux jntentions de Sa Majesté qui estoient d'assembler en icelle tous ceux qui se trouueroient capables de luy rendre service. Par ce moyen, les M^{es} se virent frustrés de leurs esperances, chacun aimant mieux la simple qualité d'accademicien que les premiers honneurs de la Maîtrise, dont M^r Mignard est resté l'unique support.

Mais, si dans cette occasion l'Academie fut beaucoup fortifiée par le grand nombre des personnes qui s'y adjoignirent, elle y rencontra aussy quelque sujet de mortification, se voiant obligée de laisser entrer dans cette foule des personnes qui n'estoient pas encore dans la capacité que l'on pouuoit souhaitter, car pendant l'espace de plusieurs mois l'Academie ne fut occupée qu'à des receptions de priuilegiés.

Les nouuelles ordonnances estant expédiées (1) de l'ordre exprès du Roy et autorisées par des lettres patentes du mesme mois (2) et an, avec les dupplicatats adressans aux trois Cours souueraines pour la veriffication d'icelles, cependant que d'un côté l'on travailloit pour leur enregistrement, d'autre part l'Academie crut estre obligée de s'employer à la pro-

(1) Les Statuts arrestés et expédiés le 24 decembre 1663.

(2) Registrées a la Chambre des Comptes le 31 decembre 1663, a la Cour des Aides le 13 feurier 1664. En Parlement le 14 mai 1664 par un arrest authentique.

motion des charges, et d'autant que dans l'article qui regle l'ordre des Recteurs jl est porté qu'ils seront nommés par Sa Majesté, elle dressa un ordre ou liste des personnes qui auoient été nommées à la pluralité des voix, dans les diuerses charges et dignités : laquelle liste fut présentée à M^r Colbert, qui l'approuua de la part du Roy, par sa signature au bas de la liste (1), laissant l'un des Recteurs sujet à estre changé, affin de donner encore une ouuerture pour les habilles gens qui y voudroient entrer.

Le Secrétaire, à qui l'on auoit commis le soing des procedures pour la verification, n'en obmit aucune pour y reüssir, en quoy jl estoit puissamment encouragé par la faueur de toutes les personnes considerables qui le pouuoient secourir. M^r Le Brun, qui a toujours esté aimé de toutes les personnes de qualité, auoit un tres familier accès auprès de M^r le Procureur General : duquel jl apprit que les Maitres poursuiuoient fortement leur opposition et qu'ils luy auoient présenté des raisons tres considerables, et mesme luy mit entre les mains un Factum qu'ils auoient fait imprimer fort secrettement, lequel en effet auoit des couleurs surprenantes. Ce Factum (2) decouurit les artifices dont les maitres se seruoient pour deceuoir l'esprit des juges, ce qui donna lieu au Secrétaire de dresser un Placet raisonné, par lequel jl fit connoitre manifestement la fausseté de tout ce que les Maitres auoient auancé dans leur Factum, et cela eut un effet tres heureux.

D'autre part, M^r Colbert ayant sceu que M^r le Procureur General auoit esté preueni par les Maitres, desirant faire ualoir partout l'auantage de sa protection, luy escriuit de la part du Roy une lettre, que M^r du Mets se donna la peine de luy rendre en mains propres, l'accompagnant de beaucoup de parolles très-obligeantes pour l'Academie, outre le contenu de la lettre, de laquelle, pour en honorer la memoire, jl me semble à propos d'en rapporter les propres termes qui estoient tels (3).

« Le Roy m'a ordonné de dire de sa part à M^r le Procureur General, que Sa Majesté voulant maintenir et appuyer fortement l'Academie Royale de Peinture et de Sculpture, Elle desire qu'il en fauorise l'establissement, en consentant l'enregistrement des lettres patentes que Sa Majesté luy a accordées, nonobstant l'opposition des Maitres Peintres, et qu'il la protege en tous rencontres. C'est son tres humble et tres obeissant seruiteur. »
Signé COLBERT.

M^r le Procureur General repondit si fauorablement à cette lettre et se laissa si bien persuader aux raisons de l'Academie, qu'il donna ses conclusions conformement aux lettres du Roy et au desir de la Compagnie. Mais cet obstacle estant surmonté, jl s'en rencontra un autre, par l'oppo-

(1) En la liasse cottée A.

(2) Gardé en la liasse B.

(3) Tiré d'une coppie collationnée par M^r du Mets, gardée en la liasse B.

sition que fit M^r de Riants, Procureur du Roy au Châtelet (1), lequel remontra à la Cour les droits de sa charge, laquelle jl dit estre etablie pour connoitre des différens qui suruiennent entre les Corps des marchands, arts et mestiers de la ville et faubourgs de Paris; representant qu'entre les Communautés, jl y auoit celle des Peintres et Sculpteurs, erigée en maitrise depuis plus de quatre cens ans, ausquelz ont esté concedés des statuts et priuileges par les Roys successiuement de temps à autre, leur prescriuant des loix sous lesquelles jls ont toujours vescu sujets à la jurisdiction du Procureur du Roy; que neantmoins quelques particuliers de cette profession, ayant porté l'art de Peinture à sa derniere perfection, ont eu recours à la bonté du Roy pour les esleuer à un plus haut degré d'honneur, en etablissant une Accademie Royale, et, pour la pretexter, ont pretendu que l'art de Peinture estoit, par la Maitrise, dans son dernier aneantissement, parce que quantité de personnes de peu d'experiance et de capacité y ont esté receus; que ceux qui composent l'Academie ont obtenu de nouveaux articles, par lesquels on donne aux Accademiciens seuls le droit d'enseigner publiquement dans Paris l'art de Peinture, et que l'on fait deffences à toutes autres personnes de le faire que sous les ordres de l'Academie; et qu'ainsy, sous pretexte de chercher des moyens d'auoir des habilles peintres, ce qui est bien jnutile, puis qu'il y a desia une Accademie établie dans Paris (il appelloit ainsy la Maitrise) où l'on professe l'art de Peinture autant bien que l'on peut desirer, l'on veut soustraire de la jurisdiction du Procureur du Roy la Communauté des Peintres et Sculpteurs, celle des Menuisiers, parce qu'ils ont droit de faire des ornemens de sculpture, et plusieurs autres Communautés qui ont quelque chose de joint et d'annexé avec celle des Peintres, et par ce moyen supprimer les ordonnances et les statuts concedés par les Roys successiuement depuis un si grand nombre d'années, pour les soustraire de la police des juges ordinaires, abuser par la suite des temps de leur art, et faire des assemblées dans Paris qui ont toujours esté deffendües; qu'enfin on veut établir une nouvelle jurisdiction composée de juges, de conseillers, de greffier et d'huissiers, et par ce moyen donner grande atteinte à la charge de Procureur du Roy, en luy ostant ce qu'elle a de plus jllustre et la despoüillant de ce qui luy est attribué de temps jmmemorial : ce qui luy seroit d'une tres perilleuse consequence, d'autant qu'à l'exemple des Peintres, jl ny a point de Communauté qui ne recherchât le moyen de se soustraire de la jurisdiction du Procureur du Roy, pour estre

(1) Qui auoit enregistré, dans les registres de son audience, le 14 feurier 1662, la copie des Statuts et breuet de l'Académie, de decembre 1654, et les lettres patentes de 1655, et l'arrest d'enregistrement d'iceux, ce requerans les Maitres qu'il leur en fut donné acte, pour leur seruir et valoir ce que de raison. Ils la firent aussy collationner par des notaires au Chatelet, le 14 novembre 1662.

independante ; neantmoins, cõme jl est assuré que l'Academie est composée de gens capables et necessaires au public, et que des personnes les plus illustrées et les plus esclairées les honnorent de leur protection, pour lesquelles le Procureur du Roy a tant de respect qu'il ne voudroit pas en rien estre contraire à leurs sentimens ny trauer ser un établissement de cette qualité, mais seulement les supplie tres humblement de vouloir conseruer sa jurisdiction, ce qui se peut facilement sans rien oster à l'Academie de son lustre.

Ces raisons d'opposition paroissoient assés considerables pour inquietter l'Academie, mais l'autorité dont elle estoit soutenüe luy estoit un si puissant appuy, qu'elle n'en fut nullement esbranslée. Le Secretaire dressa quelques memoires pour y repondre, lesquelz furent jnutils par la generosité de M^r le Procureur du Roy, lequel se desista de luy mesme de son opposition par un acte (1), signé de sa main, qu'il enuoya à l'Academie le plus obligeamment du monde.

Après cela, jl ne restoit plus qu'à solliciter MM. du Parlement (2), lesquelz temoignoient beaucoup de repugnance d'établir ce qui leur sembloit une nouveauté et encore au préjudice d'un contrat de jonction, particulièrement M^r de Tambonneau, Conseiller en la grande Chambre, et qui estoit rapporteur de cette affaire, lequel, nonobstant l'estime qu'il faisoit de l'Academie, auoit de la peine à se resoudre sur ce point, mais toutes les sollicitations que les principaux de la Compagnie faisoient, furent si pressantes, que l'affaire fut mise sur le rôlle pour estre jugée de petits commissaires.

Le Secretaire, ayant appris que les choses estoient en cet état apres auoir consigné les droits, auertit la Compagnie de voir les juges. En suite de quoy, ayant eu auis que MM. les Commissaires se deuoient assembler, un jour de feste, en la maison de M^r le premier President à Auteuil, jl assembla MM. de l'Academie, lesquelz au nombre de douze se transporterent en lad. maison le matin de la dicte feste : dont M^r le premier Président, estant auerty, fit mettre l'affaire sur le bureau où la Compagnie fut conduite et receüe tres fauorablement, leurs personnes estant connues aussy bien que leur meritte. M. le premier President leur representa les difficultez que MM. les Commissaires trouuoient à cette affaire : à quoy l'on repondit si heureusement, qu'elles furent surmontées par la force des

(1) Gardé en l'Académie en la liasse B.

(2) L'Academie auoit demandé l'enregistrement de ses lettres au Parlement, par une Requête qu'elle luy auoit présenté le 9 ianvier 1664 : sur laquelle les Maitres ayant fait opposition, la Cour fit un arrest, le 12 de ianvier 1664, que les Maitres opposans diroient leurs raisons d'opposition et ecriroient et produiroient par deuers M^r Tambonneau pour terminer les différéns des parties, lesquelles ayans esté oüyes et leurs contredits respectivement fournis suiuant l'arrest du 7 mars suiuant, la Cour, sans s'arrester à l'opposition desd. Maitres, decida en faueur de l'Academie.

raisons de l'Academie, de laquelle il exigea cette promesse de ne point nuire à la Maitrise, en disant que la Cour se persuadoit que des personnes de leur meritte ne voudroient pas admettre dans leur Compagnie ny s'associer des gens qui n'en fussent tres capables et que la Compagnie promit pour et au nom de toute l'Academie, et cette espece de serment fut comme la condition sur laquelle la Cour arresta la veriffication des lettres de l'Academie.

Messieurs les deputés se retirerent très-satisfaits des obligeantes parolles de Mr le premier President et de l'heureuse reüssite de leurs peines, car comme ils étoient les plus considérables et les plus conûs, ils auoient esté à toutes les sollicitations d'jimportance, où ils s'estoient portés aussy avec beaucoup de zelle et d'affection, ce qui m'oblige par une maniere de reconnoissance de rapporter icy leurs noms, affin que l'Academie sache l'obligation qu'elle a d'honorer leur memoire. Ces messieurs, donc estoient Mr^s Le Brun, Errard, Bourdon, Champagne, Vanopstal, les Beaubrun, de Seue l'aisné, Mignard l'aisné, Nocret, Sarrasin, Corneille et le Secrétaire. Il seroit difficile de représenter avec quelle joie ces messieurs s'entrefeliciterent d'une jssüe si fauorable, et comme M. Le Brun auoit le premier conceu un dessein si auantageux, et qu'il estoit comme ce puiot sur lequel tout rouloit; il voulut aussy en témoigner sa satisfaction par un repas magnifique qu'il donna à cette genereuse Compagnie en son appartement des Gobelins où il n'épargna rien de ce qui pouuoit rendre la bonne chere et le diuertissement agreable.

En effet, cette veriffication, par un arrest contradictoire (1), est ce qui a mis l'establissement de l'Academie dans son entiere perfection et ce qui l'afermit si puissamment, qu'elle n'a plus sujet de craindre les efforts de ses ennemis.

Il ne s'agissoit ensuite que de leuer les expeditions de l'arrest, ce qui fut laissé au soin du Secretaire; quant aux autres Cours, il ne s'y trouua point de difficulté. Mr le president Gallard, qui presidoit à la Chambre des Comptes et qui estoit tres jntime amy de Mr Le Brun, eût tant de generosité, qu'il en fit comme de son affaire propre et donna luy mesme à Mr Le Brun l'arrest tout expédié sans aucuns frais.

Messieurs de la Cour des Aydes en usèrent aussy fort obligeamment, de sorte que toutes ces veriffications furent entierement accomplies sans aucune restrinction. Seulement, le Parlement obligea l'Academie de receuoir gratuitement dans les exercices publics de l'ecolle les enfans des Maitres, ce qui estoit bien raisonnable, puisqu'on les empeschoit d'en tenir en leur Communauté.

Ainsy fut terminé l'establissement de l'Academie Royale de Peinture et

(1) Cet arrest d'enregistrement et veriffication desd. lettres patentes et statuts du Parlement fut fait le 14 mai 1664.

de Sculpture sous le regne et par l'auctorité du plus puissant monarque, le plus glorieux et le plus magnifique qui ayt esté dans l'Europe ; sous la protection du plus jlustre ministre qui ayt esté en France, par les soins et les bontés duquel l'Academie non seulement a esté sollidement affermie, mais a fait de si grands progrès et si memorables, que la postérité en doit estre reconnoissante.

Enfin cet etablissement s'est fait en faueur et à la consideration du plus habille peintre qui ayt jamais esté en France, doué universellement de toutes les plus belles et plus grandes parties de cette profession et qui l'a esleuée au plus haut point d'honneur auquel elle puisse monter.

Sur la fin de l'année 1665, M^r Colbert fut fait surintendant des bâtimens.

Nous devons faire remarquer qu'en reproduisant très-scrupuleusement le texte du manuscrit original, nous avons cru nécessaire de faire disparaître, dans ce mauvais style, déjà si enchevêtré et si obscur, différentes formes d'orthographe tout à fait étranges ; ainsi l'auteur ou son secrétaire remplace ordinairement le *ch* par deux *s* ou par les lettres *sj* : il écrit *sjanger* et *empesser* pour *empêcher* et *changer*. On nous fait remarquer que cette orthographe singulière représente la prononciation exacte de l'auteur et tend à prouver qu'il avait séjourné en Hollande. C'est une preuve de plus en faveur de l'opinion que nous avons émise sur la véritable origine de cette Relation.

(Note de la Rédaction.)

FIN.

ACADÉMIE
DE
PEINTURE ET DE SCULPTURE,

(LISTE DE SES MEMBRES, PAR REYNÈS.)

PAR
Georges Duplessis.

EXTRAIT DE LA REVUE UNIVERSELLE DES ARTS,
PUBLIÉE A PARIS ET A BRUXELLES,
SOUS LA DIRECTION DU BIBLIOPHILE JACOB.

BRUXELLES
IMPRIMERIE DE A. LABROUE ET COMPAGNIE,
RUE DE LA FOURCHE, 56.

—
1857

UNIVERSITY OF CHICAGO

LECTURES ON THE HISTORY OF THE UNITED STATES

BY

JOHN F. JOHNSON

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

AND

OF THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

AND

OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

1877

CHICAGO: PUBLISHED BY THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1877

ACADÉMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

LISTE DE SES MEMBRES, PAR REYNÈS.

Tout le monde a vu citée une liste des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture avec leur date de mort et de naissance. Mariette, qui en fait souvent des extraits, ajoute toujours au nom de l'auteur Reynès cette épithète : *c'était l'exactitude même*. Peu de personnes, croyons-nous, avaient été à même de consulter cette liste et d'y recourir. Un heureux hasard nous en a procuré un exemplaire, que nous réimprimons ci-après.

Reynès était le concierge de l'Académie, un concierge très-intelligent. Appelé à voir tous les jours les académiciens, il voulut profiter de cette circonstance pour se rendre utile, et se trouvant à même mieux que tout autre de dresser une liste des académiciens, il ne manqua pas les occasions, quand elles se présentaient, de s'assurer de la date exacte du décès d'un des membres de l'Académie, et la mort d'un d'entre eux semble lui donner une occasion nouvelle d'exercer son exactitude. L'exemplaire de cette liste que nous avons sous les yeux n'est pas un exemplaire comme on peut en rencontrer tous les jours. C'est, sans aucun doute, l'exemplaire même de Reynès qu'il tenait probablement à la porte de l'Académie à la disposition de tous les académiciens. Ce qui nous prouve que c'est son propre exemplaire, c'est qu'il est rempli de notes manuscrites, comme chiffres changés, fautes corrigées et noms ajoutés. Cette liste a dû être imprimée en 1703, car les différents académiciens dont les noms sont manuscrits sont tous morts en 1704. L'écriture, du reste, pourrait être comparée avec les manuscrits de l'École des Beaux-Arts, qui, affirme-t-on, sont écrits de la main de ce docte concierge.

Les grandes différences que ce nouveau document apporte aux listes des académiciens déjà publiées nous ont décidé à publier celle-ci que l'on peut regarder, sinon comme tout à fait officielle, au moins comme approuvée et autorisée par l'Académie. Nous avons indiqué au bas des pages les variantes qu'offrent les listes qui ont quelque authenticité et par cela même quelque valeur. Nous avons donc comparé notre liste avec la liste publiée par M. Dussieux dans les *Archives de l'art français*, tome I^{er}, page 357, avec les mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, avec la Vie des Peintres, des Sculpteurs et des Architectes, de d'Argenville, avec la Description de l'Académie de Guérin, et avec quelques livres spéciaux

tels que la Vie de Mignard, par l'abbé de Monville, et la Vie de F. Chauveau, par Papillon son parent ; toutes les fois qu'aucune différence n'existe entre les listes, nous ne mettons aucune note ; nous n'attirons l'attention du lecteur que sur les différences quelles qu'elles soient : la différence d'un jour au lieu d'un autre ne dépend souvent, comme on sait, que de ce que l'un indique le jour réel de la mort, tandis que l'autre ne connaît que le jour de la déclaration du décès. Ce qui nous a surtout choqué, ce sont les différences qui existent entre la liste publiée dans les *Archives de l'art français* et celle que nous publions ; nous croyons que le copiste chargé de ce travail d'après les originaux aura quelquefois lu des dates et des mois pour d'autres ; c'est ainsi que nous trouvons souvent le mois de mai pour le mois de mars, le mois d'avril pour le mois d'août ; ce sont des fautes d'autant plus graves qu'elles sont bien raisonnables, et que l'intelligent éditeur ne peut se douter, s'il n'a l'original sous les yeux, qu'il y a là quelque erreur ; nous ne nous flattons point de toujours éviter ces fautes, qui échappent à tout le monde, mais, en corrigeant plusieurs fois les épreuves à côté du texte original, nous avons cherché à éviter autant que possible ces erreurs.

On s'occupe activement, depuis quelque temps, de l'histoire de l'Académie de Peinture et de Sculpture, on cherche à connaître l'histoire de ces artistes qui tinrent pendant un siècle et demi la tête de l'art, et ce document nouveau que nous apportons servira, nous l'espérons du moins, à donner encore plus de clarté sur une corporation déjà bien connue, mais sur laquelle on a toujours quelque chose à apprendre.

GEORGES DUPLESSIS.

Noms des Protecteurs, des Directeurs, des Officiers et des Académiciens de l'Académie royale de Peinture et Sculpture, qui sont morts depuis l'établissement d'icelle en 1648 jusqu'à l'année courant 17[04] disposez dans le rang et charge qu'ils avoient lors de leur deceds.

PROTECTEURS.

Jules *Mazarin*, cardinal, premier ministre d'État et premier protecteur, mort le 7 mars 1661, âgé de 59 ans.

Pierre *Seguier*, chancelier de France, vice-protecteur jusqu'à la mort du cardinal, et ensuite élu protecteur, mort le 28 janvier 1672, âgé de 84 ans.

Jean-Baptiste *Colbert*, ministre d'État, vice-protecteur jusqu'à la mort du chancelier, et ensuite élu protecteur, mort le 6 septembre 1683, âgé de 64 ans.

François Michel *Le Tellier*, marquis de Louvois, ministre et secrétaire d'État, protecteur, mort le 16 juillet 1691, âgé de 51 ans.

Édouard *Colbert*, marquis de Villacerf, surintendant des bâtimens, vice-protecteur jusqu'à la mort de monseigneur de Louvois, et ensuite élu protecteur, mort le 18 octobre 1699, âgé de 71 ans.

DIRECTEURS.

Martin de *Charmoy*s, conseiller d'État, chef de l'Académie lors de son établissement, natif de en Languedoc, mort le
âgé de (1).

Antoine *Ratabon*, conseiller d'État et surintendant des bâtimens, né à Montpellier en Languedoc, mort le 12 mars 1670, âgé de 64 ans.

Charles *Errard*, de Nantes, directeur et recteur de l'Académie de Paris et directeur de celle que le Roy a établie à Rome, où il est mort le 25 may 1689, âgé de 85 ans (2).

Charles *Le Brun*, de Paris, écuyer, premier peintre du Roy, chancelier et recteur de l'Académie de Paris et prince de Saint Luc de Rome, mort le 12 février 1690, âgé de 71 ans.

Pierre *Mignard*, de Troyes, écuyer, premier peintre du Roy, chancelier et recteur, mort le 30 may 1695, âgé de 84 ans (3).

RECTEURS.

Simon *Guillain*, de Paris, sculpteur, mort le 26 décembre 1658, âgé de 76 ans (4).

Jacques *Sarrazin*, de Noyon, sculpteur, mort le 3 décembre 1660, âgé de 70 ans (5).

Michel *Corneille*, d'Orléans, peintre, mort le 15 juin 1664, âgé de 63 ans (6).

(1) Nous trouvons dans la *Biogr. univ.* des frères Michaud, qu'il mourut en 1661.

(2) Les *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture*, publiés d'après les manuscrits conservés à l'École impériale des Beaux-Arts, par MM. Dussieux, Soulié, de Chennevières, Mantz, de Montaiglon, disent que Charles Errard était âgé de 82 ans, lorsqu'il mourut en 1689.

(3) D'après l'abbé de Monville, dans la *Vie de Mignard*, et les *Mémoires sur la vie des académiciens* : † le 15 mai 1695, âgé de 84 ans, 6 mois et qq. jours.

(4) D'après la *Liste des Académiciens*, publiée dans les *Archives de l'art français*, par M. Dussieux, les *Mémoires sur la vie des académiciens*, la *Vie des architectes*, par d'Argenville fils, et la *Description de l'Académie*, par Guérin : † âgé de 77 ans.

(5) *Archives* : † âgé de 68 ans. *Académiciens* : † 72 ans; Guérin, *Description de l'Académie* : † 68 ans.

(6) Guérin, *Descr. de l'Acad.* : † 16 juillet 1664, âgé de 61 ans.

Charles *Poerson*, de Metz, peintre, mort le 5 mars 1667, âgé de 58 ans.

Nicolas *Mignard*, de Troyes, peintre, mort le 20 mars 1668, âgé de 63 ans (1).

Gérard *Van Opstal*, de Bruxelles, sculpteur, mort le premier aoust 1668, âgé de 61 ans (2).

Sébastien *Bourdon*, de Montpellier, peintre, mort le 8 may 1671, âgé de 55 ans.

Philippe *de Champagne*, de Bruxelles, peintre, mort le 12 aoust 1674, âgé de 72 ans (3).

Michel *Anquier*, de la ville d'Eu, sculpteur, mort le 11 juillet 1686, âgé de 74 ans (4).

Martin *Desjardins*, de Bréda dans le Brabant, sculpteur, mort le 2 may 1694, âgé de 54 ans.

Gilbert *Sève*, l'ainé, de Moulins, peintre, mort le 9 avril 1698, âgé de 93 ans (5).

Antoine *Paillet*, de Paris, peintre, mort le 29 juin 1701, âgé de 75 ans (6).

ADJOINTS A RECTEURS.

Jean *Nocret*, de Nancy, peintre, mort le 11 novembre 1672, âgé de 55 ans (7).

Nicolas *Loir*, de Paris, peintre, mort le 6 mai 1679, âgé de 55 ans (8).

Gaspard *de Marsy*, de Cambrai, sculpteur, mort le 10 décembre 1681, âgé de 56 ans (9).

(1) D'ARGENVILLE, *Vie des Peintres*, t. IV, p. 70, dit que Nic. Mignard mourut en 1668, âgé de plus de 60 ans. Il cite en note la liste que nous publions et dit : « Suivant une liste dressée par Reynès, concierge de l'Académie, Nicolas Mignard avait 63 ans, au jour de son décès, en 1668. »

(2) *Archives* : † âgé de 71 ans. *Académiciens* et GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † âgé de 73 ans.

(3) *Académiciens* : né en 1601, † en 1675.

(4) *Académiciens* : né le 28 septembre 1614, † 11 juillet 1686, âgé de 74 ans. Il y a erreur.

(5) *Archives* : † âgé de 83 ans.

(6) *Archives* : † le 30 juin. GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † le 5 juin 1701.

(7) *Archives* ; † le 12 novembre ; *Académiciens* : † en 1671.

(8) *Académiciens* : † le 5 mai.

(9) Nous empruntons à l'*Abecedario* de P. J. Mariette le passage suivant, relatif aux actes de naissance et de mort des deux frères *de Marsy* : « L'ainé des deux frères (Gaspard) est mort le 10 décembre en 1681, âgé de 56 ans ; son cadet Balthazar, le plus jeune des deux, avait payé le tribut dès l'année 1774, le 16 may, âgé de 54 ans. Ceci est extrait de la liste dressée par Reynez, mais cela ne peut être, il y a certainement erreur. Felibien fait mourir Balthazar en 1674 et son frère Gaspard

Étienne *Le Hongre*, de Paris, sculpteur, mort le 27 avril 1690, âgé de 62 ans (1).

AMATEURS.

Charles *Perrault*, de Paris, ancien contrôleur général des bâtimens, mort le 16 may 1703, âgé de 78 ans (2).

ANCIENS. CONSEILLERS. PROFESSEURS.

Claude *Vignon*, de Tours, peintre, mort le 10 may 1670, âgé de 77 ans.

Juste *d'Egmont*, le père, d'Anvers, peintre, mort en ladite ville le 8 janv. 1674, âgé de (3).

Claude *Le Febvre*, de Fontainebleau, peintre de portraits, mort le 25 avril 1675, âgé de 42 ans (4).

Barthélemy *Flemal*, dit Bertholet, chanoine de la Collégiale de Saint-Paul à Liège, natif de ladite ville, et mort en icelle le 10 juillet 1675, âgé de 60 ans (5).

Henri de *Beaubrun*, d'Amboise, peintre de portraits, trésorier, mort le 17 may 1677, âgé de 74 ans (6).

Gilles *Guérin*, de Paris, sculpteur, mort le 26 février 1678, âgé de 68 ans (7).

Gérard *Gosuin*, de Liège, peintre de fleurs, mort en ladite ville le 13 janvier 1685, âgé de 75 ans (8).

« en 1679. Il falloit dire en 1681, et alors, si Gaspard avoit 56 ans, il devoit être né
« en 1625, en donnant un an de moins au cadet, et le faisant naître en 1626, il ne
« pouvoit avoir que 48 ans lors de sa mort, et je pense qu'on s'en doit tenir à ce
« calcul. *N. B.* (d'une écriture bien postérieure). Peut-être qu'au lieu de 54 ans, âge
« qu'on donne à de Marsy le jeune au jour de sa mort, il n'en avoit que 44 et que
« c'est une erreur de chiffres. Dans ce cas il seroit né en 1630 et auroit eu cinq ans
« de moins que son frère aîné, ce qui ne choque point la vraisemblance. »

(1) *Académiciens* : † au mois de mai 1690.

(2) *Archives* : † le 16 mars 1703.

(3) *Archives*, et GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † âgé de 55 ans. *MARIETTE, Abece-dario* : † âgé de 72 ans.

(4) *Archives* et *Académiciens* : † le 26 avril. GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † le 5 avril 1675.

(5) *Archives* : † le 18 juillet 1675, âgé de 63 ans. D'ARGENVILLE, *Vie des peintres*, t. III, p. 46 : † en 1675, âgé de 61 ans.

(6) GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † le 7 may 1677.

(7) Une faute d'impression glissée dans l'*Abece-dario* imprimé de Mariette donne 58 ans, mais nous avons eu recours au manuscrit qui donne bien effectivement 68 ans.

(8) *Archives* : † le 12 janvier.

Henry *Mauperché*, de Paris, peintre, mort le 26 décemb. 1686, âge de 84 ans.

Samuel *Bernard*, de Paris, peintre en miniature, mort le 24 juin 1687, âgé de 72 ans (1).

Philippe *Buister*, d'Anvers, sculpteur, mort le 15 mars 1688, âgé de 95 ans.

Louis *Elle Ferdinand*, de Paris, peintre de portraits, mort le 12 décembre 1689, âgé de 77 ans (2).

Charles de *Beaubrun*, d'Amboise, peintre de portraits, trésorier, mort le 16 janvier 1692, âgé de 88 ans.

Louis de *Nameur*, de Paris, peintre, mort le 4 octob. 1695, âgé de (5).

Pierre *Sève* le jeune, de Moulins, peintre, mort le 20 novemb. 1695, âgé de 72 ans (4).

Jacques *Buïret*, de Paris, sculpteur, mort le 5 mars 1699, âgé de 69 ans.

Laurent *Magnier*, de Paris, sculpteur, mort le 6 fév. 1700, âgé de 82 ans.

Jean-Baptiste *Tuby*, de Rome, sculpteur, mort le 9 aoust 1700, âgé de 70 ans.

PROFESSEURS.

François *Perier*, de Saint-Jean-de-Laune en Bourgogne, peintre et graveur, mort en may 1650, âgé de (5).

Eustache *Le Sueur*, de Paris, peintre, mort le 30 avril 1655, âgé de 57 ans (6).

Louis *Testelin* l'ainé, de Paris, peintre, mort le 19 aoust 1655, âgé de 40 ans.

Laurent *de la Hire*, de Paris, peintre, mort le 28 décemb. 1656, âgé de 51 ans (7).

(1) *Archives* : † 26 juin.

(2) Mariette dans son *Abecedario* dit qu'il était de Malines.

(3) *Archives* : † 11 octobre 1695, âgé de 68 ans. GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † 4 octobre 1693, âgé de 64 ans.

(4) *Archives* : † 9 novembre.

(5) *Archives* : † juin 1656.

(6) *Archives* : † 1 mai, âgé de 38 ans. *Académiciens* : † 1655, âgé de 58 ans. M. Jal, historiographe de la marine, a retrouvé l'acte de naissance de Lesueur, et l'a publié dans les *Archives de l'art français*. Cet acte rectifie toutes ces erreurs en indiquant comme date de naissance de Lesueur, 18 ou 19 novembre 1616. Lesueur avait donc 38 ans et demi.

(7) *Académiciens* : † 29 décembre; né en février 1606, Laurent de la Hire n'avait pas encore 51 ans.

Louis *Hans* dit *Vanderbruggen*, de Paris, peintre en miniature, mort le 6 avril 1658, âgé de 45 ans (1).

Louis *Du Guernier*, de Paris, peintre en miniature, mort le 16 janvier 1659, âgé de 45 ans.

Michel *Dorigny*, de Saint-Quentin, peintre et graveur, mort le 20 février 1665, âgé de 49 ans (2).

Jacques *Le Bicheur*, de Paris, peintre d'architecture et perspective, mort le 16 juin 1666, âgé de 67 ans (5).

Louis *Lerambert*, de Paris, sculpteur, mort le 15 juin 1670, âgé de 56 ans (4).

Nicolas *Le Gendre*, d'Étampes, sculpteur, mort le 28 octobre 1671, âgé de 52 ans.

Louis *Boulogne*, de Paris, peintre, mort le 15 juin 1674, âgé de 65 ans (5).

Jean-Baptiste *de Champagne*, le neveu, de Bruxelles, peintre, mort le 28 octobre 1681, âgé de 50 ans (6).

Claude *Audran*, l'ainé, de Lyon, peintre, mort le 5 janvier 1684, âgé de 45 ans (7).

Thomas *Blanchet*, de Paris, peintre, mort à Lyon le 22 juin 1689, âgé de (8).

Jean-Baptiste *Corneille* fils, le jeune, de Paris, peintre, mort le 12 avril 1695, âgé de 47 ans (9).

Henri *Testelin* le jeune, de Paris, peintre et secrétaire, mort à la Haye le 17 avril 1695, âgé de 80 ans.

Pierre *Monier*, de Blois, peintre, mort à Paris le 29 décembre 1705, âgé de 64 ans (10).

Gabriel *Blanchard*, de Paris, peintre et trésorier, mort le 29 février 1704, âgé de 74 ans (11).

(1) *Archives*, et GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † 5 avril 1658.

(2) *Archives* : † âgé de 48 ans et 6 mois.

(5) *Archives* : nommé Louis et mort à 64 ans, en juin 1666.

(4) D'ARGENVILLE l'appelle Simon.

(5) *Archives* : † 13 mars.

(6) *Archives* : † 21 septembre. *Académiciens* : † 27 octobre 1681. D'ARGENVILLE, *Vie des Peintres*, III, 571 : † 1695, âgé d'environ 50 ans.

(7) *Archives* : † 42 ans. *Académiciens* : † en 1683. GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † 1684, âgé de 45 ans. D'ARGENVILLE, *Vie des Peintres*, IV, 157 : † 1684, âgé de 45 ans.

(8) *Archives* : né à Lyon, † 21 juin 1689. GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.*, et D'ARGENVILLE, *Vie des Peintres*, IV, 121, le disent mort le 22 juin 1689, âgé de 72 ans.

(9) *Archives* : † 10 avril 1695, âgé de 49 ans. GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † 12 avril 1695, âgé de 49 ans.

(10) *Académiciens* : † 3 décembre 1705. GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † 19 déc.

(11) *Archives* : † 29 février 1704, âgé de 64 ans.

ADJOINTS A PROFESSEURS.

Balthazard *de Marsy* le jeune, de Cambray, sculpteur, mort le 16 may 1674, âgé de 54 ans (1).

Antoine *Boussonnet Stella*, le neveu, de Lyon, peintre, mort le 9 may 1682, âgé de 48 ans (2).

Benoît *Massou*, de Richelieu, sculpteur, mort le 8 octobre 1684, âgé de 51 ans (3).

Louis *Licherie*, de Dreux, peintre, mort le 3 décembre 1687, âgé de 45 ans (4).

Michelin, , mort à Londres le , âgé de (5).

Louis *Le Conte*, de Boulogne près Paris, sculpteur, mort le 24 décembre 1694, âgé de 51 ans.

CONSEILLERS.

Noël *Quillierier*, d'Orléans, peintre, mort le 3 avril 1669, âgé de 75 ans.

Jean *Varin*, de Liège, conseiller du Roy, intendant des Bâtimens et graveur général des monnoyes de France, mort le 26 aoust 1672, âgé de 68 ans.

François *Quatroulx*, de Bon-Étable au païs du Maine, professeur en anatomie, mort le 9 septembre 1672, âgé de [78] ans.

François *Chauveau*, de Paris, graveur, mort le 3 février 1676, âgé de 55 ans (6).

Estienne *Migon*, d'Étampes, professeur en géométrie, mort le 11 septembre 1679, âgé de 75 ans.

Nicolas *Baudesson*, de Troyes, peintre de fleurs, mort le 4 septembre 1680, âgé de 71 ans (7).

(1) *Archives et Académiciens* : † 19 mai 1674, âgé de 46 ans. D'ARGENVILLE, *Vie des sculpteurs et architectes* : † 1674, âgé de 46 ans. GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † le 26 may 1674. Nous renvoyons du reste à la note de Mariette citée plus haut.

(2) *Académiciens* : né le 5 novembre ou 25 nov. 1637, † 9 mai 1682, âgé de 45 ans.

(3) *Archives* : † âgé de 57 ans.

(4) *Archives*, et GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : né à Houdan en Normandie.

(5) *Archives* : Jean Michelin, né à Langres, † âgé de 73 ans, le 1^{er} mars 1696.

(6) PAPILLON, *Vie de François Chauveau* : né le 10 mai 1615, † 3 février 1676.

(7) MARIETTE, *Abecedario*, I, 81, l'appelle *François* et le fait mourir en 1682, âgé de 72 ans. Le *Mercuré galant* de septembre 1680, 1^{re} partie, p. 65, donne positivement la date, et dit que Nic. Baudesson mourut à Rome le 4 septembre 1680, âgé de 69 ans.

Pierre *Rabon*, du Havre, peintre de portraits, mort le 18 janvier 1684, âgé de .

Gilles *Roussellet*, de Paris, graveur, mort le 15 juillet 1686, âgé de 72 ans.

François *Tortebat*, de Paris, peintre et graveur, mort le 4 juin 1690, âgé de 74 ans.

François *Vandermeulen*, de Bruxelles, peintre des vues des villes que le Roy a conquises, mort le 15 octobre 1690, âgé de 56 ans.

Baudrin *Yuart*, de Boulogne-sur-Mer, peintre, mort le 12 décembre 1690, âgé de 80 ans.

Israël *Silvestre*, de Nancy, graveur, mort le 11 octobre 1691, âgé de 71 ans.

Jacques *Rousseau*, de Paris, peintre de paysages et perspectives, mort à Londres le 16 décembre 1693, âgé de 62 ans (1).

Jean-Baptiste *Monnoyer*, de l'Isle en Flandres, peintre de fleurs, mort à Londres le 10 février 1699, âgé de 64 ans (2).

Girard *Audran*, de Lyon, graveur, mort le 25 juillet 1703, âgé de 63 ans (3).

[Joseph *Parrocel*, de Brignolles en Prouence, peintre de batailles, mort le 1^{er} mars 1704, âgé de 56 ans 6 mois] (4).

(Nous avons eu bien soin, toutes les fois que Reynès a ajouté quelques noms à la liste imprimée, de les mettre entre crochets.)

ACADÉMICIENS.

Louis et Antoine *Lenain* frères, de Laon, peintres, morts en mesme mois et mesme année, Louis le 23 may 1648, âgé de 55 ans, et Antoine le 25, âgé de 60 ans (5).

Pierre *Van Mol*, d'Anvers, peintre, mort le 8 avril 1650, âgé de 70 ans.

Thomas *Pinagier*, de Paris, peintre de paysages, mort le 6 janvier 1653, âgé de 37 ans.

Mathieu *Van Pletten-Berghe*, dit de *Plate-Montagne*, d'Anvers, peintre de paysages et mers, mort le 19 septembre 1660, âgé de 52 ans.

Michel *Lans*, de Rouen, peintre de fleurs, fruits et animaux, mort le 19 novembre 1661, âgé de 48 ans.

Jean *Blanchard*, l'oncle, de Paris, peintre, mort le 5 avril 1665, âgé de 70 ans (6).

(1) *Archives* : † 2 janvier 1693. D'ARGENVILLE, *Vie des Peintres*, IV, 160 : † 1693, âgé de 63 ans.

(2) *Archives* et GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † 16 février 1699.

(3) *Archives* : † âgé de 61 ans, le 25 juillet 1703.

(4) *Archives* : † âgé de 56 ans. GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † âgé de 57 ans.

(5) *Archives* : Antoine Lenain † 20 avril 1667.

(6) *Archives* : appelé Jean-Baptiste, † 16 avril 1665.

Pierre-Antoine *Lemoine*, de Paris, peintre de fruits, mort le 19 aoust 1665, âgé de 60 ans.

Pierre *Paupelier*, de Troyes, peintre en miniature, mort en ladite ville, le 18 juin 1666, âgé de 45 ans.

Nicolas *Du Moutier*, de Paris, peintre de portraits, mort le 16 septembre 1667, âgé de 67 ans (1).

Thibaut *Poissant*, de Cressy en Ponthieu, sculpteur, mort le 16 septembre 1668, âgé de 70 ans (2).

Antoine *Berthelemy*, de Fontainebleau, peintre de portraits, mort le 11 juin 1669, âgé de 36 ans.

Zacharie *Heince*, de Paris, peintre, mort le 22 juin 1669, âgé de 58 ans.

Grégoire *Huret*, de Lyon, graveur et dessinateur, mort le 4 janvier 1670, âgé de 60 ans.

Jacques *Gervaise*, d'Orléans, peintre, mort le 3 octobre 1670, âgé de 50 ans.

Jacob *Van Loo*, de l'Ecluse en Flandres, peintre de portraits, mort le 26 novembre 1670, âgé de 56 ans.

Simon *François*, de Tours, peintre, mort le 22 may 1671, âgé de 65 ans (3).

Denis *Parmentier*, de Paris, peintre de fleurs, mort le 2 aoust 1672, âgé de 60 ans.

Henry *Gissey*, de Paris, dessinateur, ingénieur pour les divertissemens, festes et plaisirs du Roy, mort le 4 février 1673, âgé de 65 ans.

Isaac *Moillon*, de Paris, peintre, mort le 26 may 1673, âgé de 58 ans.

Antoine *Mathieu*, de Londres, peintre de portraits, mort en ladite ville le 16 juillet 1674, âgé de 42 ans (4).

Georges *Charmeton*, de Lyon, peintre d'architecture et d'ornemens, mort le 18 septembre 1674, âgé de 60 ans (5).

Pierre *Du Guernier*, le jeune, de Paris, peintre en miniature, mort le 26 octobre 1674, âgé de 50 ans.

Gérard-Léonard *Herard*, de Liège, sculpteur, mort le 8 novembre 1675, âgé de 45 ans (6).

Le chevalier Mathieu *Le Nain*, de Laon, peintre de portraits, mort le 20 avril 1677, âgé de 63 ans (7).

(1) *Archives* : † 16 septembre 1676, âgé de 52 ans.

(2) *Archives* : né à Eu, † 16 septembre 1668, âgé de 63 ans.

(3) *Archives* : † 22 may 1671, âgé de 55 ans.

(4) *Archives*, et GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † 16 juillet 1673.

(5) *Archives* : † 19 septembre 1674, âgé de 55 ans. GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.*
† 18 septembre 1674, âgé de 55 ans.

(6) GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : appelé Jean Léonard.

(7) *Archives* : appelé Antoine Mathieu : † 20 aoust 1677.

Jean *Ecman*, de Paris, peintre en miniature, mort le 16 juillet 1677, âgé de 56 ans.

Simon *Renard de Saint-André*, de Paris, peintre de portraits, mort le 13 septembre 1677, âgé de 65 ans (1).

Pierre *Daret*, de Paris, peintre et graveur, mort à la Lucque, près la ville de Dax dans les landes de Bayonne, en 1677, âgé de (2).

Nicasius *Bemaert*, d'Anvers, peintre d'animaux, mort le 16 septembre 1678, âgé de 70 ans.

Pierre *Sarrazin* le jeune, de Noyon, sculpteur, mort le 8 avril 1679, âgé de 62 ans (3).

François-Marie *Borzoni*, de Gennes, peintre de mers et paysages, mort en ladite ville le 5 juin 1679, âgé de 54 ans (4).

Jacques *Bailly*, de Gracay en Berry, peintre en miniature, mort le 2 septembre 1679, âgé de 50 ans (5).

Pierre *Hutinot*, de Paris, sculpteur, mort le 29 septembre 1679, âgé de 63 ans (6).

A. *Benoist du Bois*, de Dijon, peintre de paysages, mort en ladite ville le 9 juin 1680, âgé de 61 ans et 2 mois (7).

Jean *de Pautre*, de Paris, dessinateur et graveur, mort le 2 février 1682, âgé de 65 ans.

Pierre *Dupuis*, de Monfort l'Amaury, peintre de fruits et fleurs, mort le 18 février 1682, âgé de 74 ans.

Pierre *Lombard*, de Paris, graveur, mort le 30 oct. 1682, âgé de 69 ans.

Simon *Laminoy*, de Noyon, peintre de batailles, mort à Vrigny dans l'Orléanais le 20 janvier 1683, âgé de 60 ans.

Guillaume *Chateau*, d'Orléans, graveur, mort le 15 septembre 1683, âgé de 49 ans.

Hilaire *Pader*, de Tolose, peintre, mort en ladite ville le 4 mars 1685, âgé de (8).

Guillaume *Froide-Montagne*, de Paris, peintre de paysages, mort le 12 novembre 1685, âgé de 58 ans (9).

Nicolas *Rabon* fils, de Paris, peintre, mort le 25 février 1686, âgé de 40 ans (10).

(1) *Archives* : † 13 septembre 1677, âgé de 70 ans.

(2) *Archives* : Daret de Cazeneuve, † à Dax, le 29 août 1678, âgé de 78 ans.

(3) *Archives*, et GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † 8 avril 1679, âgé de 77 ans.

(4) *Archives* : † 5 juin 1672.

(5) *Archives* : né à Bourges, † 2 décemb. 1679, âgé de 50 ans.

(6) GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : Appelé Louis, † 29 septemb. 1679, âgé de 50 ans.

(7) *Archives* : † âgé de 61 ans. GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : appelé Benoit du Puis.

(8) *Archives* : † 19 août 1677. âgé de 70 ans.

(9) *Archives* : † 13 novembre 1685.

(10) *Archives* : † 25 février 1686, âgé de 42 ans.

Nicolas *Hallier*, de Paris, peintre de portraits, mort le 25 mars 1686, âgé de 51 ans (1).

Pierre *Toutain*, du Mans, peintre, mort le 2 avril 1686, âgé de 42 ans (2).

Nicolas *Bibiani* fils, de Naples, peintre d'architecture et perspective, mort le (3).

François *Le Maire*, de Maison Rouge près Fontainebleau, peintre de portraits, mort le 16 février 1688, âgé de 67 ans.

Estienne *Villequin*, de Ferrière en Brie, peintre, mort le 15 décembre 1688, âgé de 69 ans.

Mathieu *Lespagnandel*, de Paris, sculpteur, mort le 28 avril 1689, âgé de 72 ans.

François *Bonnemer*, de Falaise, peintre, mort le 9 juin 1689, âgé de 52 ans (4).

Jacques *Houzeau*, de Bar-le-Duc en Lorraine, sculpteur, mort le 18 mars 1691, âgé de 67 ans (5).

Paul *Mignard* fils, d'Avignon, peintre de portraits, mort à Lyon, le 15 octobre 1691, âgé de 52 ans (6).

Jean *Roussellet* fils, de Paris, sculpteur, mort le 13 juin 1693, âgé de 37 ans.

Philippe *Vleughels*, d'Anvers, peintre, mort le 22 mars 1694, âgé de 74 ans.

Jacques *Carré*, de Paris, peintre de portraits, mort le 23 octobre 1694, âgé de 45 ans.

Ch. François *Chéron*, de Nancy, graveur des médailles de l'histoire du Roy, mort le 18 mars 1698, âgé de 55 ans.

Pierre *Bourguignon*, de Nameur, peintre de portraits, mort à Londres, le 26 mars 1698, âgé de 68 ans (7).

Catherine *Du Chemin*, épouse de M. Girardon; elle peignoit des fleurs, morte le 22 septembre 1698, âgée de 68 ans (8).

(1) *Archives* : † 17 mars 1686.

(2) *Archives* : † 2 avril 1686, âgé de 41 ans.

(3) C'est évidemment Nicolas Viviani Codazzo, dont Mariette dit dans ses notes : « Peintre d'architecture et de perspective, de l'Académie royale de Peinture et Sculpture de Paris, mort à Gênes, le 3 janvier 1693, âgé de 46 ans. Gist en l'église de San Vitto. (*Communiqué par M. Reynez.*) »

(4) *GUÉRIN, Descr. de l'Ac.* : † 20 juin 1689, âgé de 52 ans.

(5) *Archives* : † 18 mars 1691.

(6) *Archives* : † 5 octobre 1691.

(7) *Archives* : † âgé de 66 ans, le 26 mars 1698.

(8) *CORRARD DE BREBAN, Vie de François Girardon* : † en 1698, âgée de 69 ans. *Archives* : † 21 septembre 1698.

Jean *Tiger* de Falaise, peintre de portraits, mort le 30 décembre 1698, âgé de 60 ans (1).

Martin *Lambert*, de Paris, peintre de portraits, mort le 28 février 1699, âgé de 69 ans (2).

Antoine *Masson*, de Loury près Orléans, graveur, mort le 30 may 1700, âgé de 64 ans.

Henry *Gascar*, de Paris, peintre de portraits, mort à Rome le 18 janvier 1701, âgé de 66 ans (3).

Philippe *Vignon* fils, le jeune, de Paris, peintre de portraits, mort le 6 septembre 1701, âgé de 67 ans (4).

Pierre *Van Schuppen*, d'Anvers, graveur, mort le 7 mars 1702, âgé de 74 ans.

Claude *Huilliot*, de Rheims, peintre de fleurs, mort le 6 aoust 1702, âgé de 70 ans (5).

Claude François *Vignon* fils, l'ainé, de Paris, peintre, mort le 27 février 1703, âgé de 69 ans.

Joseph *Roettiers*, d'Anvers, graveur des médailles de l'histoire du Roy, mort le 11 septembre 1703, âgé de 68 ans (6).

[Présenté à messieurs de l'Académie par Reynès leur concierge qui en a fait la recherche et la mise en cet ordre. Il supplie la Compagnie de faire particulièrement attention sur les noms de baptesme, âges et pays, afin que s'il y a quelque faute, il la corrige sur l'avis qu'il luy en sera donné; cette circonspection ne tendant qu'à rendre la liste plus parfaite et faire en sorte que tout responde à la fidélité des dattes du deceds qui sont de la dernière exactitude, on n'a pu avoir des nouvelles certaines du temps du deceds de M. de Charmoy, ny de M. Perier, quelque soin qu'on ayt apporté à le decouvrir.]

(1) *Archives* et GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † âgé de 75 ans, à Troyes, 30 décembre 1698.

(2) *Archives*, et GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † âgé de 69 ans, 27 février 1699.

(3) MARIETTE, *Abecedario*, dit : † 10 janvier 1701, âgé de 56 ans (communiqué par M. Reynez). Mais Reynès, s'étant aperçu d'une erreur, a corrigé sur l'exemplaire que nous avons sous les yeux, pour remettre 66 ans. Mariette avait deviné l'erreur de Reynès, lorsqu'il dit *qu'il lui paraît bien singulier que le portrait a pu être peint par un homme âgé seulement de 23 ans*. Avec la correction de Reynès, ce portrait a pu être peint par Gascard à 53 ans.

(4) *Archives* : † 7 sept. 1701. GUÉRIN, *Descr. de l'Ac.* : † 6 sept. 1710.

(5) *Archives* : † âgé de 77 ans, 6 août 1702.

(6) *Archives* : † âgé de 68 ans, 11 septembre 1707.

REVUE UNIVERSELLE DES ARTS.

PUBLIÉE PAR

M. PAUL LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB)

AVEC LA COLLABORATION DE MM. E. BÉGIN ; CH. BLANC, anc. dir. des Beaux-Arts, A BONNARDOT ; E. BRETON, de la Soc. des Antiquaires de France ; G. BRUNET, de l'Acad. de Bordeaux ; CHAMPOLLION-FIGEAC, biblioth. du palais de Fontainebleau ; AIMÉ CHAMPOLLION, chef au Bureau des Arch. départ. ; marquis DE CHENNEVIÈRES ; GEORGES DUPLESSIS ; J. DU SEIGNEUR ; L. DUSSIEUX ; FEUILLET DE CONCHES ; A. DE LA FIZELIÈRE ; A. JUBINAL, de la Soc. des Antiquaires ; comte LÉON DE LABORDE, de l'Acad. des inscr. et b.-l. ; A. LASSUS, archit. de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle ; LEROUX DE LINCY, de la Soc. des Antiquaires ; A. DE LONGPÉRIER, de l'Acad. des inscr. et b.-l. ; CH. LOUANDRE ; P. MANTZ ; HENRY MARTIN ; P. MÉRIMÉE, de l'Acad. franç. et de l'Acad. des inscr. et b.-l. ; A. MICHEL ; FRANCISQUE MICHEL, corresp. de l'Institut ; CH. MONSELET ; A. DE MONTAIGLON ; CH. NISARD ; LOUIS PARIS, dir. du Cabinet hist. ; PAULIN PARIS, de l'Acad. des insc. et b.-l. ; TARRAL ; baron TAYLOR, de l'Acad. des Beaux-Arts, prés. des Soc. artist. de France ; VALLET DE VIRIVILLE, prof. à l'École des Chartes ; F. VILLOT, cons. de la peinture, au Musée du Louvre ; — L. ALVIN, dir. de la Biblioth. roy. de Bruxelles ; E. DE BUSSCHER, de l'Acad. r. de Belgique ; F. DELHASSE ; CH. DE BROU ; E. GACHET, chef du Bureau paléogr. ; A. HENNE, secr. de l'Acad. des Beaux-Arts, de Bruxelles ; A. LACOMBLÉ, chef de bureau à l'Hôtel-de-ville de Bruxelles ; J. LELEWEL ; A. PINCHART, empl. aux Archives ; CH. PIOT, empl. aux Archives ; CH. POTVIN ; A.-G.-B. SCHAYES, cons. du Musée d'armures, etc., de Bruxelles ; A. STERCKX, anc. dir. du *Bibliophile belge* ; F. TINDEMANS ; E. VAN BEMMEL, dir. de la *Revue trimestrielle* ; A. WAUTERS, archiv. de la ville de Bruxelles ; — W. J. M. ENGELBERTS et H. A. KLINKHAMER, conservateurs du Musée d'Amsterdam ; Dr P. SCHELTEMA, Archiviste d'Amsterdam ; — J. D. BLAVIGNAC, arch. à Genève ; W. BURGER ; G. CHAMPSEIX, prof. à Lausanne ; E. H. GAULLIEUR ; F. TROYON ; — G. WAAGEN, dir. du Musée de Berlin ; — baron RASTAWIECKY, de Varsovie ; B. PODCZASZYNSKI, prof. d'archit. à l'École des Beaux-Arts, de Varsovie ; — M. C. MARSUZI DE AGUIRRE ; G. PODESTA, etc., etc.

DEUXIÈME ANNÉE.

La *Revue universelle des Arts* paraît le 15 de chaque mois, par livraison de 6 feuilles grand in-8°, et forme ainsi, chaque année, deux gros volumes d'environ 600 pages chacun.

Administrateur : M. FAUCHEUX.

Bureau de l'administration de la *Revue universelle des Arts*,
rue des Deux Ponts, à Paris,

PRIX D'ABONNEMENT :

| Paris et Bruxelles : Départements français et provinces belges : | | | | Étranger : | |
|--|----------|-----------|----------|------------|----------|
| Un an | fr. 24 » | Un an | fr. 28 » | Un an | fr. 32 » |
| Six mois | » 12 » | Six mois | » 14 » | Six mois | » 16 » |
| Un numéro | » 2 » | Un numéro | » 2 50 | Un numéro | » 3 » |





3 9999 05533 900 4

